



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman	17
Tora Home.....	21
Mayan Haim.....	25
Koidinov	29
La Daf de Chabat	30
Honen Daat	34
Autour de la table du Shabbat.....	38
Apprendre le meilleur du Judaïsme	40



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Korah
5 Tamouz 5780
27 Juin
2020
82

Dvar Torah

CHABBAT KORA'H

Notre Paracha nous raconte la *Ma'hlokèt* (dispute) de *Kora'h* qui remet en cause l'autorité de *Moché Rabbénou*. *Kora'h* ne fut pas seul. Il réussit à prendre avec lui deux-cent cinquante chefs de tribunaux, qui s'associèrent à la révolte contre *Moché*. Ces hommes, en plus d'avoir vu tous les miracles de la sortie d'Égypte, de la traversée de la Mer Rouge etc..., étaient parmi les Grands de la Génération, tous d'un niveau très élevé. Une personne réussit au dernier moment à ne pas s'associer à eux. Il s'agit d'*One Ben Pélèt*, à propos duquel le *Midrache* raconte que sa femme le sauva, et que s'applique à elle le verset des Proverbes (14, 1): «*L'intelligence des femmes construit son foyer*». Que fit-elle pour le sauver? Elle dit à son mari: «*Quelle différence pour toi si Aaron est Cohen Gadol ou si Kora'h l'est? Si c'est Aaron, tu ne seras que son élève, si c'est Kora'h, tu ne seras également que son élève!*» Elle lui servit du vin, jusqu'à l'enivrer. Une fois endormi, elle découvrit sa chevelure. Chaque personne qui venait pour «recruter» *One* et le faire participer à la *Ma'hlokèt* s'enfuit à la vue de ses cheveux découverts, jusqu'à qu'*Hachem* les punisse et les engloutit sous terre. Une question se pose: en quoi la femme d'*One* fit-elle preuve d'une telle intelligence, à tel point que le verset illustrant la formidable intelligence des femmes lui fait référence spécifiquement? N'importe qui aurait fait facilement le même raisonnement, somme toute assez logique! En réalité, sa grandeur

tient au fait qu'au moment où une *Ma'hlokèt* explose, tous les repères et le bon sens disparaissent instantanément, pour laisser place à toutes sortes de raisonnements, de paroles et d'actions qui ne découlent absolument pas d'une réflexion profonde et honnête! La femme d'*One* réussit, même au moment où le feu de la *Ma'hlokèt* ravageait les protagonistes, à agir et réfléchir en gardant son esprit lucide! Le *Saba de Slabodka* explique que cet enseignement rejoint le Commandement écrit dans notre Paracha: «*Tu ne seras pas comme Kora'h et son assemblée*» (Bamidbar 17, 5). La *Guémara* explique que cette *Mitsva* ne consiste pas seulement à ne pas envier une situation déjà tendue, mais qu'on a l'obligation d'aller vers l'autre pour apaiser les esprits, même si on a raison et même si cela nous fait honte, eu égard à notre statut (social ou autre). Nous apprenons cela de *Moché Rabbénou* qui alla à la rencontre de ses détracteurs *Datan* et *Aviram*, faisant fi de son honneur! Celui qui n'irait pas à la rencontre de son détracteur transgresserait alors l'interdiction de la Thora citée plus haut! Nous apprenons de là à quel point nous devons tout faire pour faire le *Chalom*, que ce soit à la synagogue entre fidèles, au *Beth HaMidrache* entre compagnons d'étude, à la maison avec notre conjoint, au travail avec notre collègue... La responsabilité d'aller vers l'autre le premier nous incombe à nous!

Collel

Quelle relation existe-t-il entre le mois de Tamouz, l'été, la Téchouva et la Délivrance ?

Le Récit du Chabbath

Une remarque très intéressante est rapportée dans le *Aroukh Hachoul'han* (215, 1): «*Toute personne qui répond Amen après le Mi Chébérah ou toute bénédiction récitée pour quelqu'un d'autre accomplit la Mitsva: 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même.'*» Les proches du *Gaon Rabbi Chlomo Zalman Auerbach* relatent qu'il enjoignait toujours à ses élèves de se montrer particulièrement pointilleux sur ce point [**Halikhot Chlomo, Téfila, deuxième partie, remarque 86**]. De même, le *Gaon Rabbi Chlomo Zalman Auerbach* faisait fréquemment remarquer qu'après la récitation des *Téhilim* pour un malade, on devait réciter le «*Mi Chébérah*» à voix haute, et le public devait attendre la fin de cette prière pour répondre Amen. Pour souligner l'importance donnée dans le Ciel au fait de répondre amen après nos bénédictions, nous allons rapporter une histoire extraite de l'ouvrage *Guichmé Brakha*, de *Rabbi David d'Askawicz*, président du Tribunal rabbinique d'*Anihad*, qui la tenait lui-même du *Gaon Rabbi Chemouel Angel de Radomichle*: un jour, ce dernier fit un séjour dans la localité de *Tsanz*, chez son *Rav*, le *Divré 'Haïm*, et celui-ci s'aperçut que son disciple se plongeait dans un livre au moment de la lecture de la Thora, entre deux montées. Après l'office, le *Divré 'Haïm* l'appela près de lui et lui dit: «*Je suis bien conscient que tu es expert dans la Loi juive, et tu sais qu'il est permis d'étudier au moment de la lecture de la Thora, entre deux montées, mais j'aimerais te réprimander sur un autre*

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h40
Motsaé Chabbat: 23h04

1) On doit s'efforcer de prier à la synagogue avec la communauté. En cas de force majeure, comme par exemple un malade qui ne peut pas se rendre à la synagogue, on priera chez soi à la même heure que la communauté. Par ailleurs, si on a été empêché de prier avec la communauté, on se rendra quand même à la synagogue pour y prier seul, car une prière récitée à la synagogue est acceptée plus facilement. Nos Sages disent: Si la ville possède une synagogue et qu'un homme ne s'y rend jamais pour prier, on le qualifie de mauvais voisin, et il cause son exil et celui de ses enfants.

2) C'est une *Mitsva* de se rendre en avance à la synagogue, afin de mériter de compter parmi les dix premiers arrivés; même si cent personnes viennent par la suite, ceux-là recevront une récompense équivalente à celle de tous les autres réunis. La *Mitsva* est encore plus grande lorsqu'on sort de chez soi déjà enveloppé du *Talit* et paré des *Téfilines*, et que l'on récite à l'entrée de la synagogue le verset «*Vaani Bérov 'Hasdéka...*». Si on ne peut accomplir les deux à la fois, c'est-à-dire qu'en mettant les *Téfilines* à la maison, on n'arrivera pas parmi les dix premiers à la synagogue, on choisira de mettre les *Téfilines* chez soi, car cette *Mitsva* prévaut sur celle de compter parmi les dix premiers.

Rabbi Chimone dit: «*Lorsqu'un homme se lève à minuit, étudie la Thora jusqu'à l'aube, et au matin met les Téfilines sur la tête et le bras, s'enveloppe de son Talit et sort de chez lui, il se trouve face à la Mézouza, inscription du Saint Nom de Dieu, à la porte de sa maison. Quatre anges saints se joignent alors à lui et l'escortent du pas de sa maison jusqu'à la synagogue, en proclamant: 'Honorez celui qui est à l'image du Roi! Rendez gloire au fils du Roi, au portrait du Roi!'.* Un esprit de sainteté repose alors sur lui, qui déclare: «*Israël, toi par qui je suis glorifié!*»

3) On doit se fixer un endroit déterminé où l'on priera régulièrement, que l'on ne doit pas changer sans nécessité. Il ne suffit pas de se rendre toujours dans la même synagogue, mais il faut aussi y avoir une place fixe. «*Tout celui qui se fixe un endroit pour prier, le Dieu d'Abraham lui vient en aide*», disent nos Sages. De même, si l'on doit prier chez soi (lorsqu'il est impossible de se rendre à la synagogue), il faut fixer un endroit déterminé pour y prier. L'essentiel est d'avoir un endroit fixe pour la récitation de la *'Amida*. Il est toutefois évident qu'on ne doit pas déclencher une querelle si quelqu'un d'autre occupe sa place. En effet, si l'on fixe un endroit pour la prière est un commandement de nos Sages, l'amour du prochain, lui, est un commandement de la Thora!

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Masliá'h*)

לעילוי נשמת

à David Ben Rahma à Albert Abraham Halifax à Abraham Allouche à Yossef Bar Esther à Mévorakh Ben Myriam à Meyer Ben Emma

à Ra'hel Bat Messaouda Koskas à Chlomo Ben Makhlof Amsellem à Yéochoua ben Mazal Israël à Moché 'Haïm Ben Sim'ha Aouizerate à Chlomo Ben Fradji



point. En effet, il se peut qu'au même moment, on récite le "Mi Chébérahk" pour un malade, et le fait d'y répondre Amen pourrait contribuer à lui apporter la guérison. C'est pourquoi je te demande de cesser de te conduire ainsi et dorénavant, de toujours tendre l'oreille aux bénédictions de "Mi Chébérahk" et d'y répondre Amen comme il se doit!»

Autre histoire sur ce thème: Un Juif était venu se présenter chez l'Admour de Satmar, le Divré Yoël, pour obtenir la sainte Bérahka du Rabbi à l'occasion des noces de son fils unique, né après 18 ans de mariage. À cette occasion, le père du futur marié demanda au Rabbi: quelle est la conduite la plus juste à adopter pour le jeune marié le jour de son mariage, pour exploiter au mieux la sainteté de cette journée? L'homme était persuadé que le Rabbi lui ordonnerait de jeûner, de se répandre en prières sur les tombes de Tsaddikim ou encore d'achever la lecture de tout le livre des Téhilim, mais à sa grande surprise, le Rabbi répondit: «Il te faut dormir au moins trois heures...» Et le Rabbi de s'expliquer: «Le jour du mariage, une grande foule viendra certainement pour te bénir à l'occasion de cette occasion joyeuse, et pour que ces bénédictions s'accomplissent, il te faudra répondre Amen avec l'intention appropriée. C'est une tâche de la plus haute importance, et pour la réussir, il faut que tu sois éveillé et concentré, et il faut donc que tu dormes convenablement la veille.»

Réponses

Le mois de Tekoufa est le premier des trois mois de la «saison» (Tekoufa) de l'été. Par ailleurs, le mot en hébreu pour désigner l'été, «Kaïts - קיץ», apparaît la première fois dans la Thora à la suite de l'épisode du Déluge, lorsqu'Hachem assure à Noa'h que le Monde ne connaîtra plus de destruction totale et que son cours sera dorénavant stable et durable: «Plus jamais, tant que durera la terre, semailles et récolte, froidure et chaleur, été קיץ et hiver, jour et nuit, ne seront interrompus» (Béréchit 8, 22). Rachi nous donne alors la définition de l'été: «...C'est la seconde moitié de Sivan, Tamouz et la première moitié d'Av [principalement donc, le mois de Tamouz]. On y récolte les figues et on les laisse sécher dans les champs. Les figues sèches s'appellent Kaïts קיץ, comme dans: 'Le pain et les figues sèches והקיץ (VéHaKaïts) sont destinés à la nourriture des serviteurs' (II Chemouel 16, 2)». Ce temps de maturation des fruits d'été, situé à la fin de l'année, symbolise dans le langage prophétique, le terme et le dénouement («Kets קיץ») de la destinée du Peuple Juif [cette idée reflète la similitude des mots «Kaïts - קיץ» (été) et «Kets - קץ» (fin des Temps)]. Aussi, est-il dit: «Voici ce que me montra le Seigneur D-ieu dans une vision: Il y avait là un panier de fruits mûrs פלוג קיץ. Il me dit: "Que vois-tu, Amos?" Je répondis: "Un panier de fruits mûrs קיץ Kaïts. Le Terme הקץ (HaKets), me répliqua l'Eternel, est arrivée pour Mon Peuple Israël; je n'aurai plus d'indulgence pour lui» (Amos 8, 1-2). Ce qui signifie, selon le Radak, que «le temps est arrivé d'exiler les Juifs de leur Terre, comme les fruits d'été qui, arrivés au terme de leur maturation, sont récoltés de l'arbre pour être consommés». Cette Prophétie rappelle curieusement celle de Jérémie à laquelle fait allusion la floraison miraculeuse du bâton d'Aaron dans notre Paracha: «Il y avait germé des boutons, éclos des fleurs, mûri des amandes ויצא פרח ויצא ציץ, ויגמול שקדים (Bamidbar 17, 23). «Pourquoi des amandes?» Demande Rachi. Il répond: «Elles sont, de tous les fruits, celui qui fleurit en premier. Aussi vite vient la punition infligée à celui qui se rebelle contre le Sacerdoce» [Le terme שקדים (Chkédim - amandes) dérive de שקידה (empressement) et fait allusion au châtement relatif à la destruction du Temple, comme il est dit: «...Que vois-tu, Jérémie?... Je vois un rameau de l'arbre hâtif מקל שקד. Tu as bien vu, me dit l'Eternel; car je vais me hâter (Choked) d'accomplir ma parole ויגמול שקדני על-כי-שקד אני על-ך» (Jérémy 1, 11-12) – Rabbénou Bé'hayé. Du bourgeonnement à la maturation de l'amande, il y a vingt-et-un jours, comme le nombre de jours qui séparent le 17 Tamouz au 9 Av –Rachi, Jérémie 1, 12]. Mais l'été désigne aussi la période joyeuse et propice à la Délivrance, comme il est dit: «La moisson est achevée, l'été touche à sa fin קנה קיץ et nous n'avons pas été sauvés» (Jérémy 8, 20) [voir Radak] (ce verset indique que «toutes les fins de Temps sont passés כלו כל הקייצים et que la Guéoula ne dépend plus que de la Téhouva [voir Sanhédrin 97b]). Egalement, le terme «Kets קיץ» est lié au réveil «Kitsa קיצה», comme il est dit: «La fin est venue בא הקץ, ... elle s'est éveillée contre toi והקיץ אלך...» (Ezékiel 7, 6). Enfin, l'étymologie «Kets קיץ» peut aussi désigner une chose répugnante, comme il est dit: «N'adoptez point les lois de la Nation (Goy) que je chasse à cause de vous; car ils ont fait toutes ces choses, et je les ai pris en dégoût ואקץ (VaAkouts)» (Vayikra 20, 23) et Rachi d'expliquer: «Terme de répulsion, comme dans: 'Je suis dégoûtée קצתי (Katsti) de ma vie...» (Beréchit 27, 46). Comme un homme à qui répugne sa nourriture.» Ainsi, toutes ces similitudes délivrent le message suivant: L'été קיץ (Kaïts) est un temps particulier pour se réveiller קיצה (Kitsa) au retour vers Hachem afin de nous purifier de nos fautes, considérées comme répugnantes aux Yeux de D-ieu - ואקץ (VaAkouts), et de mériter la Délivrance finale קץ (Kets) et le Rassemblement des Exilés (la «récolte» des fruits) פלוג קיץ (Kélouf Kaïts) en Sainte Terre [il est préférable de réveiller le Kets plutôt que d'être réveillé par ce dernier].

À propos du verset suivant (faisant allusion aux réprimandes que fit Moché à l'égard des Béné Israël, à la fin de sa vie): «Ce sont là les paroles que Moché adressa à tout Israël en deçà du Jourdain, dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Pharan et Tofel, Labân, 'Hatsérot הַצֵּרוֹת et Di-Zahav דִּי זָהָב» (Dévarim 1, 1), Rachi commente: «...Hatsérot: Dans la querelle de Kora'h... Di-Zahav: Il les a réprimandés à cause du Veau d'Or qu'ils avaient fabriqué par surabondance de l'or (Zahav) en leur possession...» Avant d'expliquer l'allusion à la querelle de Kora'h dans le terme «Hatsérot», soulevons une question: La faute du Veau d'Or ne s'est-elle pas produite de nombreuses années avant la dispute de Kora'h? Pourquoi alors est-il mentionné le lieu 'Hatsérot (allusion à Kora'h) avant le lieu «Di-Zahav» (allusion au Veau d'Or)? Apportons deux réponses à notre question: 1) Le Midrache dit qu'à la suite de la faute du Veau d'Or, Moché a pris la défense d'Israël en présentant cet argument à D-ieu: «Tu as dit: 'Je suis l'Eternel ton D-ieu', au singulier, aussi c'est à moi que Tu as ordonné ce Commandement et pas à eux!» Mais ensuite Kora'h a déclaré: «Toute la Communauté est sainte» - Tous ont entendu le Commandement 'Je suis l'Eternel ton D-ieu', énoncé par la Bouche de D-ieu, réfutant l'argument de Moché en faveur des Béné Israël. L'intervention de Kora'h réveilla l'accusation contre Israël à propos de la faute du Veau d'Or. Ainsi, par «Hatsérot» a été ramifiée la faute de «Di Zahav» [Chné Améorot]. 2) Le Midrache enseigne [Tan'houma Choftim] que lorsque les membres du Peuple Juif sont unis, Hachem leur pardonne même la terrible faute de l'idolâtrie. Ainsi, avant la contestation de l'autorité de Moché par Kora'h et ses acolytes, Hachem avait pratiquement pardonné la faute du Veau d'Or. Lorsque la dispute éclata, scindant le Peuple en trois: Une partie s'alliant à Kora'h, une autre demeurant fidèle à Moché, une troisième embourbée dans son indécision, la colère divine, jusqu'à là, somnolente, se raviva. C'est ainsi que la faute du Veau d'Or, qui était presque oubliée, réapparut et devint l'un des principaux chefs d'accusation du Peuple Juif. C'est pour cela que «Hatsérot» (la querelle de Kora'h) est mentionné avant «Di Zahav» (la faute du Veau d'Or). Revenons sur le sens de l'allusion contenue dans le mot «Hatsérot», à travers deux explications: 1) «Hatsérot» fait allusion aux «Erouvé 'Hatsérot» («l'association des cours») qui permet de faire de plusieurs cours un seul domaine, ce qui permet de porter d'une cours à l'autre le Chabbath [par la mise en commun d'un aliment du volume d'une olive – Kazait – appartenant à l'un des habitants d'une cour, tous les voisins deviennent comme un seul homme]. Cela nous rappelle qu'en s'unissant et en se liant au Tsaddik, les hommes s'élèvent à son niveau comme s'ils étaient un seul homme. Comme Kora'h s'est séparé de Moché, le dirigeant de la génération, il a comme renié le principe des «Erouvé 'Hatsérot». Il ne resta donc plus que des «Hatsérot» - des cours sans Erouv pour les unifier. Nos Sages disent [Chabbath 14b]: «Quand le roi Salomon a instauré le décret des Erouvin (et celui du lavage des mains – Nétilat Yadaïm), une voix céleste proclama: «Si tu es Sage, Mon fils, Mon cœur se réjouira aussi» (Proverbes 23, 15). La Sagesse, c'est de pouvoir se lier à un grand homme et devenir semblable à lui. Comme Kora'h a refusé ce principe, Rachi dit à son sujet: «Et Kora'h, qui était pourtant perspicace, quelle raison l'a-t-elle poussé à cette sottise (Chtout)?» (Bamidbar 16, 7). La Sottise étant le contraire de la Sagesse [Hidouché Harim]. 2) Kora'h qui était Lévi voulait être Cohen. Aussi, voulait-il sortir de sa «cour» («Hatsér») et empiéter sur celle d'Aaron. Plus généralement, il voulait annuler les barrières de la Sainteté, les «cours» de D-ieu («Hatsérot»). C'est l'idée qu'expriment les paroles de Rachi (Bamidbar 16, 5): «Moché leur a dit [à Kora'h et à son assemblée]: Le Saint béni soit-Il a fixé des limites dans Son Monde. Ce n'est que si vous êtes capables de transformer le matin en soir que vous pourrez abroger le statut d'Aaron.»

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUKNIN 5779

PARACHA QORAH 5780

MANIFESTATIONS ET RECUPERATIONS

Les manifestations de rue sont devenues une pratique courante pour attirer l'attention du gouvernement sur un problème qui préoccupe la nation. Elles rassemblent des milliers de personnes qui ont la même préoccupation et n'arrivent pas à se faire entendre par des procédés normaux. Ce genre de manifestation est louable, car il exprime une demande pressante et n'a d'autre but que de satisfaire un besoin. Toutes autres sont les manifestations qui servent de façade et sont récupérées pour faire passer des messages politiques ou des intérêts particuliers. Telle est l'histoire de Qorah, homme mécontent de n'avoir pas eu la place qu'il espérait au sein de la hiérarchie liée au service du Sanctuaire. La révolte de Qorah, telle qu'elle est décrite dans la Torah est donc un phénomène universel. On y découvre les motivations de tous les conflits, conflits entre individus, conflits à l'intérieur des couples, conflits entre les peuples.

Tout a commencé lorsque Eltsafane ben Ouziel, cousin germain de Qorah, a été nommé Nassi (chef) de la tribu de Qehat, poste que Qorah convoitait à juste titre du fait que lui, était l'aîné de Ytzhah, plus âgé que Ouziel. Qorah était une personnalité de premier plan, un homme d'une grande envergure spirituelle. Comment en est-il arrivé à compromettre toute son avenir en s'opposant à Moïse ? L'histoire de Qorah est l'illustration d'un amour-propre frustré, expression d'un grand orgueil.

LE DESIR DE TOUT S'ACCAPARER.

A propos du premier mot de la Paracha, « **Vayiqah Qorah**, Qorah a pris », le texte ne dit pas ce qu'il a pris. Le Midrach Rabba affirme « **Lo laqah kloum** Qorah n'a rien pris ». Et pourtant le texte affirme le contraire. Le Midrash interprète alors ce texte ainsi : Qorah s'est pris lui-même, c'est-à-dire qu'il s'est mis hors de la communauté pour créer la division et la **querelle**, la **Mahloquèth** étant de la même racine que **Vayiqah**. La Torah nous révèle ainsi que toute querelle, toute polémique vient d'une question d'amour propre qui se traduit par un désir de tout s'accaparer, de chercher à avoir raison à tout prix, de vouloir prendre le dessus sur tout adversaire. Une personne seule ne peut pas y parvenir, alors elle a recours à la population en l'invitant à s'associer à une manifestation. Encore faut-il convaincre beaucoup de monde pour que la manifestation puisse réussir. Le meneur va se saisir d'un thème qui soulève l'indignation générale et l'exploiter à son profit. Les événements de ces dernières semaines aux USA et en France sont l'illustration de ce phénomène, même si en réalité, les intérêts des participants ne correspondent pas à ceux des meneurs. La Torah nous révèle cette réalité dans la Michnah des Pirké Avoth: « Exemple d'une querelle dont les motifs ne sont pas purs ? Celle de Qorah et de sa clique », il n'est pas dit « la querelle entre Qorah et Moïse » mais « la querelle de Qorah et de sa clique ».

Qorah ne cherche pas à rencontrer Moïse dont il connaît le désintéressement et le dévouement pour son peuple. Pour l'ambitieux Qorah, il faut se débarrasser de Moïse, personnage gênant, en le faisant condamner comme usurpateur devant les tribunaux. Or, dans toute affaire criminelle selon la loi juive, toute condamnation prononcée à l'unanimité entraîne l'acquittement de l'accusé. Sachant que tous les juges, membres de sa clique, allaient prononcer la condamnation, il lui fallait au moins une voix discordante : il a utilisé la sienne, d'où la mésentente entre Qorah et sa clique qui ne comprenait pas le comportement contradictoire de son leader.

LE SECRET POUR S'ATTIRER DES ALLIES.

Qorah n'a rien inventé : le procédé utilisé remonte à la Création du monde, lorsque le serpent arrive à convaincre Eve à consommer du fruit défendu, en flattant son bas instinct. L'instinct de tout être, le porte à vouloir triompher, à vouloir gagner. Si on arrive à lui donner cette impression de triomphe, alors il vous suit les yeux fermés. C'est ce que fit le serpent en affirmant « si vous mangez de ce fruit vous serez comme des dieux, c'est la raison de l'interdiction de consommer de ce fruit ». S'adressant à la foule, Qorah leur déclare « vous êtes tous des saints », vous méritez un traitement autre que celui qui vous est réservé. Tout démagogue a recours au procédé qui consiste à dénoncer l'injustice et à illustrer son propos avec des cas particuliers qui parlent au cœur des gens et suscitent leur colère contre l'injustice, sentiment exacerbé par la généralisation de l'événement. La foule vocifère alors sans discernement et la cause semble gagnée, du moins momentanément.

Comment est-il possible qu'un homme de l'envergure de Qorah ait pu se conduire ainsi de manière si condamnable. Nos Sages disent que l'orgueil de l'homme finit par le perdre. Pour arriver à ses fins, il va tout bousculer sur sa route. Les contradictions au niveau de sa pensée, de ses paroles et de ses actes n'embarrassent pas Qorah, aveuglé par sa soif de grandeur. Son orgueil lui fait oublier que Moïse n'a exercé aucune discrimination à son égard, qu'il n'agit que sur ordre de l'Éternel, et que la direction du peuple d'Israël est différente de celle de tous les peuples de la terre : chaque peuple est régi par des lois qu'il s'est données, tandis que le peuple d'Israël est régi par la Loi divine dont le **Mishcane** est le symbole.

En effet, dans la marche du désert, toutes les tribus d'Israël se trouvent à égale distance du Mishcane, du Sanctuaire qui trône au milieu du camp et symbolise la Présence divine. « **Al Pi HaShèm yahanou veAl Pi HaShèm issa'ou** , le peuple ne se déplaçait que sur ordre divin » Le SHlah Haqodosh (Rabbi Yeshaya Horowitz.1570-1630) voit dans le **Mishcetreane** le symbole du pouvoir politique en Israël. Le mot **MiSHCaNe** est composé de quatre lettres Mèm, SHine, Caf et Noune, initiales des mots **Mélèkh**, le **Roi** qui représente le pouvoir temporel qui assure les domaines économiques et stratégiques mais dont le pouvoir est limité par le **Sanhédrin** autonome composé de 70 **SHoftim** (Juges, sages) dont le Roi dépend pour entreprendre certaines guerres et qui peut même traduire le Roi en Justice. La troisième lettre Caf est l'initiale du mot **Cohen gadol**, du grand prêtre qui n'a ni patrimoine ni pouvoir politique mais qui incarne l'identité juive et assure la vie spirituelle du peuple. Et enfin la dernière lettre **Noune** est celle du mot **Navi**, le Prophète, un phare qui éclaire l'avenir, qui admoneste ou encourage, alerte le Roi et le peuple en cas de danger venant du ciel. Ces rouages d'un gouvernement idéal se complètent pour doter le peuple juif d'une vie de justice et de paix, illuminée par la présence divine.

Or, pour une question d'amour propre, Qorah a failli introduire l'anarchie au sein du peuple d'Israël composé, selon lui de saints qui n'ont pas besoin de dirigeants comme Moïse et Aharon. L'histoire s'est reproduite, de manière plus dramatique à l'époque du Shisme en 930 av à la mort du Roi Salomon. Le royaume du Nord, Israël, nouvellement créé, était dirigé par Jéroboam. Quand le roi d'Israël se rendait à Jérusalem pour une assemblée générale, seul le roi de Judah avait le droit rester assis pendant les cérémonies officielles. Vexé de ne pouvoir s'asseoir lui aussi, pour une raison de protocole, le roi d'Israël ferma la frontière avec la Judée et créa des Temples à Bethel et à Dan, empêchant les Israelites du Nord de se rendre au Temple de Jérusalem pour les fêtes de pèlerinage. L'orgueil d'un homme a été à l'origine de la destruction du royaume du Nord et la déportation des Dix tribus d'Israël que nous espérons retrouver avec la venue du Messie.



La Parole du Rav Brand

Les juifs quittaient le mont Sinaï le 20 Iyar de la deuxième année de leur sortie d'Égypte. Trois jours plus tard se déroulait la rébellion pour la viande, et cet épisode durera 30 jours. Immédiatement après, Myriam parla mal de Moché et fut exclue sept jours. Le 29 Tamouz ils envoyèrent des explorateurs qui reviennent après 40 jours, le 9 Av. Par la suite, Korah et sa bande se rebellent contre Moché.

Pourquoi ces événements se déroulèrent dans cet ordre ? Les juifs ne devaient-ils pas se soucier et envoyer des explorateurs immédiatement à leur départ du Sinaï ? Pourquoi Myriam ne critiqua-t-elle pas son frère Moché avant l'histoire des cailles ? Si Korah avait des appétences pour le rôle du Cohen Gadol, pourquoi attendait-il jusqu'après l'histoire des explorateurs pour s'exprimer ?

En fait, en campant autour du Sinaï et en étudiant les leçons de Moché, ils se réjouissaient avec la Torah et ils se contentaient de la nourriture de la Manne. Mais dès leur départ du Sinaï, leur nature et leurs besoins initiales se réveillèrent, et ils se rappelèrent les poissons mangés en Égypte gratuitement ... Avec sa piété, et craignant que la colère de D-ieu ne s'abatte sur le peuple, Moché proposa à D-ieu sa démission voire sa mort, pour ne pas voir son peuple anéanti. Eldad et Médad

rapportèrent alors la sentence divine, qu'il mourra dans le désert et que Josué conduira les juifs en Erets Israël.

Choqué d'entendre ce gravissime verdict à l'égard de son frère, Myriam se posa des questions à savoir, pourquoi mériterait-il un sort si cruel. Des doutes le concernant montèrent alors à son esprit, qu'elle partagea avec Aharon. D-ieu la remet sévèrement en place, mais le mal a été fait.

Entendant que la pieuse prophétesse avait émis des doutes concernant la fiabilité de Moché, les juifs aussi se doutèrent de lui. Ils ne voulurent plus le suivre naïvement et aveuglement, et demandèrent alors d'envoyer des explorateurs.

A cause de leur refus de monter en Erets Israël, ils furent condamnés à mourir dans le désert. L'immense déception jeta le peuple dans une profonde tristesse. C'est alors à ce moment que pour Korah, le peuple serait attentif à ses revendications. Comme tous les populistes qui surfent sur la vague d'un peuple déçu qui se sent comme délaissé, il espère le moment propice arrivé pour renverser Moché et Aharon et s'installer à leur place. L'ordre de ces événements est alors tout à fait logique.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée*	Sortie
Jérusalem	19:08	20:31
Paris	21:40	23:05
Marseille	21:04	22:17
Lyon	21:16	22:33
Strasbourg	21:17	22:41

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N°194

Pour aller plus loin...

1) Comment est appelée la Paracha de cette semaine selon certains opinions (certes minoritaires) ? Quelle en est la raison ? (Rabbi Avraham Falaji, Rabbi Nissim Avraham Achkénazi (qui suivent l'avis du Tour))

2) D'où provenait la fortune de Kora'h ? (Ben Yéhoyada, Sanhédrin 110)

3) Que s'est-il passé de singulier le jour où éclata la ma'hloket de Kora'h contre Moché ? (Chévète Moussar, Rabbi Chlomo Itmari)

4) Que signifie d'après un avis l'expression « rav lakhèm » (16-3) que l'assemblée de Kora'h employa contre Moché et Aaron ? (Rav Haïm Paltiel)

5) Quelle allusion est cachée dans la fin du passouk (16-16) déclarant : « ata vahèm véAaron ma'har » ? (a et b Rav Ephraïm, c Mégalé Amoukote)

6) Pour quelle raison, le bâton d'Aaron a-t-il fleuri spécialement tel un amandier (et non tel un autre arbre fruitier) ? (Rabbi Ména'hem Eleazar Mipano)

7) Quel joyeux Minhag est caché dans le passouk (18-19) déclarant : « c'est une alliance de sel, inaltérable, établie de par l'Éternel à ton profit et au profit de ta postérité » ? (Rokéa'h, lois du mariage, Siman 353)

Yaacov Guetta

Réponses n° 193 Chéla'h lekha

Enigme 1:

Myriam qui fut lépreuse. Il est en effet dit à son sujet, elle fut lépreuse comme la neige.

Enigme 2: En voyant que le résultat est compris entre 3€ et 3,80€, on élimine facilement des pièces qu'on ne pourra pas utiliser (par exemple là le billet de 5€, ou 4 fois sur les 5 la pièce de 5 centimes). On cherche ensuite toutes les possibilités avec chacune de ces pièces. On constate alors que les amis ne peuvent pas se payer une tarte aux fraises en donnant une pièce chacun.

La Paracha en Résumé

- La Paracha commence par raconter le malheureux épisode de Kora'h et de son assemblée contestant le statut de Aharon puis celui de Moché.
- Moché sépara le peuple, de Kora'h et de ses acolytes. La terre s'ouvrit et les engloutit. Quant aux 250 partisans, ils furent brûlés.
- Malgré le fait d'avoir vu la terre s'ouvrir par la bouche de Moché, certains l'accusèrent de tuer le peuple d'Hachem.
- 14.700 moururent dans une épidémie.
- Hachem prouva aux yeux de tous que c'était bien Aharon le Cohen Gadol. Un homme avait été choisi par chaque tribu et était représenté par un bâton. Le bâton de Aharon fleurit.
- La Paracha explique à la fin, plusieurs lois concernant le Michkan, puis conclut avec la Mitsva de Térouma.



Enigmes



Enigme 1 : Qui a étudié pour la première fois le 'Houmach avec Rachi ?

Enigme 2 : Yossef décide de faire la course avec une tortue. Il lui laisse quand même 1 000 mètres d'avance. En sachant que toutes les 5 minutes il parcourt la moitié de la distance qui le sépare de la tortue... Combien de temps lui faudra-t-il pour la rattraper ?

Un Chalia'h Tsibour qui a un problème de diction ("Chine" en "Sine", "Hé" en "Hèth", etc.) est-il apte à être 'Hazan ?

Le Choul'han Aroukh (53,12) rapporte qu'on ne peut pas nommer un Chalia'h Tsibour (même occasionnellement) qui ne prononce pas les mots correctement. Par exemple, celui qui ne différencie pas le "Chine" du "Sine", le "Alef" du "Ayin", le "Khaf" du "Hèth", etc. Cependant, dans un endroit où l'ensemble des personnes ne fait pas la distinction entre ces différentes lettres, on pourra se montrer tolérant. [Michna Beroura 53,37 et 128,120 ; Halakha Beroura 53,24]

Il est à noter qu'il y a d'autres critères importants pour nommer un Chalia'h Tsibour, mentionnés dans le Choul'han Aroukh au Siman 53,4. Aussi, il convient de rappeler qu'a priori, il est extrêmement important pour chacun d'entre nous d'apprendre à prononcer les mots comme il se doit avec toutes les règles grammaticales, auxquelles il convient de s'initier un minimum. [Hakdama au sefer « Mikhlol » du Radak; Chout 'Havote Yair 124; Chout Chelat Yabets 152; Voir aussi le « Lev Eliahou » Helek 1 page 41 de Rav Eliyahou Lopiane]

En effet, ce n'est que pour les personnes qui n'ont pas appris dans leur tendre enfance la bonne prononciation de certaines lettres, et qui ont du mal à rectifier cela, que s'appliquera le verset cité par Chlomo Hamélèkh dans Chir Hachirim (« Vedileguo Alay Ahava ») qui nous enseigne qu'Hachem accepte même la Téfila des personnes qui prononcent mal, si leur prière est récitée sincèrement avec ferveur et amour envers Hachem [Lé'hèm Habikourim page 16b].

David Cohen



Charade

Mon 1er est un récipient,
Mon 2nd est un terme de tennis,
Mon 3ème est un fruit rouge,
Mon 4ème est un animal rencontré dans les contes,
Mon 5ème est une note de musique,
Mon tout peut accompagner les Korbanot.

Jeu de mots

Dans une course, les vainqueurs sont souvent ceux qui ont plusieurs poumons.

Devinettes

- 1) Quelles fautes, dans lesquelles les bné Israël étaient impliqués, ont précédé celle de la ma'hloket de Kora'h ? (Rachi, 16-4)
- 2) Quel secret le malakh amavet a transmis à Moché lorsque celui-ci était monté au Mont Sinai ? ((Rachi, 17-11)
- 3) Pourquoi précisément des amandes ont poussé sur le bâton de Aaron ? (Rachi, 17-23)
- 4) Quel terme dans la paracha est un langage de « joie » ? (Rachi, 18-7)
- 5) Dans quel laps de temps doit être consommé le békhor de l'animal domestique ? (Rachi, 18-18)

**Vous appréciez *Shalshet News* ?
Alors soutenez sa parution en dédiant un numéro.**

contactez-nous :

Shalshet.news@gmail.com

Réponses aux questions

- 1) Cette paracha est appelée « parachate ben Lévy », « seder ben Lévy » ou « seder ben Kéhate ». D'après ces opinions, elle ne s'appellerait pas « Kora'h » car les Sages ayant établi les noms des parachiot, n'ont pas souhaité attribuer à notre Sidra, le nom d'un impie du klal Israël.
- 2) Elle provenait d'un des trois trésors que Yossef cacha en Égypte (étant constitués de l'argent que les Egyptiens lui versèrent pour acquérir du blé pendant les années de famine). Or, l'argent du trésor trouvé par Kora'h appartenait à l'origine à des idolâtres (cette fortune fut finalement engloutie avec Kora'h, car c'est bien elle qui l'entraîna à se révolter contre Moché).
- 3) La manne ne tomba pas ce jour-là.
- 4) « Il y a dans notre assemblée de nombreuses personnes qui pourraient être vos rabbanim et dirigeaient le klal Israël à votre place ! » (et mieux que vous), d'où l'expression « rav lakhème » (chacun d'entre nous peut être le « Rav sur vous »).
- 5) Les lettres finales des mots « ata (hé) vahème (même) véaaron (nouve) » forment le nom de « Haman » l'impie, afin de nous enseigner

qu'il existe des parallèles entre les discussions de Kora'h et celles de Haman :

- a- Kora'h lutta contre Moché qui était le grand de la génération. Haman lutta également contre le grand de la génération : Mordékhaï le juste.
- b- Dans sa ma'hloket, Kora'h descendit vers le chéol et perdit la vie, alors qu'on fit monter Haman au sommet de la potence qu'il réserva à Mordékhaï.
- c- La guématria de « Kora'h ben Ytshar » est égale à celle de « Haman Haracha ».
- 6) Les médecins déclarent que la consommation d'amandes a des vertus, des propriétés aidant à maîtriser la colère. Le bâton d'Aaron a donc fleuri, puis produit des amandes pour faire allusion au klal Israël que la colère (ayant amené Kora'h à se révolter contre Moché et Aaron) n'est pas bonne et qu'elle doit disparaître en son sein.
- 7) Certains ont la coutume de jeter sur le 'Hatan et la Kala du sel en leur souhaitant une heureuse et inaltérable alliance (avec beaucoup d'enfants), à l'instar de l'alliance éternelle que Hachem fit avec les Béné Israël par le sel.

La voie de Chemouel

Derrière les lignes ennemies

Depuis plusieurs semaines, nous avons pu constater que le récit avait quelque peu délaissé David au profit du roi Chaoul. Nous avons expliqué alors que les auteurs du premier volume du livre de Chemouel (à savoir les prophètes Nathan et Gad qui complétèrent cet ouvrage) avaient préféré conclure non pas sur la disparition du prophète mais plutôt sur son impact au sein du peuple. Et vu que Chaoul en sera le plus affecté, il était logique que les écrits se reconcentrent une dernière fois sur lui. Seulement, durant cette même période suivant la mort de Chemouel, David devra également faire face à de nouveaux défis et il était impossible de les passer sous silence. Nous allons par conséquent ouvrir une ultime parenthèse qui s'étalera sur deux chapitres avant de revenir sur les derniers instants du premier

souverain d'Israël. Cela nous permettra au passage de comprendre pourquoi David n'interviendra pas lorsque ses frères se feront écrasés par les soldats philistins.

Rappelons néanmoins que David se trouvait lui-même dans une situation on ne peut plus délicate. En effet, cela faisait déjà plusieurs mois qu'il avait fraternisé avec ses anciens ennemis, les Philistins. Ces derniers étaient les seuls que Chaoul redoutait suffisamment pour le dissuader de se relancer à sa poursuite, raison pour laquelle David les avait rejoints. Mais pour se faire accepter, celui-ci n'avait d'autre choix que de faire croire à Akhich, roi de Gath, qu'il avait définitivement tourné le dos à ses frères. Pour ce faire, il multiplia les incursions en territoire Amaléki et Guéchouri, pillant leurs ressources et ne laissant aucun survivant. De cette façon, il exterminait non seulement les ennemis d'Israël mais il s'assurait également que personne ne puisse témoigner de son passage (Malbim). Il

rapportait ensuite le butin à Gath et prétendait qu'il revenait des terres au sud de Yéhouda, ce qui était tout à fait crédible vu leur proximité avec Amalek et Guéchour.

Akhich ne pouvait donc que se réjouir d'avoir gagné à sa cause un allié aussi précieux. Et lorsque la guerre finit par éclater, le monarque philistin comptait David parmi ses hommes de confiance. Il le chargera d'ailleurs d'assurer sa protection pendant les combats, preuve qu'il le tenait en grand estime. Le Malbim ajoute cependant qu'il était trop risqué d'envoyer David sur le champ de bataille, car il y avait fort à parier que ce dernier finisse par changer de camp en voyant la souffrance de ses frères. Akhich jugea donc qu'il était plus opportun qu'il reste à ses côtés. Mais comme nous le verrons la semaine prochaine, les autres rois philistins ne le verront pas sous cet angle.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Nathan Nata Shapira Le Megalé Amoukot

Né en 1585 à Cracovie (Pologne), Rabbi Nathan Nata Shapira ben Shlomo était l'un des plus grands kabbalistes de son époque et a joué un rôle très important dans la transmission des paroles du Ari Hakadoch à travers la Pologne. Il est issu d'une famille de rabbanim, et se trouve même être un des descendants de Rachi.

Devenu Rav et Roch de la yechiva de Cracovie, il est devenu un kabbaliste célèbre après avoir composé son Megalé Amoukot (publié à titre posthume en 1637), dans lequel il a interprété la prière de Moïse dans la paracha Vaet'hanan

(Dévarim, 3, 23-25) de 252 manières différentes. Bien que contenant des explications se rapprochant du pchat (sens simple), le Megalé Amoukot contient de nombreuses explications basées sur la numérologie (guématriya) ou des calculs mathématiques complexes, et d'autres faisant partie du rémez (explications allégoriques/métaphoriques) ou du sod (avec des interprétations kabbalistiques de diverses traditions). Encore aujourd'hui, cette œuvre est largement diffusée et influente.

Dans ses écrits, Rabbi Shapira a développé le sens de la valeur numérique égale de diverses expressions, respectivement, dans le monde de la sainteté et le monde de la kelipa (« écorce », un terme kabbalistique pour les représentations

du mal, ou pour ce qui n'est pas saint). Il a également clarifié la mission du judaïsme, à la lumière de l'historiographie kabbalistique (histoire de la méthode de la discipline historique sur la Kabbala), comme celle qui vise à rassembler les étincelles saintes dispersées parmi les nations afin de rapprocher la Guéoula. Rabbi Shapira a apporté une contribution essentielle à la diffusion d'une tradition kabbalistique synthétique intégrant des sources médiévales, la Kabbala des noms et de la numérologie, et la Kabbala du Ari Hakadoch et de Rabbi Israël Saroug des XVIIe et XVIIIe siècles. Rabbi Nathan Nata Shapira quitta ce monde en 1633, âgé seulement de 48 ans.

David Lasry

Le parfum de la Brakha

Un jour, une femme désespérée qui ne trouvait pas de conjoint, décida d'aller voir Rav Ovadia Yossef. Après avoir réussi à obtenir un rendez-vous, elle arriva le jour J devant chez le Rav. Le Chamach alla la chercher et elle entra dans la pièce où se trouvait le Rav. Ce dernier leva les yeux de son livre et demanda à son chamach à ce qu'elle revienne une prochaine fois. Étonné de sa réponse et surtout du fait que la femme se trouvait là, devant lui, et que et le Rav ne l'avait pas bénie, le chamach n'osa pas poser de question au Rav. La femme reprit alors un rendez-vous. Lorsqu'elle arriva, l'histoire se répéta à nouveau et le Rav ne lui fit aucune brakha. Toujours étonné, le chamach ne dit toujours rien au Rav. La femme reprit alors un rendez-vous, et de nouveau le Rav refusa de la bénir et lui proposa de revenir une autre fois. Ne pouvant plus se contenir, le chamach demanda à Rav Ovadia : « Pourquoi l'avoir renvoyée plusieurs fois ? ».

Le Rav lui répondit : « Comment puis-je bénir une femme parfumée ? N'est-ce pas assour de sentir le parfum d'une femme ? Une brakha qui n'est pas faite dans la Kedousha ne marche pas ».

Le Rav expliqua ensuite au chamach qu'en aucun cas il voulait faire du mal à cette femme et la réprimander, alors il a préféré lui dire de revenir car ainsi elle reviendrait peut-être sans parfum. Le chamach fit savoir à la femme pourquoi le Rav ne voulait pas la bénir et fixa avec elle un autre rendez-vous. Affectée par ce qu'il s'était passé, la femme alla au nouveau rendez-vous et sans parfum cette fois. Elle reçut alors une belle brakha de Rav Ovadia B''H, une brakha qui a bien porté ses fruits puisqu'elle trouva par la suite un chidoukh B''H.

Yoav Gueitz

La Question

Dans la paracha de la semaine nous est exposé l'épisode de la révolte dont Korah fut l'instigateur principal.

En effet, constatant qu'Elitsafane avait obtenu un rôle de dirigeant de tribu, alors que Korah pensait que celui-ci devait lui revenir par droit d'aînesse, ce dernier remit en cause toute la hiérarchie instaurée par Hachem plaçant Moché à la tête du peuple et Aharon à la prêtrise.

A ce sujet la Guemara Nédarim (39b) nous rapporte un midrash.

Lorsque le soleil et la lune virent l'affront qui fut fait à Moché, ils vinrent chez Hachem et lui dirent : "Si tu ne fais pas justice pour le fils d'Amram (Moché) nous refusons de continuer à éclairer."

Cette réaction des astres a de quoi nous laisser perplexe.

En effet, comment se fait-il que ceux-ci réagissent et de manière si extrême pour cette faute de Korah alors que nous ne trouvons nulle trace d'une quelconque intervention pour aucune autre faute d'Israël, que ce soit pour la faute des explorateurs ou même celle du veau d'or ?

Afin de répondre à cette question, il serait intéressant de nous pencher sur un autre midrash qui nous est relaté lors de la création du monde.

Le verset nous dit : " Et Hachem créa les deux grands luminaires, le grand pour éclairer le jour et le petit pour éclairer la nuit."

Cette apparente contradiction entre le qualificatif des deux grands avant de les

distinguer par le grand et le petit nous est expliquée par le midrash suivant.

A l'origine il était prévu que les deux astres soient de la même taille et possédant un rayonnement de même intensité. Seulement la lune vient se plaindre auprès d'Hachem arguant qu'il ne peut y avoir 2 rois avec la même couronne (espérant que sa réclamation lui permette de prendre le dessus sur le soleil). Et Hachem lui ordonna de rapetisser et de perdre son éclat (ne reflétant plus que la lumière provenant du soleil) afin de lui apprendre (et à nous par la même occasion) l'importance de rester à sa place.

Aussi, lorsque les deux protagonistes de cet événement de la Genèse furent les témoins d'un épisode similaire, où un être non content de son statut social voulut destituer celui qui lui faisait de l'ombre, ils se souvinrent de la leçon qu'ils avaient reçue.

Pour cela ils allèrent voir Hachem et lui dirent : lorsqu'entre nous il y eut un conflit d'ordre hiérarchique, Tu nous as appris à rester à notre place et Tu as enlevé l'éclat lunaire. Or si une situation similaire se reproduit et que Tu n'appliques pas la même justice, nous ne comprendrons plus la sentence qui nous fut appliquée et pourquoi nous devrions continuer à éclairer suivant l'ordre établi, de surcroît de manière alternative, chaque astre devant laisser la place au second une fois son cycle terminé.

G.N.

Valeurs immuables

« Moshé envoya quérir Dathan et Aviram... » (Bamidbar 16,12)

N'ayant pu ébranler Korah, Moshé convoque les autres instigateurs de la révolte, parmi lesquels figurent deux agitateurs notoires : Dathan et Aviram. C'est d'ici que nos Sages déduisent qu'il faut toujours faire son possible pour mettre fin à une querelle (Rachi).

Rébus



Grâce à son éloquence, Korah réussit à soulever une révolte contre Moché et parvient même à rallier 250 notables à sa cause. Parmi ses revendications, ils s'insurgent contre la nomination de Aharon en tant que Cohen gadol. Il soupçonne Moché de l'avoir décidé de son propre chef. Comment comprendre qu'une telle théorie soit montée à l'esprit de Korah et qu'elle ait pu convaincre ces 250 hommes ? Pourtant, lors de l'inauguration du Michkan, lorsque Aharon a offert les sacrifices, le feu est descendu et a consumé ces offrandes. Tous ont bien vu que Aharon était bien légitime dans ce rôle de Cohen gadol ! De plus, Moché avait nommé Aharon en présence des Sages. Il avait pris cette peine pour justement éviter tout risque de remise en question. (Rachi Vayikra 9,1) Aurait-il pu berner tous ces Sages ? Rav Israel Salanter (Higueret hamoussar) explique

que par la force du dimayone, de l'imaginaire, l'homme peut s'imaginer une réalité qui est complètement faussée. De plus, en se projetant vers ce que son cœur désire, l'homme peut en arriver à faire abstraction de la réalité au point même de ne plus réussir à voir ce qui est évident. Nous voyons par exemple, qu'il paraît impensable aujourd'hui d'imaginer qu'un quelconque objet ait pu être créé tout seul. Pourtant, nombre de scientifiques n'hésitent pas à affirmer que le monde entier est apparu par hasard. Le cœur peut ainsi fausser la réflexion de l'esprit au point de lui masquer la réalité la plus évidente. Korah a été corrompu par les désirs de son cœur. Cette recherche de pouvoir et d'honneur lui a fait douter de Moché alors que celui-ci est insoupçonnable. Son cœur le pousse à douter de Aharon alors que tout le monde a vu que ses

offrandes ont été acceptées. L'homme pense que ses sens sont fidèles et qu'ils lui décrivent une réalité objective. En fait, le cœur oriente le regard vers ce qui l'intéresse. Ce que l'on perçoit est déjà passé par le filtre du cœur et de ses aspirations. Ainsi, Moché s'adresse au début à Korah avec douceur (Rachi 16,8) pensant que quelques paroles lui permettront de se remettre sur le droit chemin. Mais dès qu'il perçoit que Korah est complètement obnubilé par ses désirs, il répond sèchement en lui montrant qu'il ne s'oppose pas à lui, mais à Hachem directement. Le cœur est le véritable moteur de ce qui nous anime. S'il est rempli d'aspirations louables, c'est toute la personne qui s'élève. (Darach David)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ichay est le responsable d'une petite synagogue au sud d'Israël. La communauté l'apprécie beaucoup car il s'occupe avec soin et surtout bénévolement de leur Beth Haknesset. Mais malheureusement, le pays est frappé comme toute la planète par un vilain virus qui oblige tout le monde à se confiner chez soi et à fermer les synagogues. Baroukh Hachem, et dans Sa grande bonté, la situation s'améliore rapidement et le gouvernement autorise la réouverture des lieux de culte sous certaines conditions. Les Kidouch et autres plaisirs gustatifs sont interdits, ce qui embête beaucoup les fidèles de cette synagogue. La raison à cela n'est pas seulement en raison du plaisir procuré par le Kidouch mais surtout car le meilleur moment dans leur communauté est la Séouda Chlichit autour de leur Rav. Toute la communauté se rassemble autour du Rav qui, après un magnifique discours de renforcement, chante en cœur les différentes chansons du Chabat, ce qui en fait un grand moment d'élévation pour chacun. Lors de la réouverture de leur Choul, Ichay a la merveilleuse idée de proposer à chacun de faire la Séouda chez soi puis de se rejoindre avec un morceau de pain à la Beth Haknesset pour retrouver cette ambiance et finir avec Birkat Hamazon et Arvit. Les premiers Chabatot se passent à merveille et tout le monde est heureux de se retrouver et de vivre ce moment si particulier. Mais voilà qu'un Chabat, arrive à la Séouda Chlichit, Michaël, un des fidèles. Ichay ainsi que le Rav assistent alors à une scène un peu inattendue. Effectivement, ils voient la plupart des personnes quitter en douce la synagogue, et ils se retrouvent rapidement tout juste dix pour le Chouï du Rav. Ichay pose la question discrètement, ce à quoi on lui répond que Michaël est suspecté d'être contaminé par ce virus. Il devrait être normalement confiné chez lui comme le lui ont demandé les autorités mais voulant à tout prix écouter et profiter de moment magique, il s'est permis de venir à la synagogue. La majorité des fidèles, à sa vue, ont préféré fuir, et les seules personnes restantes se sont éloignées au maximum. Lorsque le Rav est informé de la situation, il réprimande Michaël et demande donc à tous d'évacuer les lieux juste après le Birkat Hamazon. Mais là,

une question difficile se pose à eux : ils sont dix et pourtant le Rav déclare qu'il n'est pas évident qu'ils puissent faire le Zimoun. À la vue de l'étonnement de ses fidèles, il leur explique que certaines personnes ne peuvent être associées au Zimoun. Quel est le Din ? Le Choul'han Aroukh (O"H 198,3) écrit que si trois personnes ont mangé ensemble, mais que deux parmi elles ne peuvent manger avec la troisième, alors puisque cette troisième personne peut manger avec elles, elles s'associent. Il semblerait donc que dans notre cas où bien que les neuf fidèles ne puissent pas manger avec Michaël, puisque celui-ci peut manger avec eux, ils s'associent. Cependant, le Rav Zilberstein rapporte un autre Choul'han Aroukh (O"H 199,11) où il est écrit que celui que l'on a mis en Nidouy (excommunication) à cause d'une Aveira qu'il a faite ne peut être associée. Le Michna Berroua explique qu'il en sera de même pour un Zimoun à dix et d'autant plus si on l'a excommunié pour avoir été à l'encontre d'un décret public. Le Rav tranche donc, que bien que Michaël ne soit pas en Nidouy, puisqu'il a le devoir de rester chez lui, alors en venant à la Beth Haknesset, il transgresse un décret public. Le Michna Berroua explique qu'on ne peut associer un excommunié car on a le devoir de l'éloigner de la communauté, tout le monde comprend qu'il en sera de même pour Michaël. Le Rav ajoute qu'il en sera de même pour toutes les choses de Kedoucha, on ne pourra associer une telle personne. Il est évident qu'en agissant à l'encontre des gestes barrières demandés par les docteurs, au-delà de la mise en danger d'autrui, il y a en cela une Aveira claire et nette. Et même si on n'a contaminé ou même mis en danger personne, on a tout de même transgressé un interdit. On ajoutera que même si on n'arrive pas ou qu'on a du mal à y faire attention continuellement, il sera interdit de dénigrer et à plus forte raison de se moquer des Tsadikim qui respectent scrupuleusement ces indications sans toujours les comprendre. Il s'agit d'une Mitsva comme une autre (et peut-être même encore plus grande que la majorité des autres) où l'on se doit de se donner au maximum tout en priant Hachem de nous aider à pouvoir bien l'accomplir.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Aharon prit comme le lui avait dit Moshé, il courut vers le milieu de l'assemblée et voici que commençait l'épidémie dans le peuple, il donna la Kétoret et fit Kappara sur le peuple » (17,12)

Rachi écrit : « L'ange de la mort avait confié ce secret à Moshé lorsqu'il était monté au Ciel : la ketoret arrête l'épidémie »

« Il se tint entre les morts et entre les vivants, l'épidémie s'arrêta » (17,13)

Rachi écrit : « Il attrapa l'ange et le retint de force. L'ange lui dit : "Laisse-moi exécuter ma mission". Il (Aharon) rétorqua : "Moshé m'a ordonné de te retenir". L'ange lui répliqua : "Moi, je suis l'émissaire d'Hachem mais toi tu es seulement l'émissaire de Moshé". Aharon lui dit : "Moshé ne dit rien de lui-même mais seulement de la bouche d'Hachem. Si tu ne me crois pas, voici Hachem et Moshé sont à l'entrée du ohel Moed, viens avec moi et demande..." »

Les commentateurs posent la question suivante :

Comment est-ce possible que l'ange de la mort discute avec Aharon et refuse de se soumettre et d'arrêter l'épidémie ? Pourtant, c'est l'ange de la mort lui-même qui a dévoilé à Moshé que la Kétoret stoppait l'épidémie ? Comment Rachi peut-il dire d'un côté que l'ange de la mort refuse d'arrêter l'épidémie bien qu'Aharon soit en train d'accomplir la Kétoret et dire d'un autre côté que l'ange de la mort a confié à Moshé que la Kétoret arrête l'épidémie ?

Le 'Hatam Sofer répond :

A priori, la Kétoret a en effet le pouvoir d'arrêter une épidémie, c'est une règle qu'Hachem a mise dans le monde. Mais ici spécialement, Hachem a annulé cette règle pour pouvoir accomplir Son décret de l'épidémie. C'est pour cela que la Kétoret n'a pas pu ici stopper l'épidémie et Aharon devait alors montrer à l'ange de la mort qu'Hachem a annulé Son décret grâce à la tefila de Moshé.

Le Béer Hetev répond :

Si l'épidémie ne vise pas une nation en particulier alors la nation qui pratiquera la Kétoret sera protégée de l'épidémie et l'épidémie décrétée par Hachem s'appliquera sur d'autres nations. Mais si le décret de l'épidémie

visait une nation en particulier, comme c'est le cas ici, la Kétoret n'aura pas le pouvoir de stopper l'épidémie car sinon comment l'épidémie décrétée par Hachem pourrait-elle s'accomplir, ce qui est l'argument avancé par l'ange à Aharon.

Le Alchir répond :

Effectivement, la Kétoret stoppe l'épidémie et grâce au fait qu'Aharon ait fait la Kétoret, à présent ceux qui n'ont pas été touchés par l'épidémie sont protégés et sur cela l'ange de la mort ne discute pas. Toute la discussion entre l'ange de la mort et Aharon porte sur ceux qui ont déjà été touchés par l'épidémie avant la Kétoret et qui sont à présent malades et agonisants. Là, l'ange de la mort argumente que la Kétoret a seulement le pouvoir de stopper l'épidémie et ainsi de sauver et protéger ceux qui n'ont pas du tout été touchés par l'épidémie, mais la Kétoret n'a pas le pouvoir de soigner et guérir les personnes malades et agonisantes déjà touchées par l'épidémie. C'est pour cela qu'Aharon, afin de sauver ceux qui ont été touchés par l'épidémie avant la Kétoret, a dû lui montrer que c'est un ordre d'Hachem.

On pourrait proposer la réponse suivante :

Rachi écrit : « Il attrapa l'ange et le retint de force... ».

Comment Aharon attrapa-t-il l'ange ? Comment Aharon le retint de force ? Justement par la Kétoret ! Et ensuite, si l'ange discute, c'est qu'il se plaint d'avoir été arrêté par la propre initiative de Moshé, uniquement sur l'ordre de Moshé alors que lui a été missionné par Hachem et que maintenant, à cause de la Kétoret, il ne peut pas accomplir l'ordre d'Hachem, donc il supplie Aharon d'arrêter la Kétoret pour qu'il puisse continuer à accomplir l'ordre d'Hachem. À cela, Aharon lui répond que Moshé Rabéno ne fait rien de son propre chef, il ne fait qu'accomplir l'ordre d'Hachem, et Aharon montre à l'ange qu'effectivement, par le mérite de Moshé, Hachem a annulé le décret.

Il n'y a donc aucun paradoxe, la Kétoret arrête bien l'épidémie comme l'a dit Rachi avant et effectivement ici l'épidémie a été arrêtée grâce à la Kétoret, c'est cela le sens de "Il attrapa l'ange et le retint de force...".

Mordekhaï Zerbib

Kora'h

27 Juin 2020
5 Tamouz 5780

1142

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La gravité d'une querelle non désintéressée

« **Kora'h, fils de Yitshar, fils de Kéhat, fils de Lévi, prit.** »

(Bamidbar 16, 1)

La paracha de Kora'h est l'une des plus difficiles à comprendre de la Torah. Elle décrit une querelle ayant la dimension du feu. Chaque année, lorsque nous lisons cette section hebdomadaire de la Torah, nous nous demandons ce qui poussa Kora'h à se lancer dans une telle dispute, alors qu'il était animé de l'esprit saint et comptait parmi les éminents porteurs de l'Arche sainte. Celle-ci causait régulièrement la mort de ses porteurs, comme le témoigne le nombre réduit des membres de la tribu de Kéhat. Ainsi, la survie de Kora'h attestait son exceptionnelle piété.

L'explication réside dans l'incipit de notre section, « Kora'h prit ». Le texte ne précisant pas ce qu'il prit, Rachi explique : « Il se prit à aller d'un autre côté pour se séparer de la communauté et s'insurger contre la prêtrise, ce que le Targoum rend par etpaleg, "il se sépara" du reste de la communauté pour chercher querelle. » Ceci corrobore l'enseignement de nos Sages : « Toute controverse qui a lieu au nom du Ciel perdurera ; mais, celle qui n'a pas lieu au nom du Ciel est vouée à l'échec. Quel est l'exemple d'une controverse au nom du Ciel ? Celle entre Hillel et Chamaï. Et quel est l'exemple d'une controverse n'ayant pas lieu au nom du Ciel ? Celle de Kora'h et de sa faction. »

Ils ne parlent pas de « la querelle de Kora'h et de Moché », comme ils évoquent celle de « Hillel et de Chamaï », car Kora'h n'avait pas véritablement d'adversaire, Moché se considérant comme nul. Face au soulèvement de Kora'h et sa faction, il fut uniquement affligé et tenta au maximum de les calmer. Mais, il n'y parvint pas, car celui qui se lance dans une querelle perd la raison, à cause de sa colère ou de son approche railleuse – comme Kora'h qui s'était moqué des paroles de Moché. La recherche des honneurs a peut-être également troublé la lucidité de Kora'h au point qu'il en vint à se rebeller contre l'Eternel. En contestant le fait qu'il n'avait pas été nommé Cohen, il se sépara de la communauté ; dès lors, aucun espoir ne se profilait plus et il n'y avait d'autre choix que de le punir pour qu'il n'entraîne pas plus de gens dans son soulèvement.

Ses partisans, qui attisèrent le feu de la querelle, furent consumés par un feu céleste, mesure pour mesure. Quant à Kora'h, qui voulut se séparer de la communauté, il fut englouti par la terre, de sorte que nul ne sut le lieu de sa sépulture et qu'il fut ainsi à jamais détaché du peuple, punition répondant au même principe.

Hillel et Chamaï se conduisirent de manière tout à fait opposée. Ils n'étaient en conflit qu'entre les murs de la maison d'étude et, même dans l'enceinte de celle-ci, les partisans de l'école de Hillel étudiaient la position de l'école de Chamaï avant de se prononcer et d'exprimer avec respect leur désaccord. C'est la raison pour laquelle leur avis fut retenu en matière de loi. Dès qu'ils quittaient le beit hamidrach, ils faisaient la paix entre eux. Nos Sages affirment même (Yévamot 14b) qu'en dépit de leur désaccord dans l'étude, les adeptes des deux écoles se mariaient entre eux, ce qui prouve qu'ils s'appréciaient, en vertu du verset : « Mais chérissez la vérité et la paix ! » Par conséquent, du début à la fin, cette querelle était désintéressée, ce qui explique que les avis divergents de ces deux écoles sont cités jusqu'à nos jours. A l'inverse, celle de Kora'h, motivée par des mobiles impurs, ne perdura pas et est à jamais commémorée comme un blâme.

Lorsque Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol – que son mérite nous protège – atteignit l'âge de quatre-vingt-quinze ans, les Rabbanim de la communauté d'Essaouira voulurent vérifier s'il avait encore l'esprit lucide. Craignant d'avoir un parti pris dans ce domaine, ils demandèrent aux décisionnaires de Marrakech de venir le faire à leur place, ce qu'ils acceptèrent. A peine eurent-ils franchi le seuil de sa demeure qu'il leur dit : « Avez-vous oublié ce qu'ont affirmé nos Sages : "Les vieillards érudits, plus ils avancent en âge, plus ils s'assagissent" ? » Comprenant immédiatement la grandeur du Tsadik, ils lui baisèrent la main et prirent congé de lui.

Nous en déduisons notre devoir de toujours agir de manière désintéressée. En effet, les Rabbanim d'Essaouira auraient pu tester eux-mêmes la lucidité de Rabbi 'Haïm, mais craignirent que leur jugement ne soit faussé par un parti pris, outre l'appréhension que leur Maître leur inspirait, conformément à l'injonction : « Que la crainte de ton Maître soit pareille à ta crainte du Ciel ! » D'un autre côté, ils étaient conscients de la nécessité de s'assurer que le Tsadik avait tout son esprit, puisque, dans le cas contraire, il risquait de commettre des erreurs dans ses verdicts. Quant au juste, il aurait pu leur tenir rigueur d'avoir fait venir les décisionnaires d'une autre ville et les punir par la force de sa sainteté. Mais, il ne considéra pas leur démarche comme une atteinte à son honneur, conscient de la pureté de leurs intentions. Ceci peut être apparenté à une querelle désintéressée.

Puisse l'Eternel nous préserver de querelles motivées par des mobiles impurs et puissions-nous amplifier l'amour et la fraternité, la paix et l'amitié parmi nous ! Amen.



	All.	Fin	R. Tam
Paris	21h40*	23h01	00h34
Lyon	21h16*	22h33	23h48
Marseille	21h04*	22h17	23h23

(*) à allumer selon votre communauté

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haïm Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 5 Tamouz, Rabbi Tsala'h Cohen Zengui

Le 6 Tamouz, Rabbi 'Haïm Deliroza, auteur du Torat 'Hakham

Le 7 Tamouz, Rabbi Sim'ha Bounim Alter, l'Admour de Gour

Le 8 Tamouz, Rabbi 'Haïm Messas

Le 9 Tamouz, Rabbi Yékoutiel Yéhouda Halberstam, l'Admour de Kloizenburg

Le 10 Tamouz, Rabbi David 'Hassin

Le 11 Tamouz, Rabbi Tsvi Hirsh de Ziditchov, auteur du Tsvi Latsadik

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Jour et nuit

Paradoxalement, j'ai tiré une grande leçon d'une conversation avec un homme extrêmement riche, concernant la manière dont nous devons nous dévouer pour l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot.

Cet homme travaille dans le commerce international et possède des actions dans de nombreuses sociétés. La bourse n'a pas de secret pour lui.

Lors de l'une de nos rencontres, je ne pus m'empêcher de lui demander : « Dites-moi, s'il vous plaît, si vous êtes plongé dans l'analyse de la bourse à longueur de journée, combien de temps consacrez-vous à vos repas ?

– Très peu, me répondit-il laconiquement.

– Et combien d'heures consacrez-vous au sommeil ? poursuivis-je.

– Également très peu. »

Il se lança aussitôt dans des explications pour me démontrer que, quand il fait nuit dans son pays et que tout le monde va dormir, de l'autre côté du globe, un nouveau jour commence à la Bourse. De ce fait, il doit rester réveillé pour suivre les évolutions des différentes valeurs cotées en Bourse, déterminer lesquelles vendre ou acheter et quand. Au lever du jour, il recommence à suivre les évolutions de la Bourse dans son pays, puis passe à l'ac-

tion, dans le but de s'enrichir sans cesse.

De ce fait, il ne lui reste presque plus de temps pour dormir.

« Et pour la prière et la pose des téfillin ? lui demandai-je alors. Combien d'heures consacrez-vous, chaque jour, à l'étude de la Torah afin de nourrir votre âme ?

– Désolé, mais je n'ai pas du tout de temps pour ces choses-là.

– Mais que ferez-vous de tout votre argent, après votre mort ? Vous ne pourrez rien emporter avec vous. Pour quoi faites-vous donc tous ces efforts ? », lui lançai-je alors en le regardant dans les yeux.

Fuyant mon regard, il me rétorqua qu'il préférerait ne pas évoquer le jour de sa mort ni ce qui la suit. Je ne pus alors m'empêcher de plaindre cet homme, tellement esclave de son argent qu'il était même prêt à lui sacrifier les plaisirs de ce monde, ses repas et son sommeil.

Mais, d'un autre côté, combien ce comportement est-il édifiant ! De même que cet homme se sacrifie véritablement, jour et nuit, afin d'accumuler sans cesse davantage de richesses, limitant son alimentation et son sommeil, nous devons nous dévouer à chaque instant pour l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot, en réduisant le temps consacré au boire, au manger et aux autres plaisirs de ce monde.



DANS LES SILLONS DE NOS ANCÊTRES

Comment trouver à se garer dans le quartier Guéoula ?

« **Moché, fort contristé, dit au Seigneur : "N'accueille point leur hommage !"** » (Bamidbar 16, 15)

Le Saba de Slobodka déduit de ce verset la redoutable force de la prière.

Bien que les hommes ayant apporté l'encens au Saint béni soit-Il fussent en tort, Moché dut Lui demander de ne pas l'accepter, c'est-à-dire de repousser leur prière, à laquelle l'encens est équivalent. Il craignait que l'Éternel l'agrée et donne ainsi Son aval à leur conception hérétique, ce qui aurait remis en question l'ensemble de la Torah.

L'histoire qui suit illustre également l'immense pouvoir de la prière. Le soir de Chavouot, un enfant de huit ans demanda à son père de l'emmenager avec lui à la synagogue, pour réciter le tikoun propre à cette nuit. Après une courte réflexion, son père lui répondit que, vu son jeune âge, il était préférable qu'il aille dormir. Mais, en route vers la synagogue, le père eut pitié de son fils. « Pourquoi ai-je refusé de le prendre ? Si un enfant désire étudier la nuit, pourquoi ne pas le laisser ? »

Il décida alors de revenir sur ses pas pour le chercher. Arrivé chez lui, il ouvrit la porte de sa maison et quelle ne fut pas sa surprise d'y trouver son fils, l'attendant sur le seuil. Il lui demanda comment il savait qu'il viendrait le chercher, alors qu'ils avaient convenu qu'il devait aller dormir.

Avec la plus grande simplicité, l'enfant répondit : « J'ai prié D.ieu que tu reviennes me chercher pour m'amener à la synagogue. Je savais qu'Il écouterait ma prière et j'étais donc sûr que tu reviendrais. »

Cet enfant grandit, s'avéra brillant dans l'étude de la Torah et se distingua par sa crainte de D.ieu. Il devint l'éminent érudit et Tsadik Rabbi Chimchon Pinkous zatsal.

Dans l'introduction de son ouvrage Néfech Chimchon, il atteste : « Si j'ai eu le mérite de parvenir où je suis, c'est parce que j'avais l'habitude de m'adresser au Saint béni soit-Il pour toute chose, comme un homme parle à son prochain. »

Rav Aharon Hacohen chelita raconte, à ce sujet, une anecdote personnelle (journal Dirchou) : « A une certaine occasion, j'ai voyagé en pleine journée avec quelqu'un en direction du quartier Guéoula de Jérusalem où, comme tout le monde le sait, il est très difficile de trouver où se garer. Or, il trouva assez facilement une place. Je lui demandai comment il avait fait, alors que les gens tournent souvent une demi-heure avant d'en repérer. Il me répondit : "Je vais te dire la vérité. Chaque fois que je m'approche de ce quartier, je récite un chapitre de Tehilim et demande à l'Éternel de m'aider à trouver où me garer. C'est ce que j'ai fait aussi aujourd'hui. Rien d'étonnant que j'ai trouvé facilement !" »

DE LA HAFTARA

« **Alors Chmouel dit (...).** » (Chmouel I chap. 11 et 12)

Lien avec la paracha : la haftara rapporte la requête du peuple à Chmouel de lui nommer un roi, tandis que la paracha mentionne l'épisode de Kora'h qui se révolta contre Moché pour n'avoir pas été désigné à une fonction honorifique.

En outre, dans la haftara, Chmouel dit : « S'il est quelqu'un dont j'aie pris le bœuf ou l'âne » et, dans la paracha, Moché affirme : « Je n'ai jamais pris à un seul d'entre eux son âne. »

CHEMIRAT HALACHONE

Des louanges préjudiciables

Il faut veiller à ne pas prononcer des louanges sur son prochain qui risquent de lui être préjudiciables.

Par exemple, un invité ne doit pas crier en public, haut et fort dans la rue, combien unel l'a royalement accueilli en le servant copieusement. Car, le cas échéant, des gens de peu de valeur risquent de se rendre chez ce maître de maison et de le ruiner.

Il est dit à ce sujet : « Assourdir de grand matin son prochain par de bruyants saluts, c'est comme si on lui disait des injures. » (Michl'el 27, 14)



PERLES SUR LA PARACHA

Un total de deux cent cinquante

« Deux cent cinquante des enfants d'Israël. » (Bamidbar 16, 2)

Comment parvient-on au nombre de ces deux cent cinquante partisans de Kora'h ?

Le 'Hizkouni explique que Kora'h prit vingt-trois hommes de chaque tribu – à l'exclusion de celle de Lévi –, soit le nombre d'hommes composant un petit Sanhédrin. Ainsi, onze fois vingt-trois font deux cent cinquante-trois ; si on ne compte pas Kora'h, Datan et Aviram, on obtient un total de deux cent cinquante.

Se réconcilier dans les sphères célestes

« Afin que nul (...) ne subît le sort de Kora'h et de sa faction. » (Bamidbar 17, 5)

Nos Sages nous enseignent : « Quel est l'exemple d'une controverse au nom du Ciel ? Celle entre Hillel et Chamäi. Et quel est l'exemple d'une controverse n'ayant pas lieu au nom du Ciel ? Celle de Kora'h et de sa faction. » (Avot 5, 17)

On raconte que le 'Hatam Sofer – que son mérite nous protège – veillait à ne pas poser les ouvrages de Rabbi Yaakov Amdin et ceux de Rabbi Yonathan Eibeichits les uns à côté des autres, en raison de la controverse qui les séparait de leur vivant.

Mais, comme le rapporte le livre Réchoumim bichmékha, avec le temps, il cessa d'être scrupuleux à cet égard, affirmant : « Dans le ciel, ces Maîtres se sont réconciliés. »

Pour l'honneur divin

« C'est vous qui avez tué le peuple de l'Eternel. » (Bamidbar 17, 6)

Comment les enfants d'Israël, qui venaient de constater la lourde punition de Kora'h et de sa faction pour avoir manqué de respect envers Moché et Aharon, osèrent-ils leur dire « C'est vous qui avez tué le peuple de l'Eternel » ?

Outre cette question, Rabbi Yaakov Moutsafi zatsal en pose une autre : quelle est la signification de « la nuée [qui] couvrait la Tente d'assignation » ?

Il répond en s'appuyant sur les paroles de la Guémara (Chabbat 149b) selon lesquelles quiconque a entraîné la punition de son prochain ne sera pas admis dans la proximité du Saint béni soit-Il. Car il aurait dû lui pardonner d'avoir porté atteinte à son honneur et ne l'a pas fait.

C'est la raison pour laquelle toute l'assemblée des enfants d'Israël vint se plaindre auprès de Moché et d'Aharon en leur reprochant « C'est vous qui avez tué le peuple de l'Eternel ». En d'autres termes, du fait que vous n'avez pas pardonné à Kora'h et sa faction votre honneur bafoué, ils ont été punis. Le verset suivant précise alors : « La nuée couvrait la Tente d'assignation et la gloire du Seigneur apparut », laissant ainsi entendre que Kora'h et ses adeptes ne furent pas punis pour avoir manqué de respect envers Moché et Aharon, mais à l'égard de l'Eternel.

Une punition adaptée aux impies

« Si ces gens meurent comme meurent tous les hommes ; si la commune destinée des hommes doit aussi être la leur, ce n'est pas D.ieu qui m'a envoyé. » (Bamidbar 16, 29)

Le texte précise plus loin : « Quant aux fils de Kora'h, ils ne périrent point. » Le Yalkout Chimoni explique qu'ils furent épargnés du fait qu'ils se repentirent.

Comment Moché put-il prendre le risque d'affirmer « Si ces gens meurent comme meurent tous les hommes ; si la commune destinée des hommes doit aussi être la leur, ce n'est pas D.ieu qui m'a envoyé » ? Pourtant, s'ils avaient fait repentance, le Saint béni soit-Il ne les aurait pas punis, puisque, loin de désirer la mort des impies, Il attend impatiemment qu'ils abandonnent leur mauvaise voie. Le cas échéant, cela signifierait-il réellement que Moché n'accomplissait pas la mission divine ?

Dans son ouvrage Divré Chalom, Rabbi Its'hak Edrabi, l'un des Rabbanim de Salonik, explique que Moché pesa bien ses mots en disant « Si ces gens meurent comme meurent tous les hommes ». Il se référait ainsi à « ces gens » tels qu'ils sont à présent, c'est-à-dire à des rebelles, excluant le cas où ils se repentiraient. En effet, des repentis sont comme de nouveaux hommes. Quelqu'un ne faute que si un vent de folie pénètre son esprit ; quand il se repent, il retrouve sa sainteté d'esprit et redevient une autre personne.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Un argument infondé

Il semble que le différend entre Moché et Kora'h portait sur le point suivant : d'après Moché, quiconque désirait mériter la couronne de la Torah et être un véritable ben Torah devait s'investir pleinement et uniquement dans celle-ci, consacrer tout son temps à son étude et au service divin et négliger totalement les affaires de ce monde et la poursuite des biens matériels.

Quant à Kora'h, il pensait, à tort, que ces deux intérêts n'étaient pas contradictoires et que l'homme pouvait partager son temps entre l'étude de la Torah et la recherche de richesse. C'est la raison pour laquelle il se leva contre Moché et réclama la prêtrise, celle-ci entraînant dans son sillage la richesse.

Aussi, Kora'h désirait-il diriger le peuple juif et être son trésorier. Il voulait être nommé Cohen, pensant qu'il était possible de s'élever en Torah et, simultanément, de courir après l'argent. D'après lui, un ben Torah ne devait pas trop s'éloigner des préoccupations mondaines.

Tel était son argument et, en même temps, son erreur. Il était attiré par la richesse et les honneurs, mais également animé d'un grand amour pour la Torah. Finalement, il perdit les deux et connut une fin tragique, englouti par la terre. Comment en arriva-t-il là ? A cause de sa cupidité, combinée à sa volonté de mériter la couronne de la Torah. Nos Sages ont affirmé à cet égard : « "La richesse amassée pour le malheur de celui qui la possède" : c'est celle de Kora'h. » (Pessa'him 119a)

En outre, Kora'h appartenait à la tribu de Lévi. Celle-ci, à l'écart total des affaires de ce monde, se vouait exclusivement au service divin, à l'étude de la Torah et à l'observance des mitsvot. Considérée comme l'armée de l'Eternel – comme il est dit : « Bénis, Seigneur, Son armée » –, elle avait pour rôle de transmettre la Torah aux enfants d'Israël, tandis que D.ieu dit d'elle : « C'est Moi qui suis ton lot et ta possession. »



« Vous garderez ainsi l'observance du sanctuaire et celle de l'autel et les enfants d'Israël ne seront plus exposés à Ma colère. »

(Bamidbar 18, 5)

Dans le journal Kol Barama, édité par Rav Moché Mikhaël Tsoren chelita, a paru une lettre émouvante et pleine de 'hizouk, louant la conduite du peuple juif durant la difficile épreuve du coronavirus – puissions-nous ne plus être confrontés à un tel malheur ! L'auteur décrit ses sentiments sur un point l'ayant particulièrement frappé et qui a sans doute été relevé par nombre d'entre nous.

Citons la lettre dans son intégralité :

« Je participe à l'un des minianim organisés à l'extérieur, suite à la permission donnée à ce sujet. Du fait qu'il se déroule en dehors de la synagogue, on se serait logiquement attendu à ce qu'il ne se conforme pas aux horaires réguliers habituellement en rigueur, n'ait lieu que de manière provisoire et finisse peut-être par être annulé. Cela aurait été la nature des choses.

« Cependant, la "nature des choses" n'est valable que pour celui qui ne se travaille pas. Ceux qui, au contraire, mettent un point d'honneur à servir l'Éternel et à respecter chaque point du Choul'han Aroukh continueront à le faire, même privés de leur routine quotidienne.

« Ainsi, même lorsqu'ils prient, par exemple, au minian vatikin [à l'aube] au parc de Brooklyn (à Bné-Brak) et que les coqs tournent entre leurs pieds et chantent cocorico à tue-tête, les érudits continuent à prier comme si de rien n'était, comme s'ils se trouvaient dans la synagogue.

« Ce que je tiens à souligner dans cette lettre, c'est le plaisir particulier que procure la rencontre de tels érudits, qui continuent à servir leur Créateur quelle que soit la situation. Même quand ils ne sont pas assis à leur place dans la synagogue et ne jouissent pas de leur sérénité, ils ne renoncent pas à leurs habitudes et ne modifient pas leur train de vie d'un pouce, en dépit de l'aspect provisoire de tout le cadre. Les Cohanim récitent leur triple bénédiction au parc, où se déroule aussi la lecture de la Torah, au milieu du gloussement des poules. Malgré ces conditions, tous s'efforcent de prier comme ils en ont l'habitude. C'est leur tâche sacrée, qu'ils portent sur leurs épaules.

« Si on ne voit pas ce spectacle de ses propres yeux, il est impossible d'y croire.

« Nous avons aussi croisé un érudit – dont j'aurais tant aimé publié le nom – priant avec un groupe du quartier de Ramat El'hanan. Au cours de l'office, il remarqua que les lieux étaient sales et qu'il n'était pas approprié d'y prier.

« Lorsque nous repassâmes à cet endroit à une heure tardive de la nuit, nous le surprîmes en train de balayer le trottoir et les sentiers y menant. Il ne quitta les lieux qu'après s'être assuré qu'ils étaient

nec plus ultra. Voilà quelqu'un à qui la prière importe véritablement. Même quand D.ieu décrète qu'on ne peut plus prier à la synagogue, je fais tout mon possible pour me créer un cadre fixe, si on peut le qualifier ainsi. Je ne me laisse pas vaincre par le mauvais penchant, qui tente de m'influencer et de me prouver qu'il ne sert à rien de s'investir dans une telle prière qui, de toute façon, se tient dans un lieu provisoire...

« Car, en vérité, si le Saint béni soit-Il nous a conduits à cette situation et a voulu que nous priions à l'extérieur des synagogues, cela signifie que, à l'heure actuelle, tel est notre lieu de prière et que nous devons faire le maximum pour en faire un lieu fixe.

« Or, comme nous le savons, un lieu fixe a des lois et des conduites propres. Aussi, quelle différence ? C'est que l'aspect actuel de ce lieu ne nous donne pas l'impression d'être fixe. Mais, pour créer une stabilité dans le spirituel, on n'a pas besoin d'avoir recours à une concrétisation. Il faut simplement savoir qu'il s'agit là du lieu où nous avons fixé notre prière. Si nous le savons, il est certain que nous parviendrons à le "fixer" dans notre cœur.

« Ceux qui se rendirent le lendemain sur ce lieu de prière furent impressionnés par sa propreté, brillant à chaque recoin. Ils ignoraient totalement qui s'était soucié de cela. Mais, l'Éternel le sait et récompensera dûment l'auteur de cet acte. »



Korah (133)

וַיִּקַּח קֹרַח בֶּן יִצְחָר בֶּן קֵהָת בֶּן לֵוִי וְדָתָן וְאַבִּיָּרָם (טז. א)
 « **Korah, fils de Yitshar, fils de Kéhat, fils de Lévi, prit parti avec Datan et Aviram** » (16,1)

Rachi (16,7) enseigne : Comment Korah, qui était pourtant un homme intelligent, a-t-il pu commettre pareille absurdité ? Il répond : C'est son œil qui l'a trompé. Il a vu [par prophétie] qu'une illustre descendance serait issue de lui : Chmouël, qui était l'égal de Moché et Aharon. Il s'est dit : Par le mérite [de Chmouël] je serai sauvé. **Le Béer Yossef** (Rav Yossef Salant) rapporte les propos d'un des grands maîtres de Jérusalem :

Pourquoi le mérite des descendants de Korah n'est-il pas intervenu effectivement en sa faveur, pour lui épargner tous ces tourments ? En réalité, Korah a eu droit à cette prestigieuse lignée précisément «grâce» à la faute qu'il a commise. En effet, bien que son initiative de s'opposer à Moché et de mettre en doute l'authenticité de ses prophéties fût extrêmement grave, ces mêmes faits entraînaient pourtant une conséquence hautement bénéfique : après que la terre eut englouti Korah, le pouvoir prophétique de Moché s'en est trouvé confirmé et renforcé aux yeux du peuple juif. Or, Hachem ne prive jamais personne d'une récompense qui lui revient. C'est pourquoi Kora'h, du fait des conséquences suscitées par sa démarche, a mérité que Chmouël soit issu de lui. Certes, Korah a tiré indirectement avantage de sa rébellion, puisqu'une prestigieuse descendance est née de lui, mais cela n'en reste pas moins une : «mauvaise affaire pour lui-même», parce qu'elle lui a causé des maux indicibles : il subit le châtement de l'Enfer (guéhinam) pour l'éternité (Baba Batra 74b)

Aux Délices de la Torah

וַיִּקַּח קֹרַח בֶּן יִצְחָר בֶּן קֵהָת בֶּן לֵוִי וְדָתָן וְאַבִּיָּרָם (טז. א)
 « **Korah, fils de Yitshar, fils de Kéhat, fils de Lévi, prit** »(16,1)

Que prit-il ? Il a prit la vérité » (midrach Pliya 182)
 Que signifie ce midrach ? Les lettres du mot אמת (vérité) correspondent à אליצפן, Elitsafan, מקורשש, Elitsafan ; (mékochéché) et תהלת, téhélet. C'est à partir de ces trois sujets que Korah a commencé la dispute. Elitsafan : Korah pensait qu'il devait être choisi comme nassi avant Elitsafan. Rachi explique: Quelle raison a poussé Korah à se quereller avec Moché ? Il a pris ombrage de la nomination d'Elitsafan fils de Ouziel, que Moché avait, sur ordre divin, désigné comme prince sur les enfants

de Kéhat. Il s'est dit : Mon père et ses frères étaient au nombre de quatre, comme il est écrit : Et les fils de Kéhat : Amram et Yitshar et Hévron et Ouziel » (Chemoth 6, 18). Les fils de Amram Moché et Aharon, qui était l'aîné, ont recueilli deux dignités : l'un est devenu roi et l'autre grand prêtre. Qui aurait dû obtenir la troisième place ? N'est-ce pas moi, qui suis le fils de Yitshar, le deuxième fils après Amram ? Or, c'est le fils du plus jeune des frères qu'il a désigné ! Je vais m'opposer à lui et faire invalider ce qu'il a dit ! Téhélet : selon le midrach, Korah demanda si un vêtement fait entièrement de téhélet, le bleu azur nécessitait qu'on y mette des tsitsit. Mékochéché : Korah soutenait à Moché que la mort du mékochéché, l'homme qui a profané le Chabbat, était contraire à la loi juive.

Binat Névonim

וַיִּקְהָלוּ עַל מֹשֶׁה וְעַל אַהֲרֹן וַיֹּאמְרוּ אֲלֵהֶם רַב לָכֶם כִּי כָל הָעֵדָה כֹּהֲנִים (ג. טז.)

« **Ils s'assemblèrent contre Moché et contre Aharon, et leur dirent : C'en est trop pour vous! Car toute l'assemblée, tous sont saints et Hachem est parmi eux ; et pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de Hachem** »(6,3)

C'en est trop pour vous, selon Rachi : Vous vous êtes approprié beaucoup trop d'honneurs pour vous-mêmes. A ce sujet le **Rabbi de Kotsk** enseigne : Korah avait remarqué que quand il faisait son service de Lévi, de chanter dans la cour du Michkan, il ressentait une grande élévation spirituelle. C'est pourquoi il souhaitait bénéficier également de la prêtrise pour servir aussi à l'intérieur du Michkan, car il mériterait ainsi encore plus d'élévation. Il voulait donc prendre la fonction de Aharon. Mais ce qu'il ne savait pas c'est que toute cette grandeur qu'il ressentait de par son service dans la cour, ne lui parvenait que grâce au mérite de Aharon qui servait à l'intérieur.

הַעֲיִנִי הָאֲנָשִׁים הָהֵם הַנִּבְרָר לֹא נִעְלָה (טז. יד.)

[**Datan et Aviram ont dit à Moché :**] « **Crèveras-tu les yeux de ces hommes? Nous ne monterons pas** » (16.14)

Rachi interprète ces paroles ainsi : « Même si tu nous fais crever les yeux au cas où nous ne monterons pas vers toi, nous ne monterons pas » **Le Hafets Haïm** s'exclamait à ce sujet : « Observons jusqu'où peut aller la dispute ! Datan et Aviram étaient tellement pris par le feu de la querelle qu'ils ne se rendaient plus compte de ce que leur bouche

disait, au point qu'ils ont osé émettre ces mots terrifiants : « Même si on nous crevait les yeux, nous ne monterions pas ». Pourquoi ont-ils parlé particulièrement d'aveugler leurs yeux ? En fait, on peut se demander comment ont-ils pu penser que Moché était leur égal. N'avaient-ils pas remarqué que son visage dégageait une grande lumière ? Il n'était bien sûr pas comme tout le monde, seulement, Moché portait un voile pour cacher la lumière de son visage, et on ne pouvait ainsi pas remarquer la grande lumière qu'il dégageait.

Datan et Aviram dirent que même si Moché enlevait son voile et que l'éclat de lumière qui émanait de son visage aveuglerait ainsi leurs yeux, ce qui leur prouverait la supériorité spirituelle de Moché, et bien malgré cela ils n'y prêteraient pas attention et n'accepteraient pas de revenir en arrière de leur projet. Les réchaïm, même s'ils voient la vérité devant leurs yeux, ils ne sont pas prêts à se repentir et ils persistent dans leurs erreurs.

Sfat Emet

וְקָחוּ אִישׁ מִחֶמְתּוֹ (טז. יז)

« Que chaque homme prenne son encensoir »

(16,17)

Pourquoi est-ce que le test permettant de révéler l'erreur de Korah devait passer par de l'encens ? Nos Sages disent que l'encens était composé de onze senteurs : dix qui avaient une bonne odeur et un sentait mauvais. Cela vient nous signifier que même un racha, s'il se joint et s'associe à la communauté, il sera accepté par le mérite de la communauté. Or Korah voulait devenir le chef de la tribu de Lévi en place d'Aharon, et pour cela il s'est séparé du reste du peuple. Les encens qui attestent de la grande vertu de se mêler à la communauté, au point même de sauver les réchaïm, allaient à présent démontrer l'erreur de l'erreur de Korah qui voulait se dénouer et se séparer du reste de l'assemblée en voulant prendre le titre de chef.

Rabbi Nahman de Breslev, Likouté Halakhot

וַתִּפְתַּח הָאָרֶץ אֶת פִּיהָ וַתִּבְלַע אֹתָם (טז. לב)

« La terre ouvrit sa bouche et les engloutit. » (16,32)

Pourquoi furent-ils punis de cette façon ? **Le Rabbi de Strikov** dit : Moché était plus humble que tout homme sur la surface de la terre. Bien qu'il se mît réellement au niveau de la terre, ils l'attaquèrent et lui reprochèrent : « Pourquoi vous érigez-vous... » Même cette humilité-là, de s'effacer jusqu'à terre, était à leurs yeux une forme d'orgueil. Il ne leur restait donc qu'à descendre plus bas que terre, pour être humble... C'est ce qui se passa : la terre

s'ouvrit et il y descendit à l'intérieur, c'est-à-dire sous la terre.

Rabbénou Béhayé dit qu'en voulant atteindre le sommet du peuple, de façon inadéquate, il a été puni en atteignant le point le plus bas du guéhinam. On peut lier cela à : L'orgueil de l'homme amène son abaissement, la modestie est une source d'honneur » (Michlé 29,23) Korah qui voulait se dénouer et se séparer du reste de l'assemblée en voulant prendre le titre de chef.

Halakha : Lois du respect du père et de la mère

Cette mitva doit être faites de manière parfaite, mais malheureusement, cette mitsva est délaissée et cela à cause du manque de connaissance des lois de cette mitva, c'est pour cela que chacun devra se renforcer et apprendre les lois du respect des parents; une autre raison est que par habitude même les parents de donnent pas trop d'importance à cette mitsva, et aussi du fait de l'importance de cette mitsva, le yetser arah fait tout pour nous empêcher d'accomplir cette mitsva.

Tiré du livre « Pésaouim et Téchouvotes »

Dicton : *Je place de nombreuses photos de mes enfants et de mes petits enfants sur les murs de ma maison. Je souhaite pouvoir constamment les observer, et me rappeler les grandes bontés que Hachem m'a accordées.*

Rabbi Moché Schwab

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליה, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, פייגא אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי. לידה קלה לרינה בת זוהרה אנריאת. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מכה.





בית נאמן

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Chéla'h Lékhá (Israel), 22 Siwan 5780

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéshiva
Rav Meir Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

- Maran le Richon Létsion Rabbi Mordékhai Eliahou, - L'intégrité, ça paye, - La force de la prière, - Il est interdit d'étudier dans une école mixte, - Le livre « Ben Ich Haï », - C'est une miswa d'accomplir les paroles d'un sage, mais seulement avec une bonne explication, - Le volume de la H'ala, - Est-ce qu'il faut partager les bénédictions lors des Chéva' Bérakhotes, - Jusqu'à quand doit-on dire במעונו שהשמחה, - Combien faut-il de nouvelles personnes, - Lorsqu'il y a un Atnah (arrêt) dans un verset, c'est comme s'il s'agissait d'un deuxième verset, - Différents mots pour signifier « explorateur », - C'est interdit de repousser un élève, - Mentionner ses élèves dans ses écrits,

1-1. Maran le Richon Létsion Rabbi Mordékhai Eliahou

Cette semaine, le 25 Siwan, c'est le jour de la Hazkara de notre maître notre Rav, le Gaon, le Hassid et modeste Richon Letsion, Rabbi Mordékhai Eliahou, sur lequel on raconte beaucoup d'histoires qui relatent les miracles et les prodiges qu'il a accomplis. Puisqu'il est connu que c'est un Kabbaliste, j'ai pensé que les miracles en question avaient été possibles grâce à des pratiques qu'il avait étudié dans la Kabala, mais non. Ils ont retrouvé un calepin écrit de sa propre main où l'on trouve seulement des simples prières. Juste des prières. Il était très modeste et c'était un grand Hassid. Son père était un grand Kabbaliste, Rabbi Salman Eliahou qui est venu de Bagdad et est décédé lorsque le Rav avait seulement 11 ans et déjà beaucoup de frères. Puisqu'il était le frère aîné, sa mère lui dit : « tu dois nous ramener de l'argent pour la famille ». Il accepta et pris des verres plastiques qui contenaient des graines de pois chiche et qu'il vendait pour quelques centimes (peut-être pour deux centimes), et il pleurait. Un grand érudit en Torah passa devant lui, Rabbi Efraim Cohen z'l (le père de Rav Chalom Cohen, qu'Hashem lui accorde une longue vie), et lui dit : « dis-moi, que fais-tu ici? Pourquoi tu pleures? » Il répondit : « je pleure car je n'ai pas la possibilité d'étudier ». Il lui dit : « pourquoi n'as-tu pas la possibilité d'étudier? » Il répondit : « je dois nourrir ma famille (nous sommes plusieurs frères) ». Il lui dit aussi qu'un certain riche lui avait promis que s'il connaissait 3 ou 4 Michna par cœur, il lui donnerait plusieurs centimes chaque jour, à condition qu'il arrête de vendre ses pois chiche. Or il connaissait les Michna par cœur, mais le riche lui dit : « où est l'explication de ces Michna? » Mais il n'avait pas préparé l'explication (il avait seulement appris la lecture par cœur), et même s'il avait préparé, il faut qu'il comprenne ce qu'il dit. Le Rav lui dit : « qui est ce riche? » Il lui donna le nom. Le Rav se rendit chez lui et lui dit : « N'as-tu pas honte?! Tu joues avec un petit enfant orphelin de onze ans?! Tu lui as dit de te lire des Michna ! Il les a lu ou non? » Il répondit : « Oui il les a lu ». Il lui dit : « que veux-tu de plus alors?! ». Il prit finalement Rabbi Mordékhai Eliahou et le finança pour qu'il étudie. C'est ce qu'il se passa, il étudia la Torah dans

la pauvreté, le manque et le dévouement de lui-même alors qu'il était orphelin. C'est pour cela qu'il mérita la récompense qu'il lui connaît.

2-2. Ferme dans la Torah, avec une tendresse exceptionnelle

Ce qu'il a mérité en particulier, c'est d'avoir été ferme dans la Torah, mais avec une tendresse exceptionnelle. Il a été en prison pendant un certain temps. Pourquoi? Car à son époque, il y avait « l'alliance des fanatiques ». Il s'agissait de quelques fanatiques qui trouvaient inconcevable que des voitures roulent en Israël pendant Chabbat, et qui décidèrent de brûler toute voiture qui roulerait pendant Chabbat. Mais comment se souvenir de leur plaque d'immatriculation puisque l'on n'a pas le droit d'écrire pendant Chabbat? Ils trouvèrent quelqu'un qui avait une très bonne mémoire et pouvait retenir jusqu'à dix plaques d'immatriculation. S'il y en avait plus que dix, il s'occupaient d'elles le Chabbat suivant. Le lendemain, les conducteurs retrouvaient leur véhicule incendié. Ils firent une enquête pour connaître le point commun entre chaque voiture brûlée, et découvrirent qu'elles avaient toutes voyagé pendant Chabbat. Ils en informèrent la police qui plaça des guetteurs, et ils attrapèrent le Rav. Ils lui dirent : « maintenant tu vas passer devant la justice ». Il alla chez le Hazon Ich qui lui dit : « qu'est-ce que tu croyais? Que tu avais le droit de brûler des voitures?! Il est vrai qu'elles appartiennent à des gens qui transgressent le Chabbat, mais tu n'es pas leur juge, tu n'as pas le droit de faire ça. S'il y avait un Sanhédrin, ils auraient eu une punition bien plus grave (car celui qui transgresse le Chabbat est passible de mort), mais puisque ce n'est pas le cas, tu n'as pas le droit d'agir ainsi, il faut agir de manière agréable et délicate ». Il répondit : « que dois-je faire? » Il lui dit : « tu dois aller en prison ». Il alla donc en prison, et d'autres l'ont suivi. Là-bas, il étudia le Tour et le Beth Yossef avec une autre personne, ainsi que les lois de Netilat Yadayim et des Halakhotes très profondes. Il était un homme exceptionnel.

3-3. L'intégrité, ça paye

De nombreuses années après cela, ils voulurent le nommer Dayan, mais ils dirent « il est impossible de donner un tel titre à un homme qui a commis une faute qui l'a envoyé

All. des bougies	Sortie	R.Tam	
Paris	21:39	23:04	23:09
Marseille	21:03	22:17	22:34
Lyon	21:15	22:33	22:45
Nice	20:57	22:11	22:28

לקבלו העלות
bait.neheman@gmail.com



עורכים: הר"ג שלום דרעי, משה חדא, אביחי טענדון שליט"א
עריכה וביקורת: הר"ג רבי אלעד עידאן שליט"א

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

en prison ». Ils se sont réunis et ont décidé que s'il déclarait en public qu'il regrettait ce qu'il avait fait, il pourrait être nommé Dayan. Ils lui ont posé la question et il répondit : « je ne regrette pas ». Ils lui dirent : « tu es têtue, c'est quoi ça? Tu ne seras pas Dayan ! » Il répondit : « pas besoin d'être Dayan ». Cette histoire tourna à la Knesset, et les gens de pouvoir ont dit : « c'est seulement cette personne qui doit être Dayan, car c'est un homme de vérité et de droiture ». Les gens pensent qu'il faut flatter l'un et l'autre, mais non. Au contraire ! Ne flatte pas, ne flatte pas, ne flatte pas. Sois vrai et droit, c'est tout.

4-4. La force de la prière en ayant la croyance

Ensuite, il devint le grand Rabbin d'Israël, et il n'y a pas de fin pour raconter les miracles et les prodiges qui ont été fait par lui, toujours dans une grande simplicité. On raconte qu'un jour, on lui a amené un enfant de six ans qui était muet, et qui ne sortait pas un seul mot de sa bouche. Le Rav posa sa main sur sa tête et dit : « Hashem, que ses lèvres s'ouvrent et que sa bouche raconte tes louanges ». Et l'enfant se mit immédiatement à parler. Sa femme la Rabbanit (qu'Hashem lui accorde une longue vie) lui a dit : « c'est quoi ça? Comment a-t-il commencé à parler? Même si Hashem se trouvait derrière la porte, il faudrait quelques minutes pour qu'il vienne ouvrir la bouche de l'enfant... Comment a-t-il pu parler soudainement? » Il lui dit : « Hashem n'est pas derrière la porte, il est là ! A l'endroit où tu veux qu'il soit, il sera à côté de toi. Si un homme croit en Hashem, alors il est toujours à côté de lui ». Avec la force de la prière, un homme peut faire de grands prodiges selon sa croyance. Et le Rav Mordékhaï Eliahou faisait très attention à la croyance simple et intègre.

5-5. Il est interdit d'étudier dans une école mixte

Il était capable de suivre le langage de chacun. Un exemple : les « Mizrahi » enseignaient dans des classes mixtes. Ils avaient des écoles qui allaient sûrement jusqu'à la classe 8 (peut-être un peu plus), où les garçons et les filles étudiaient ensemble. Ils leur ont dit : c'est interdit selon la Halakha, c'est interdit selon la Torah, c'est interdit selon le Choul'h'an 'Aroukh. Et eux répondaient : « nous on s'en fiche du Choul'h'an 'Aroukh ». Ils leur ont dit : « vous ne pouvez pas compter dans un miniane car vous êtes des fauteurs et des Recha'im ». Ils répondirent : « non non, nous sommes des vrais Tsadikim ». Jusqu'à ce que le Rav Mordékhaï Eliahou vienne et leur explique avec tendresse qu'il ne fallait pas faire une telle chose, car cela entraîne des mauvaises pensées dans le cœur des enfants, et ils acceptèrent ses paroles. Le Rav savait les tirer par des paroles agréables.

6-6. Il fait des délivrances

Une fois, quelqu'un la appelé en lui disant qu'il avait un poste très important, il était « directeur de l'unité d'exécution du Mossad », et qu'il était atteint de la maladie depuis quelques mois. Tous les médecins avaient baissé les bras en disant qu'on ne pouvait rien faire et qu'il devait mourir. Mais en cherchant bien et en demandant à son entourage, il eut écho que le Rav Mordékhaï Eliahou pouvait l'aider (cet homme était non-religieux complètement, il ne croyait en rien). Il se dit que le seul espoir qui lui restait était le Rav, alors il lui demanda de se déplacer pour lui faire une Bérakha. Le Rav répondit : « Très bien, je vais venir pour te bénir ». Donc il alla avec son assistant (Rabbi Chmouel

Zafrani, qu'Hashem lui accorde une longue vie), à la maison du malade. Sa femme ouvrit la porte, et elle était habillée d'une manière vraiment pas Tsnioute. Son assistant lui dit : « regarde Rav, ce n'est pas bien d'entrer ici ». Il lui répondit : « laisse tomber, concentre-toi sur l'essentiel, oublie ces choses-là, elle est venue ouvrir et c'est tout, nous sommes venus pour bénir cet homme ». Il le bénit et s'en alla. Après deux ou trois jours, le malade téléphona à l'assistant et lui dit : « je ne sais pas, ton Rav est un magicien ! Que m'a-t-il fait? » Il lui répondit : « que t'arrive-t-il? » Il lui dit : « c'est comme s'il avait pris la maladie de mes entrailles et l'avait retiré. Comment a-t-il fait cela? Qu'est-ce qu'il a fait? » Il répondit : « je ne sais pas ». Il y a une force dans la prière, qui permet de faire des prodiges.

7-7. Le livre « Ben Ich Haï »

Le Rav Mordékhaï Eliahou protégeait toujours le Ben Ich Haï. Le Rav Ovadia était plusieurs fois en désaccord avec le Ben Ich Haï, ce qui lui a causé des problèmes dans sa jeunesse. Il a écrit un livre sur la Haggadah de Pessah, qu'il a édité le 7 Siwan 5712 (c'est ce qu'il m'a dit une fois), alors qu'il était âgé de 31 ans. Et quelqu'un a cherché dans ce livre toutes les fois où il était en désaccord avec le Ben Ich Haï. Il a trouvé trois endroits où Rav Ovadia n'était pas en accord avec l'avis du Ben Ich Haï, et tout le monde s'est levé contre lui, « comment peux-tu être en désaccord?! ». Mais la Torah est ainsi, chacun à son avis, comme la écrit le Roch : « car c'est une Torah de vérité qui ne flatte aucun homme », et aussi Rabbi Haïm de Volozhin : « dans la Torah où il est écrit la vérité, nos yeux sont

Vous voulez faire du nahat à vos proches disparus?

Le livre 'Halakha Yomite 5781', un jour une halakha, tiré à plusieurs milliers d'exemplaires s'apprête à paraître. Pour un don de 100€, vous pouvez choisir un jour de l'année et le dédicacer. Ne tardez pas. Les pages sont limitées!

**Marseille: David Diai - 0666755252
Kamus Perets - 0622657926**

Paris: Pinhas Houri - 0667057191

Ou par Virement sur le compte de la Yéshiva:
ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM
IBAN : FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069
BIC : NORDFRPP

rivés seulement sur la vérité ». Nous recherchons la vérité. Si j'ai une question sur l'avis de quelqu'un, je ne vais pas l'écrire?! Par exemple, l'une des difficultés qu'avait Rav Ovadia avec l'avis du Ben Ich Haï concernait le volume de la Hala : le Ben Ich Haï dit que c'est deux kilos et demi, alors que le Maran a écrit que c'est en réalité un kilo et six cent grammes. Puisque le Rav a vu qu'il y avait des difficultés à comprendre l'avis du Ben Ich Haï sur ce sujet, il a écrit un livre qui est entièrement dédié à faire des commentaires sur le Ben Ich Haï. Il la laissé en version manuscrite jusqu'à ses dernières années, puis il la édite en huit tomes, qu'il a appelé « Halikhotes 'Olam ». A l'opposé, le Rav Mordékhai Eliahou protège tout le temps le Ben Ich Haï, et lui donne énormément de titres honorifiques, sans jamais bouger de ses paroles.

8-8. Ne déforme pas la vérité

Quelle est la bonne attitude? La bonne attitude est la suivante : À chaque fois où tu peux rétablir une difficulté, il faut le faire. Il y a des endroits où les commentateurs posent une question très puissante sur Rachi ou sur les Tossefot, et ils écrivent : « c'est une Miswa de rétablir cette difficulté ». Celui qui peut le faire, c'est une Miswa. Ce n'est pas parce qu'il n'est plus de ce monde que tu dois te défouler sur lui, mais c'est une Miswa de rétablir la vérité. Seulement, des fois il n'y a pas de quoi rétablir l'avis du sage, alors ne déforme pas la vérité. Ne dis pas « j'ai une réponse forcée », ça ne vaut rien. Dans la Torah, il faut rechercher la vérité, c'est comme ça qu'il faut être. Le Ramban est le premier qui a commencé à encenser les Richonim, et il écrit : « Même si je m'efforce toujours de rétablir l'avis du Rif, il y a des endroits où je ne peux rien faire, car il est clair que la réponse n'est pas véridique ». Pourquoi? Car c'est interdit de falsifier. C'est interdit pour un homme de donner une réponse hasardeuse en disant que c'était l'intention de l'auteur. Si tu sais dans ton cœur que la réponse ne marche pas, alors tant pis ça ne marche pas.

9-9. Il aimait chaque juif

Chacun se doit d'apprendre. Et dans la mesure où tu peux accomplir les propos des rabbins antécédents, tu dois le faire. Et le fait que ce rabbin aie quitté ce monde n'est pas une raison de le descendre. Il faut tout faire pour réussir à répondre aux interrogations. Et lorsque la réponse n'est pas satisfaisante, tu écris, à la suite : « ceci ne me convient pas, il faut approfondir ». Cela est plus correct. C'est ainsi qu'agissait le Rav Mordékhai Eliahou zatsal. C'est pour cela qu'il a mérité que lors de son enterrement, le cortège fut accompagné par 100 mille personnes de toutes catégories confondues : orthodoxes, pratiquants, non pratiquants, Nétouré Karta... Certains le respectaient pour avoir tout fait pour rapprocher les différentes catégories de juifs habitants en Israël, d'autres appréciaient sa droiture. C'était un homme juste et droit qui aimait chaque juif. Pendant la guerre du vivant, un soldat l'avait contacté pour lui poser une question. Il y avait alors une standardiste qui faisait le lien entre le rabbin et le soldat qui avait la question. Elle n'était pas pratiquante, mais lorsqu'un soldat le lui demandait, elle le mettait en contact avec le Rav qui répondait à l'interrogation avant de couvrir le soldat de bénédictions. Quand elle s'est rendue compte des bénédictions que le Rav faisait de tout cœur, elle répondait, tout émue, « Amen ». Elle fut surprise par la grandeur du Rav, son amour du prochain. Il faut agir ainsi, et ne pas dire : « ce soldat n'est pas pratiquant, il ne mérite pas de bénédiction ». Il est interdit de parler ainsi. Même s'il est non pratiquant, tu dois le bénir. Si

la bénédiction se réalise, il s'approchera d'avantage de la Torah. Il ne faut pas ajouter de polémique dans notre peuple, ne pas augmenter la haine entre nous. Le Rav faisait particulièrement attention à cela, il aimait chaque juif .

10-10. « J'ai pardonné, comme tu me l'as demandé »

Au début de ses fonctions de Grand Rabin d'Israel, alors qu'il devait donner une conférence quelque part, un rabbin avait annulé celle-ci et a tout fait pour que pers ne vienne au rendez-vous. Lorsque le Rav Mordékhai Eliahou arriva sur les lieux, il ne trouva personne et dut rentrer chez lui. Quelques temps plus tard, la fille du rabbin annulateur de la conférence tomba gravement malade. Le père alla prendre conseil chez le Rav Cadouri a'h qui lui dit « peut-être as-tu manqué de respect à quelqu'un? ». Honnêtement, le père répondit avoir manqué de respect au Rav Mordékhai Eliahou. Le Rav Cadouri lui demanda d'aller s'excuser et le père, confus, alla demander pardon au Rav Mordékhai Eliahou. Évidemment, la fille fut rapidement guérie. Le père fut heureux mais, également surpris de la portée des mots du Rav. A peine avait-il pardonné que la guérison fut là. Il avait une gentillesse extraordinaire. Il y a encore plein d'histoires à son sujet, plusieurs tomes du livre « le père d'Israel » à son sujet, des livres de lois qu'il a écrit, des responsas, et d'autres encore...

11-11. Nous ne répartissons pas les bénédictions des Chéva Berakhot

Cette semaine, il y a eu les Chéva Berakhot de mon petit-fils (Elhanane), et j'ai plusieurs points, à ce sujet, que je voudrais partager. Premièrement, le gendre de mon frère, Rav Ygal Cohen Chalita, m'a fait part d'une preuve à notre coutume de ne pas partager les Chéva Berakhot. Ailleurs, j'ai donné 7 arguments pour ne pas partager ces bénédictions (Chout Bait Neeman, tome 1). D'autres ont l'habitude de faire honneur à quelqu'un pour la première bénédiction, puis à un second pour la deuxième... Ainsi agissent les ashkénazes qui pensent qu'il faut faire honneur au Rav le plus grand, et pour ne vexer personne, ils répartissent les bénédictions. Chez les séfarades, c'est différent puisqu'ils donnent cette honneur au chanteur qui a une belle voix. Le problème ne se pose donc pas puisque celui-ci fera les 7 bénédictions. Mais, une fois que le problème s'est posé pour les ashkénazes, et qu'ils ont autorisé de partager, il en fut de même pour les séfarades. De mon côté, j'ai écrit qu'il valait mieux être pas partager. J'ai également vu qu'un sage de Yerouchalaim, Rabbi Avraham Monsé, pensait pareillement. Il a écrit les mots de la Guemara (Ketoubot 15b) "la distribution des céréales grillés est une preuve" (c'est à dire qu'ils avaient l'habitude de distribuer cela uniquement lors du premier mariage d'une femme) et pas la distribution des bénédictions car celles-ci doivent être récitées par la même personne. Et il y a plusieurs raisons à cela. Le Rav Ygal Cohen a rapporté une preuve du Tossefot de Berakhot (51a). Là-has, la Guemara dit que lorsqu'on fait le Birkate Hamazon avec un verre de vin, il faut tenir celui-ci uniquement avec la main droite, sans s'aider de la main gauche. Et le Tossefot ajoute que même lorsque la bénédiction est plus longue, comme à Rosh Hodech Tevet qui a lieu Chabbat (on ajoute Ressedé, Yaalé wéyavo et Al Hanissim), il faut tenir le verre qu'avec la main droite. Et Tossefot ajoute également l'exemple des Chéva Berakhot. Or, si on pouvait partager les bénédictions, ce ne serait pas long... Cela nous montre qu'auparavant, ils ne répartissaient pas les bénédictions.

12-12. « ששמחה במעונו -la joie dans son ciel »



Deuxième point, la Guemara (Ketoubot 8a) dit qu'il est possible, durant toute la première année de mariage, d'ajouter, dans le Birkate, la bénédiction de « שהשמחה במעונו ». Mais, le Tour (chap 17, au nom du Smag) écrit, et certainement d'autres décisionnaires ashkénazes également, qu'aujourd'hui, à cause de l'exil, et des malheurs, nous ne connaissons pas tant de joie. Comment pourrait-on réciter « שהשמחה במעונו - la joie dans son ciel », alors que les enfants d'Hachem sont tués dans des pogromes et autres, comment pourrait-il se réjouir?! Ainsi a décidé Maran de ne réciter cette bénédiction que durant les 7 jours de festivités. Mais le Rambam, a choisi de suivre la Guemara pour réciter cette bénédiction durant toute la première année de mariage. On peut comprendre le Rambam, à l'aide de la Guemara Haguiga (5b) qui ramène une contradiction. D'une part, il est écrit que depuis la destruction du temple, Hachem ne connaît pas de joie, comme il est écrit (Yrmiya 14;17): « mon âme, en secret, pleurera sur cette fierté », sur la fierté qu'Israel a perdu. Paradoxalement, ailleurs, il est marqué Qu'Hachem est toujours joyeux dans son ciel, comme il est écrit (Chroniques 1; 16; 27): « Majesté et splendeur forment son avant-garde, Force et magnificence emplissent sa résidence ». La Guemara répond : « ce n'est pas contradictoire, ceci est vrai dans la maison intérieure et ceci est plutôt vrai dans la maison extérieur ». Rachi explique que dans la maison intérieure, il y a les pleurs, comme dit le verset précédemment cité « mon âme, en secret, pleurera ». Alors qu'extérieurement, tout semble bien. Ceci sont les mots de Rachi. Mais, Rabénou Hananel explique différemment. Il dit Qu'Hachem est toujours joyeux, mais c'est une joie camouflée, puisqu'extérieurement, c'est la tristesse de voir perdue la fierté d'Israel. C'est aussi l'opinion du Zohar (wayikra 15b). Nous comprenons alors la Guemara qui parle de « שהשמחה במעונו - la joie dans son ciel », car intérieurement, Hachem connaît toujours la joie. C'est pourquoi le Rambam suit cet opinion. Certes, nous ne pouvons pas aller à l'encontre de Maran et des décisionnaires, mais nous pouvons comprendre le point de vue du Rambam qui parle d'une joie intérieure continue.

13-13. Les nouvelles personnes

Troisième point. Il est écrit qu'il faut toujours des nouvelles personnes afin de pouvoir réciter les Chéva Berakhot. Combien de nouvelles personnes faut-il? A priori, il faudrait une personne n'ayant jamais assisté aux Chéva Berakhot de ce couple. Mais, au nom du Rambam, il a été écrit (lois des bénédictions, chap 2, loi 10) qu'il faut 2 nouvelles personnes. Pourquoi? Le pluriel employé n'est pas une preuve puisque les mots employés, en hébreu, פנים, sont invariables. Seulement, j'ai vu des Aharonims écrire que sans la présence de 2 nouvelles personnes, on ne pourrait pas réciter les Chéva Berakhot. D'après eux, le Rambam exige 2 personnes, et nous ne pouvons le contredire. Mais, une chose est connue, c'est que la majorité des Rishonims qui n'ont pas demandé 2 personnes pensent qu'une personne suffit d'après la Guemara.

14-14. Avec un Atnah, c'est considéré comme un autre verset

Un élève, Rabbi Eliahou bar Shalom Chalita, diffusait, hebdomadairement, un petit fascicule, intitulé האיגוד, très sympa, qu'il me faisait partager. Il est très intéressant. Une fois, il a écrit que l'habitude de réciter « צורת אמת »

« נתן לנו.. על פי ה ביד משה » est interdite car nous ne pouvons dire le nom d'Hachem lorsque nous ne récitons pas un verset entier. Il est marqué, dans la paracha de Béhaalotekha (Bamidbar 10;13), על-פי יהוה, ועל-פי יחננו, ועל-פי יחננו, ועל-פי יהוה ביד-משה. Il apparaît donc que על-פי יהוה ביד-משה n'est que le quart du verset. Si cela représentait la moitié du verset, on aurait pu s'appuyer sur le Rav Péalim qui écrit que lorsqu'il y a un atnah (signe de ponctuation dans la Torah), c'est comme s'il s'agissait d'un autre verset. Et il a plusieurs appuis à cela. Mais, nous concernant, il n'y a pas de Atnah. Un jour, cet élève est venu à la maison et je lui ai montré un autre verset (Bamidbar 10;13): על-פי יהוה, ביד-משה, ויִסְעוּ, בְּרֵאשֵׁי הַיּוֹם. Ici, nous avons donc un demi verset, séparé du début par un Atnah, et tout rentre dans l'ordre. Il fut étonné. Mais cela explique cette vieille coutume. Certes, il y a une question du Hatam sofer sur ce principe du Rav Péalim, mais ce dernier s'appuie sur le Chout Yakhin ouboaz dont les auteurs étaient les petits-enfants du Rachbats, des Rishonims sur lesquels nous pouvons nous appuyer.

15-15. Différence entre מרגל et תייר

La paracha dit (Bamidbar 13;2): « Envoie toi-même des hommes pour explorer (ויתורו) le pays de Canaan » et plus loin (Dévarim 1;24) « ils l'ont explorée (וירגלו אותה) ». Dans l'histoire de Yossef, il traite ses frères d'espions-מרגלים. Alors, pourquoi dans notre paracha, la Torah utilise le verbe לתור plutôt que לרגל? Nos sages expliquent que לתור c'est explorer en recherchant les bons points. C'est d'ailleurs pour cela qu'aujourd'hui le verbe לתור fait référence aux touristes qui viennent pour visiter ce qu'il y a de plus beau. Lorsqu'on utilise le terme de מרגל c'est qu'on recherche les points faibles. Moché leur donne ordre de rechercher les points forts, ce qui explique la présence du mot ויתורו. Mais, les explorateurs ont cherché les points faibles, וירגלו.

16-16. Il est interdit de repousser un élève

Chacun doit savoir aimer ses élèves. En diaspora, ils étaient trop strictes avec les élèves et lorsque l'un d'entre eux n'allait pas, il était renvoyé définitivement. Parfois, il se détériorait d'avantage. Auparavant, un élève exclu était retrouvé ailleurs, convenablement. Aujourd'hui, il est interdit d'exclure un élève ! Il faut toujours repousser avec la gauche et rattraper avec la droite! Ne pas faire comme Elisha qui avait repoussé complètement Guéhazi, ni comme Rabbi Yéhoshoua ben Pérahya qui avait durement repoussé Jésus (Sota 47a). Il faut toujours rapprocher.

17-17. Mentionner ses élèves dans ses écrits

Il est bien aussi que le maître mentionne ses élèves dans ses écrits car cela les touche beaucoup. Certains n'écrivent que « un élève a demandé » mais ce n'est pas bien. Il faut mentionner le nom de l'élève avec beaucoup d'affection pour l'approcher encore plus de la Torah. Il faut rapprocher au maximum. Baroukh Hachem léolam Amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs, et ceux qui étudient et s'intéressent. Qu'Hachem les protège et leur donne une bonne et longue vie, et mette fin à l'épidémie, et que nous puissions mériter une vie longue et agréable ainsi que la venue prochainement du Machiah, bientôt et de nos jours, amen weamen.



Feuillet de la semaine dédié à la Réfoua Shéléma
d'Herschel Ben Benyamin et Michèle

Korah 5780

Où sont les femmes ? Rav Rav Daniel Ohayon Shlita

Dans la Parasha de la semaine, Kora'h, nous voyons comment la recherche des honneurs peut faire perdre la tête à un homme. Nos Sages nous raconte pourtant que Hon Ben Pelet a été sauvé de cette mah'loket (dispute) justement grâce à son épouse ! De quelle façon ? Quand Kora'h et son assemblée sont venus le chercher afin d'entrer en conflit avec Moshé Rabbénou, son épouse avait pris soin de le faire boire puis s'était mise à l'entrée de la tente et avait retirée son Kissouy Rosh. Quand Kora'h approcha et vit cela de loin, il fit immédiatement demi-tour et c'est ainsi que Hon Ben Pelet fut sauvé de la mort ! Essayons donc de comprendre les paroles du Roi Salomon dans Mishlé (14,1) : « La sagesse des femmes édifie sa maison ». Nous allons voir à travers le Dvar Torah de la semaine que la femme juive a une place importante dans l'étude de la Torah de son époux.

En effet, il y a ici une signification toute particulière aux propos de Shlomo Hamelekh : la femme, grâce à sa sagesse, sait comment éviter ce qui pourrait détruire sa maison. Elle se dévoue corps et âme pour elle. Par elle passe l'éducation des enfants, car elle est le pilier sur lequel le couple construira un foyer casher. Tous les Grands Rabbanims qu'a connu et que connaît encore aujourd'hui Israël ont des femmes absolument incroyables (que l'on a fini par appeler « Rabbanites » tant elles avaient atteint des niveaux spirituels immenses) et entièrement dévouées à un seul but dans leur vie : que leur mari étudie la TORAH. En fait, chaque homme a le devoir d'étudier la Torah et chaque femme a le devoir de « faciliter » à son mari cette étude. Lorsque celui-ci rentre du travail après une longue journée, il ne va pas se « jeter » sur le canapé et boire une bonne bière !! C'est cela que l'homme va montrer à ses enfants ?!!! Hashem ne nous a pas mis sur terre 120 ans pour boire du Coca Cola, acheter une maison, une voiture et partir en vacances ! Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas la vie d'un Juif ! IL a un plan bien précis et il tient en un seul mot : La TORAH. Alors, le soir, même s'il est vrai que la femme est déjà fatiguée de s'être occupée des enfants pendant de longues heures, elle laissera son mari aller à un shiour Torah. Si les femmes savaient quel mérite elles tirent de chaque mot, chaque phrase que leurs maris étudient grâce à elles, elles leurs diraient d'étudier sans interruption !! La Guemara nous apprend que c'est par le mérite de cette étude qu'elles se lèveront lors de la résurrection des morts après le venue du Maschia'h (Traité Berakhot).

En fait, il y a deux types de femmes qui auront droit à la résurrection :

- celles qui envoient leurs enfants étudier la Torah (ce qui est devenu fondamental de nos jours)
- celles qui attendent que leur mari rentre de son cours de Torah

En quoi est-ce méritant d'attendre son époux alors que la journée a déjà été assez difficile ! Il faut qu'en plus elles nous attendent ! Ce n'est pas un peu exagéré ?! En fait, pour recevoir les « cadeaux » d'Hakadosh Baroukh Hou du mérite de l'étude du mari, une femme ne doit pas l'accueillir en lui faisant la tête ou en lui disant : « Il était temps que tu rentres ! Les gosses m'ont tués ! Ils sont restés insupportables pendant que monsieur est dehors et se repose à son cours ! ». Si l'accueil est comme celui là, la femme perd tout le mérite de l'étude, 'has veshalom. Au contraire, elle l'accueillera avec un grand sourire et ne commencera pas à lui faire la liste des problèmes de la journée. C'est ainsi qu'elle recevra la récompense de l'avoir laisser étudier.



Israël est éternel

Le secret de la survie d'Israël repose sur le maintien de l'étude et de l'enseignement de la Torah, et bien qu'une partie de notre peuple cherche à éteindre cette étincelle à l'aide de toutes sortes de décrets tels que l'enrôlement dans l'armée des Bnei Torah ou des jeunes filles, il n'y a aucun doute que la grande majorité est convaincue que la pérennité d'Israël ne réside « ni dans la force, ni dans la puissance, mais par Mon souffle dit l'Eternel », que sa survie ne sera assurée ni par les guerres ni par la force des tanks. Si une partie du peuple refuse

de comprendre et d'accepter ce principe, une autre partie, si elle ne consacre pas quelques heures à l'étude des textes sacrés, y participe néanmoins en soutenant les Yeshivots. Car notre véritable force ne réside que dans le fait d'assumer notre identité. Si seulement nous voulions bien accepter le principe d'une répartition intelligente du potentiel de tous ordres existant au sein du peuple d'Israël, nos ennemis fuiraient devant nous !

Les guerres d'Israël ne datent pas de soixante ans et la Torah nous enseigne dans les moindres détails la répartition idéale pour que le pays soit défendu aussi bien dans le camp qui se bat que par celui qui étudie la Torah : les deux se complètent et aucun de devrait se passer de l'autre : l'UNION FAIT LA FORCE.

■ LA NOURRITURE DANS UNE MAISON JUIVE



La nourriture et la boisson reposent dans la maison entre les mains de la femme. Tout est confié à sa surveillance quand bien même elle aurait de nombreux domestiques. Quand le manger est placé devant le mari, il ne sait pas vraiment ce qu'on lui apporte et ce qui a été fait de ces aliments. Si la femme ne veille pas en personne à tout ce qui touche les Lois de Casheroute, si elle n'y concentre pas toute son attention, elle entrainera la consommation d'aliments interdits au sein de son foyer, 'has veshalom. Il lui appartient de bien nettoyer chaque aliment,

notamment les fruits et les légumes, afin de leur en retirer toute trace de bestioles. Aussi, il faudra qu'elle veille à ce que des ustensiles soient réservés à la viande et d'autres aux laitages, et qu'ils ne soient ni mélangés ni confondus. Il convient d'ailleurs de faire un signe distinctif sur les ustensiles de viande ou de lait et de les ranger à une place qui leur sera propre.

De même, il revient à la femme de surveiller toute nourriture qui entre à la maison et de veiller à la propreté et à l'ordre. En cours de travail, elle doit fréquemment se laver les mains. Elle ne doit pas lécher la cuillère ou quelque autre ustensile ni se servir de ses dents pour

torahome.contact@gmail.com

Feuillet imprimé par

DFOUS TESHOUVA

דפוס אופסט • דגיטלי

17 Sderot Binyamin
Netanya

Tel : 09-8823847

www.print-t.net
teshuva@netvision.net.il



Le Tiféret Yonathan se demande pour quelle raison Kora'h s'en est-il pris subitement à l'autorité de Moshé, précisément à ce moment ?

Selon l'enseignement de nos Sages, encore avant la sortie d'Égypte, il avait été annoncé allusivement à Moshé qu'il ne ferait pas entrer les enfants d'Israël en Terre Sainte. Après que Pharaon avait accru les corvées imposées aux Hébreux et rendu leur esclavage encore plus pénible et cruel, Moshé s'était exclamé devant Hashem : « Et sauver, Tu n'as pas sauvé Ton peuple ! ». Hakadosh Baroukh Hou a alors répondu : « Maintenant, tu verras ce que Je ferai à Pharaon ».

Cette parole est ainsi expliquée par Rashi : « Tu verras ce qui arrivera « maintenant » à Pharaon, mais tu ne verras pas ce qui arrivera aux rois des sept nations lorsque Je conduirai (Israël) sur sa terre ! ». Moshé a alors appris qu'il n'entrerait pas en Eretz Israël avec le peuple. Quand, après être sortis d'Égypte, tous arrivèrent au Har Sinaï, la Torah relate que le territoire d'Israël se trouvait alors à « Onze jours depuis le Horev (Sinaï) ». Ils étaient donc supposés entrer sous peu en Terre Sainte, sans Moshé Rabbénu.

Jusque-là, Kora'h ne s'en était pas pris à son autorité, sachant qu'elle ne se maintiendrait plus que très peu de temps. Il s'était dit qu'il valait mieux attendre d'entrer en Eretz Israël, sans Moshé, après quoi il pourrait revendiquer pour lui-même la souveraineté. Mais après le décret divin provoqué par la médisance des explorateurs, selon lequel le peuple resterait encore quarante ans dans le désert sous l'autorité de Moshé, il a estimé que le moment d'agir était arrivé...

■ HALAKHOT tiré du Sefer Yalkout Yossef



◆ Comme avant toute Mitsvah que nous nous apprêtons à faire, il faut aussi réciter des Berakhots avant d'étudier la Torah, appelées les Birkot HaTorah. A la différence des autres Berakhots, nous ne récitons celle de la Torah qu'une seule fois dans la journée, dès notre lever, et sommes dispensés de les redire jusqu'au lendemain

◆ Les Birkot Ha Torah sont semblables aux Berakhots que nous récitons avant d'accomplir une Mitsvah. Ainsi, il est interdit d'étudier la Torah tant qu'on ne les a pas récitées

◆ Le Shoulkhan Aroukh permet de penser à un sujet de Torah même si on n'a pas encore dit les Birkot HaTorah. En

effet, il considère que l'on n'accomplit pas de Mitsvah d'étudier par la pensée

- ◆ Lorsqu'on nous pose une question de Halakha pratique et qu'on ne les a pas encore récitées, il est permis de répondre, sans justifier les raisons de cette Halakha
- ◆ Il est permis de dire une Berakha ou une prière avant de réciter les Birkot HaTorah
- ◆ Les femmes peuvent réciter les Birkot HaTorah. Toutefois, elles n'y sont pas abstenues, et ont de ce fait le droit d'étudier sans faire de Berakha

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea ● Lea Bat Nina ● Rehaïma Bat Ida ● Reouven Chiche Ben Esther ● Avraham Ben Esther ● Helene Bat Haïma ● Raphael Ben Lea ● Ra'hel Bat Rzala ● Aaron Haï Ben Helene ● Yossef Ben Rehaïma ● Daisy Deïa Bat Georgette Zohara ● Raphael Ben Myriam ● Khalfa Ben Levana ● Raymond Khamous Ben Rehaïma ● Michael Fradji ben Sarah Berda ● Celine Emma Lea Bat Sarah ● Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



Shabbat. Une veuve et ses six enfants sont attablés. Cela fait aujourd'hui deux ans que son jeune mari est mort d'une maladie foudroyante. Mais son chagrin est toujours présent. Et cette nuit là, elle fit un rêve...

Un homme qui présentait de graves symptômes subit plusieurs examens radiologiques qui montrèrent une tumeur dans le ventre qu'il fallait absolument l'opérer. Naturellement, toute la famille s'inquiétait de ce diagnostic, et un cousin du malade alla trouver le 'Hazon Ish avec inscrit sur une feuille le nom du malade.

Après l'avoir écouté, le 'Hazon Ish répondit : « Non, ce n'est pas un cancer, mais seulement un ulcère, et s'il vomit, c'est parce que cela se trouve entre l'intestin grêle et le gros intestin ». Le parent du malade n'était pas satisfait de cette réponse, et dit : « Mais on a fait douze radios, et tous les médecins disent que c'est un cancer, comment le Rav peut-il dire que c'est seulement un ulcère ? ». Le 'Hazon Ish regarda de nouveau le nom du malade et répondit : « Je ne vois rien, ce n'est qu'un ulcère ». Le parent, peu convaincu, continuait : « Mais les médecins ont dit que c'était un cancer... ». Le 'Hazon Ish répliqua alors : « Heureux sont les 'hassidim ». Il voulait dire par là que les 'hassidim écoutent ce que dit leur Rabbi sans poser de questions...

Quoi qu'il en soit, le 'Hazon Ish dit qu'il fallait faire sortir le malade de l'hôpital et le transférer dans un autre où pratiquait un médecin du nom de Dr Nathan et l'opérer là-bas. Et que même si le Dr Nathan refusait, sa présence suffirait. Le lendemain, le cousin du malade se rendit chez la famille et raconta avec joie ce qu'avait dit le 'Hazon Ish. On alla immédiatement trouver le Dr Nathan pour tout lui raconter. Ce dernier demanda si le Rav avait vu le malade, et on lui répondit par la négative. Il haussa les épaules et dit : « Encore un des ces Rav qui n'a rien vu et qui s'imagine savoir... ». Le jour venu, le médecin rentra dans le bloc opératoire avec ses étudiants et la famille resta dehors. L'opération dura deux heures, au bout desquelles le médecin sortit et demanda à parler immédiatement avec le cousin. Il lui dit : « Je veux rencontrer votre Rav, car tout était exactement comme il avait dit, ce n'est pas un cancer, mais un ulcère qui se trouvait effectivement entre l'intestin grêle et le gros intestin, mais qu'il était impossible à diagnostiquer sans ouvrir !!! Comment a-t-il fait ? ». Il demanda alors au médecin s'il avait lui-même procédé à l'opération. Mais le docteur répondit qu'en arrivant à l'hôpital, il fut saisi d'une peur terrible et ne put opérer dans de telles conditions. Il était toutefois présent pendant toute l'opération et avait suivi tout ce qui se passait. Le cousin répondit : « Cela aussi le Rav l'avait dit... ».

A chacune de nos questions, il y a une réponse. Hashem ne veut que notre bien, mais ne nous pouvons pas tout comprendre. IL fait en sorte que des événements s'enchaînent sans que nous puissions les interpréter. Mais nous devons être persuadés que tout ce qu'IL fait est pour notre bien ».



*Vous désirez recevoir 1 Halakha par jour sur WhatsApp ?
Enregistrez ce numéro dans vos contacts et envoyez le mot
« Halakha » au (+972) (0)54-251-2744*

רפואה שלמה לשוח בת רבקה • שלום בן עזרה • לאה בת מרים • סימון עזרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • סרקי דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מרין
ג'רמניה • אליהו בן מרים • אלוש רחל • יוחזב בת אסתר חומייסה בת לילה • קמייסה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה •
אהבה יעל בת סוף אביבה • אסתר בת און • טייטה בת קמונה • אסתר בת עזרה

KORA'H

Samedi
27 JUIN 2020
5 TAMOUZ 5780

entrée chabbat : entre 20h18 et 21h40
 selon votre communauté
sortie chabbat : 23h03

- 01 | **Le rôle du Cohen gadol**
Elie LELLOUCHE
- 02 | **Honneur et respect du au Sefer Torah**
Yo'hanan NATANSON
- 03 | **L'auto-coupure de Kora'h**
David WIEBENGA
- 04 | **Le Ma'asser pour les Léviim**
Judith GEIGER

LE RÔLE DU COHEN GADOL

Rav Elie LELLOUCHE

Aussi violente qu'ait pu être la révolte de Kora'h et la mauvaise foi dont étaient empreintes ses attaques contre Moché, on ne peut imaginer que celui qui fut choisi pour être de ceux qui portaient le Aron HaKodech n'ait eu d'autres motivations qu'une jalousie maladroite à l'encontre de ses deux cousins. Plus encore, il est impossible que Kora'h ait pu convaincre deux cents cinquante princes, figures éminentes du 'Am Israël, uniquement sur la base de propos calomnieux, tendant à présenter Moché et Aharon comme des oligarques. Que dénonçait le fils de Ytshar ? Que revendiquait-il réellement ?

Le Béné Yssa'khar rapporte que l'objectif recherché par Kora'h visait à affirmer la primauté de l'attribut de rigueur, dont les Léviyim avaient fait leur principale vertu, sur l'attribut de bonté porté par Aharon et ses enfants. Le Séfat Émeth développe cette idée. Selon le Rabbi de Gour, Kora'h n'acceptait pas l'idée que le Service Divin soit l'apanage d'un seul homme, cristallisant au travers de son action et de sa personnalité charismatique toutes les attentes d'un peuple incapable de porter, par lui-même, le message du Créateur. Pour le fils de Ytshar, adepte de la rigueur, chaque individu devait mériter d'établir, selon son niveau et par la mise en œuvre de ses propres potentialités, son lien intime avec Hachem.

Promotion de l'individualisme, voire de l'élitisme, la démarche de Kora'h obéit à une logique diamétralement opposée au sens apparent de son discours. **«C'en est trop pour vous car toute l'assemblée, au sein de laquelle réside Hachem, est sainte, pourquoi donc vous élevez-vous au-dessus de la communauté de Hachem ?»** (Bamidbar 16,3), s'émeut l'instigateur de la révolte. Le sens réel de cette diatribe, loin d'une sorte de plaidoyer pour une ouverture «démocratique» est, en vérité, le suivant: Pourquoi soumettre chaque individu au rythme d'une collectivité amalgamée, collectivité elle-même représentée par un individu dont le choix relève, qui plus est, de l'arbitraire ? Pour Kora'h le rôle du Cohen Gadol ne peut se résumer à un rôle d'unificateur, et ce, au risque d'étouffer toute «ambition» individuelle au sein du peuple, ambition pourtant inhérente à la progression spirituelle de chacun. Pour le fils de Ytshar, le Cohen Gadol doit être, exclusivement, une sorte de «catalyseur d'énergies», se conformant, strictement, au principe de la rigueur la plus absolue. Or, cette conception est à l'opposé des vertus prônées par Aharon.

Car, c'est ici que pointe la seconde mise en accusation de Kora'h. Non seulement, dénonce le cousin de Moché, le fils de 'Amram confère au Cohen Gadol un rôle laminant les potentialités de chacun des individus composant le Klal Israël, mais il choisit en plus pour ce faire, son propre frère. Car pour Kora'h, le choix de Aharon n'est pas un choix édicté par Hachem mais un choix «dicté» à Hachem. Accusation terrible ! Accusation, a priori, à peine audible pour un peuple animé, depuis la Sortie d'Égypte et la Révélation du Sinaï, d'une confiance indéfectible à l'endroit de son guide. Que cache une telle attaque ?

Lorsque Moché prend connaissance des reproches virulents que lui adressent Kora'h, Datan et Aviram, assistés des deux cents cinquante princes de tribus, il s'effondre face contre terre. **«VaYchma' Moché VaYpol 'Al Panav»** (Bamidbar 16,4). Nos Sages nous enseignent (Sanhédrin 110a) que cet effondrement est, en réalité, la conséquence d'un grief, encore plus pernicieux, formulé par les rebelles. En effet, selon nos Maîtres, Kora'h et son assemblée suspectèrent Moché d'une relation adultère. Comment un tel soupçon, à l'encontre du plus grand de nos prophètes, a-t-il pu germer dans l'esprit des rebelles ? Que peut bien recouvrir une accusation d'une telle gravité ?

Rav Ita'h, dans son Sefer Yé'Érav 'Alav Si'hi, rapporte l'explication suivante. La dépendance dans le cadre des relations humaines peut s'entrevoir sous deux angles; celle du serviteur à l'égard de son maître et celle d'une épouse à l'égard de son mari. Si, s'agissant d'un serviteur, l'assujettissement à son maître est total au point que toute acquisition faite par celui-là devient automatiquement la propriété de celui-ci, il n'en est pas de même s'agissant d'une épouse. Certes, la nécessaire unité du couple commande la communauté des biens mais, pour autant, la femme conserve son droit de propriété.

En suspectant Moché de Echet Ich, comme le qualifient Nos Sages, Kora'h ne faisait pas référence à l'adultère. Echet Ich désigne la femme mariée. L'attitude de Moché dans sa relation à Hachem, dénonce le fils de Ytshar, n'obéit pas à celle d'un serviteur fidèle, totalement voué aux volontés de son maître mais, plutôt, à celle d'une épouse faisant valoir ses désirs auprès de son mari. Aussi, le choix de Aharon pour assumer la fonction de Cohen Gadol, n'est pas une décision unilatérale de Hachem, soutiennent les rebelles, mais une demande présentée et défendue par Moché face au Maître du monde.

C'est le sens de la déclaration solennelle déclamée par le fidèle serviteur de Hachem, appelant le peuple à s'écarter de Kora'h et ses acolytes. **«Par cela (l'ouverture miraculeuse de la terre) vous saurez que c'est Hachem qui m'a envoyé pour accomplir tout ceci et que j'ai n'ai agi, aucunement, de ma propre initiative»** (Bamidbar 16,28). En affirmant qu'il est l'envoyé de Hachem, Moché confirme, déjà, qu'il n'a pas agi de sa propre initiative. Pourquoi donc, alors, se répéter ? En réalité, à travers cette redondance apparente, le fidèle serviteur de Hachem, explique le Ohr Ha'Haïm HaKadoch, veut, justement, réfuter avec force cette accusation de Echet Ich, accusation selon laquelle il influencerait les décisions divines. C'est Hachem, seul, clame Moché, qui a désigné Aharon afin qu'il assume la plus haute fonction sacerdotale. C'est Lui seul, encore, qui fixe le rôle qu'Il assigne au Cohen Gadol. Or, jusqu'à la venue du Machia'h BiMhéra BéYaménou, ce rôle, explique le Béné Yssa'khar sera d'unifier, sous le sceau de la bonté, toutes les composantes du 'Am Israël afin de permettre aux couches les plus éloignées du peuple d'être associées au projet divin.

Une des fautes de Kora'h a été de mettre en question l'authenticité et l'origine divine de notre sainte Torah. Nombre de nos contemporains partagent cette malheureuse opinion.

C'est donc le bon moment pour revoir, brièvement, les lois qui régissent la manipulation du Sefer Torah, et qui témoignent de l'infini respect que nous lui vouons : «*Moshé Emet veTorato Emet*» (Moshé est vérité et sa Torah est vérité). Il va sans dire que cette réflexion halakhique, inspirée par une compilation de Rabbi Doniel Neustadt (Torah.org), ne prétend pas du tout à l'exhaustivité.

Un Sefer Torah, qui est le vivant témoignage de l'Alliance divine avec le 'Am Israël, doit être traité avec le plus haut degré de respect et de dignité. C'est pourquoi les opérations de sortie, de manipulation et de rentrée du Sefer Torah, au moment de la Qeriat haTorah, font l'objet de halakhot spécifiques.

Ce n'est pas le shalia'h tsibbour qui doit sortir la Torah du Aron. Eu égard au respect dû à la Torah, on désigne un autre fidèle pour ouvrir le Hékhhal, en faire sortir le Sefer et l'amener à la bimah (Aroukh ha-Shul'han 282:1, basé sur la Mishna Yoma 68b). Toutefois, si personne n'est désigné pour cette tâche, le shalia'h tsibbour peut «se précipiter pour s'emparer de la mitsva pour lui-même» ! (Sha'arei Efrayim 10:2) On prend le Sefer pour le sortir du hékhhal avec la main droite, mais un gaucher peut utiliser sa main gauche. (ibid.). Néanmoins, la Torah est toujours transmise, reçue et tenue de la main droite, même par un gaucher (Mishna Berourah 282:1 – Le 'Hazoné Ish tient que la personne qui porte le Sefer devrait en tenir le devant face à lui. Notre coutume est plutôt de présenter le devant du Sefer face à l'assemblée.)

Lorsqu'on sort le Sefer Torah, on récite « Qel erekh apayim » les jours où l'on dit les ta'hanounim, et « Yehi Hashem Éloqénoù 'immanou » les jours où on ne les dit pas (Siddour Pata'h Éliyahou, p.87). Les Ashkénazim récitent «Berikh Sheméi» à chaque sortie du Sefer (plusieurs Mékoubalim attachent une grande importance à cette prière, parce que le moment où la Torah est sortie du Hekhal est un «'Eit ratsoné», un moment propice à l'acceptation de nos prières). Les Séfaradim ne le récitent que le Shabbat (Ben Ish 'Haï, Toledot 15; Siddour Pata'h Éliyahou, p.229). Certains disent qu'il faut réciter ce passage du Zohar haQadosh, rédigé en Araméen avant la sortie du Sefer (Darkhei 'Hayim v'Shalom 196), tandis que d'autres affirment qu'il faut attendre qu'il soit sorti (Rav S.Z. Auerbach – Halichos Shlomo 12:9 – tient que les deux coutumes sont acceptables.)

Celui qui n'a pas récité «Berikh Shémei» au moment opportun peut le faire jusqu'à ce qu'on ait déroulé le Sefer (Mishnah Berurah 134:13)

Quand le shalia'h tsibbour ou le fidèle désigné récite «Shem'a» et «E'had», il fait face à l'assemblée. Quand il récite «Gadélou», il se tourne face au Hékhhal (Aroukh ha-Shul'han 282:1). Il élève

légèrement le Sefer lorsqu'il récite ces versets (Mishnah Berurah 134:13).

On doit se tenir debout sans s'appuyer (c'est à dire que s'il est assis, il doit se lever ; s'il marche il doit s'immobiliser ; Aroukh ha-Shul'han, Y.D. 282:3), chaque fois que la Torah est en mouvement (de nombreux poskim tendent à accorder le bénéfice du doute à celui qui reste assis à Sim'hat Torah pendant les Hakafot, bien que la Torah soit en mouvement ; il reste cependant préférable, pour une personne qui craint Hashem, de rester debout pendant les hakafot, à moins qu'elle ne tienne elle-même un Sefer (Or'hos Rabbeinu, vol. 2, pg. 308) ou qu'elle soit trop faible pour rester debout.

Par conséquent, lorsqu'on déplace la Torah, ou lorsqu'on l'élève pour la hagbahah, on doit se tenir debout tant que le Sefer n'est pas placé sur la bimah, ou hors de sa vue (Mishnah Berurah 146:17).

Lorsque le Sefer se déplace vers la Bimah (par le côté droit de la Schul), il est bon de le suivre en procession pour lui faire honneur, lorsqu'elle passe devant les fidèles (Mishnah Berurah 149:7 – Certains poskim recommandent de le suivre jusqu'à la bimah – 'Hayé Adam 21:42 ; D'autres enseignent qu'il suffit de le suivre "un peu" – Sha'arei Efrayim 10:4)

Le Aroukh ha-Shul'han (149:3; 282:1.) considère que c'est un comportement orgueilleux, et qu'on ne doit pas agir ainsi. Tous sont d'accord pour dire que celui qui n'est pas sur le trajet ou dont le siège est éloigné n'a pas l'obligation de se déplacer pour pouvoir suivre le Sefer dans son périple.

C'est une bonne coutume éducative que d'amener les jeunes enfants près du Sefer afin qu'ils puissent en embrasser le manteau (Rama, O.H. 149:1). Certains adultes ont l'habitude d'embrasser aussi le Sefer quand il passe (Kaf ha-'Hayim 134:10; 149:10). D'autres désapprouvent cette conduite, et admettent seulement qu'on touche ou tende le doigt vers le Sefer, et qu'on embrasse ensuite sa main (Siddur Tzelosa d'Avraham, p. 375).

En ces temps de pandémie, que Hashem, dans Sa bonté, y mette fin très bientôt, il est clair qu'on ne doit pas embrasser le Sefer, et qu'il faut éviter de le toucher autant que possible.

Certains ont la coutume de faire un détour pour permettre à ceux qui ne peuvent se rapprocher d'embrasser ou de toucher le Sefer. Certains poskim rejettent formellement cette habitude comme dégradante pour la Torah, et estiment qu'on doit empêcher une telle pratique (Teshuvos Yad Yitz'haq, cité par Beit Baruch 31:171; On pourrait cependant permettre un détour pour permettre à une personne handicapée ou très âgée d'approcher le Sefer.)

Lorsqu'un ou plusieurs sifréi Torah sont sortis du Hekhal, ceux qui ne sont pas « en service » pour le moment sont confiés à un fidèle, qui les garde jusqu'à ce qu'on les utilise. Il ne faut pas confier cette responsabilité à un katan (Mishnah Berurah 147:29), et il est interdit de laisser un Sefer sans surveillance, même s'il est placé dans un endroit sûr (Iguerot Moshe,

O.H. 1:38.)

Il est interdit de tourner le dos à la Torah (Yoré Déah. 282:1). Par conséquent, dans une schul où la bimah est au centre (comme il se devrait), les fidèles assis devant elle devraient se tourner lors de la lecture publique. Néanmoins, si la lecture s'effectue d'une table qui mesure plus de dix tefa'him (environ un mètre) en hauteur, cette interdiction ne s'applique pas (Taz, Y.D. 242:13).

Il arrive que les personnes qui tiennent les sifrei Torah non utilisés se trouvent derrière le Ba'al Koré et l'appelé, qui par conséquent leur tournent le dos. Certains poskim s'opposent à une telle disposition des choses (Mishnah Berurah 147:29), mais cette coutume est largement acceptée. D'autres pensent que cela n'est permis que pendant la Qeriat haTorah, ou la lecture de la Haftara dans un klaf (parchemin). Mais si la Haftara est lue dans un livre, le lecteur ou le shalia'h tsibbour devraient se déplacer en sorte de ne pas tourner le dos à la Torah (Emek Berakha, p. 43)

Si par erreur, on a sorti un Sefer qui ne correspond pas à la lecture du jour, les poskim divergent sur la conduite à tenir. Certains pensent qu'il n'est pas convenable de remettre un Sefer dans le Hékhhal une fois qu'on l'en a sorti (Yabia Omer 8:15-4). Rav Moshé Feinstein écrit qu'on ne s'oppose pas au "retour" du Sefer dans le Hékhhal, si un fidèle ou le shalia'h tsibbour ont pris l'initiative de l'y faire rentrer (Iguerot Moshé 2:37). Toutefois, bien que le fait d'utiliser un Sefer qui n'a pas été préparé pour la lecture du jour constitue une "tir'ha detsiboura" (une fatigue de l'assemblée), puisqu'il va falloir patienter le temps de trouver l'emplacement correct dans le Sefer, on considère tout de même comme dégradant pour la Torah de remettre un Sefer dans le Hekhal sans l'avoir utilisé.

Pour terminer cette recension bien trop brève, une courte réflexion sur le sens de ces halakhot. Nos Sages enseignent que le monde matériel est rempli d'une «Qedousha», une sainteté qui, bien que cachée, s'épanche et affecte toute chose créée. De nombreux objets, des 'hallot de Shabbat aux Tephilines en passant par les pierres du Kotel, sont, à des degrés divers, emprunts de cette sainteté. Le Sefer Torah se trouve au sommet de ce monde d'artefacts, et rien ne le surpasse à cet égard. Il symbolise la vocation essentielle d'Israël, la mission que Hashem lui a confiée : faire entrer, unifier le saint dans le profane, le spirituel dans le matériel, l'infini dans la finitude.

En 1943, dans le ghetto de Lodz, un des cruels bourreaux du peuple juif exigea d'un Juif incroyant, éloigné autant qu'il est possible de la Torah et des mitzvot, de piétiner un Sefer Torah. Il s'y refusa, et fut abattu d'une balle dans la tête. La sainteté du Sefer Torah s'était comme imposée à lui, au point d'accepter, plutôt que de la profaner, de donner sa vie pour le Qiddoush HaShem. combien plus forte raison, nous qui ne courons pas de tels risques, devons nous montrer un infini respect pour le Sefer Torah...

« **Vayiqakh Kora'h** » **Kora'h a pris...**

(Bamidbar 16.1)

Rashi explique qu'il « se prit lui-même pour passer de l'autre côté, pour se séparer de la communauté » Onkelos traduit par « véyitepéleg » qui signifie qu'il s'est coupé mais aussi fait référence linguistiquement au « dor ha pélagá » (la génération de la coupure – la génération de la tour de Babel)

Be'hayé (Rabbénou Bé'hayé ben Achér; ?-1340) pose une question forte. D'habitude Moshé prie pour sauver les fauteurs, mais dans ce cas il a demandé à Hashem de les punir. Cela ne correspond pas à l'image de Moshé. Rabbénou Bé'hayé répond que c'est parce que Kora'h est lié au « Dor Ha Pélagá » et à la génération de Sdom et Amora.

L'auto-suffisance de l'homme

1) Dor ha pélagua

Cette génération humaine menée par Nimrod voulait instaurer une pensée autonome, une coupure absolue entre les mondes matériel et spirituel. Ils pensaient, à juste titre, que Hashem avait créé l'homme à Son image, «tselem Éloqim». Par conséquent, puisque Hashem est autonome, l'homme doit l'être aussi. Puisque Hashem a créé un être libre, il faut le prendre à Son propre jeu. Nimrod décide donc de créer un monde contre Hashem, coupé de Hashem. Ainsi, si toute l'humanité décide de devenir mauvaise, Hashem sera obligé de l'accepter! Or, un de ses conseillers lui indique qu'Avraham ne veut pas se joindre à son projet. Il répond que -preda ze einu atid - cette mule n'a pas d'avenir ! (à cette époque, Avraham n'avait pas encore d'enfants). En vérité, le « Dor Ha Pélagá » n'existe plus et Avraham est devenu le socle de toute l'humanité !

2) Sdom et Amora

C'est le même principe mais au niveau social. Dans cette contrée, il était interdit de mendier et de donner la tsedaka aux pauvres. Quelle idéologie se cache derrière ces règles? L'homme étant créé à l'image de Éloqim, il doit être indépendant. Or un homme indépendant doit subvenir seul à ses propres besoins. C'est en quelque sorte, le système capitaliste poussé à l'extrême. Dans ce contexte, la tsedaka introduit la

notion de 'hessed (bonté, charité) qui déstabilise cette situation car un homme n'est pas sensé vivre de l'aide des autres. C'est un principe de sélection naturelle. Chacun doit vivre selon son mérite.

Où est le lieu de l'absolu ?

Le Maharal de Prague écrit dans son « Ner Mitsva » que le monde a été créé par la lettre HÉ, composée d'un DALET qui représente les quatre dimensions de la matière (trois dimensions + une dimension de temps) et d'un YOUD qui représente la divinité. Ce monde est donc une combinaison du fini et de l'infini. Mais la dimension spirituelle est cachée et le monde donne l'impression de s'auto-suffire. Les lois naturelles nous font penser que le monde est suffisant.

Il postule que la pensée des nations est de rentre absolu le DALET : de couper le monde de la divinité, parce que le monde doit s'auto-suffire. C'est vraiment le cas de la pensée contemporaine en occident. La moindre évocation de la divinité est tabou, ou introduit une gêne. Tout doit s'expliquer au regard de la rationalité, la science et la présence. Et 'Am Israël est le reflet du YOUD, il porte l'énigme du sens caché du monde.

Ainsi la guerre métaphysique qui est menée entre Israël et les Nations porte sur le lieu de l'absolu : est-il dans le YOUD ou dans le DALET ? On comprend donc bien que le Dor Ha Pélagá et Sdom et Amora véhiculent les mêmes idées : l'un dans l'idéologie, l'autre dans le social.

Or, la Torah est venue pour restaurer la juste image de l'homme, pour introduire l'infini dans l'homme. Pour combattre Dor Ha Pélagá, Hashem a envoyé la division dans les paroles des hommes : les soixante-dix langages. De manière plus profonde, cette explosion de paroles a entraîné une distorsion entre celui qui parle et celui qui écoute ; c'est la malédiction de la tour de Babel.

Mais, grâce à Avraham, le peuple juif a échappé à cette malédiction en gardant sa capacité d'unité primordiale, «devarim a'hadim» (des paroles unies) : un pluriel réuni dans une unité. Cela signifie qu'une seule parole peut porter en son sein des visages multiples. D'une certaine

manière, une vérité tellement parfaite peut opérer dans plusieurs espaces. Au Sanhédrin, il y avait soixante-dix opinions mais à la fin on donnait un psak halakha - une loi unique mais qui était riche de toutes les soixante-dix conceptions exprimées par la collectivité des Sages.

Kora'h rompt le lien

Kora'h va donc réintroduire au cœur même du peuple juif cette faute. Le Midrash nous rapporte ses discussions avec Moshé.

Kora'h et son assemblée ont demandé «si j'amène un vêtement tout bleu, dois-je lui mettre des tsitsit ?» Moshé a répondu par l'affirmative. Ils ont commencé à rire de lui «Si un seul fil bleu dans un vêtement est suffisant pour me rappeler de Hashem, alors à plus forte raison un vêtement tout bleu». Même question à propos d'une maison remplie de Sifré Torah: «a-t-elle besoin d'une mézouza à sa porte ?»

Kora'h pense que l'homme est autosuffisant spirituellement, c'est-à-dire qu'il n'a pas besoin du lien avec Hashem. Ce n'est plus la peine de porter une kippa ou de manger casher si on pense à Hashem toute la journée. Kora'h pensait qu'un être spirituel n'a plus besoin de connexion, car toute la spiritualité est en lui. Certaines pensées bouddhistes peuvent ressembler à cela, qui sont basées sur l'idée que l'homme peut découvrir le sens de l'univers entier à partir de lui-même, sans lien avec la transcendance.

Or la Torah nous enseigne que ce lien est fondamental. L'arche sainte était tenue par deux barres. Le Midrash nous enseigne que ces barres sont à la fois visibles et invisibles. L'idée est que toute connaissance de Torah est «l'illumination d'un ailleurs». Comme l'enseigne la Qabbala «toute lumière de compréhension est l'écorce d'une lumière de compréhension encore plus grande». La pensée n'est pas carrée mais elle est ouverte; d'où la nécessité du lien et du signe: de la kippa, de la mézouza. La connaissance ne peut être réduite au pouvoir de connaître.

Le lien de l'absolu est au-delà de moi.

*cours repris d'un shiour du Rav
Raphaël Sadin*

Après avoir relaté l'histoire de la révolte de Kora'h, le cousin de Moshé rabbenou et d'Aharon, tous issus de la tribu de Lévi, notre Paracha continue et traite le sujet de la dîme qui revient à la tribu de Lévi :

«Aux fils de Lévi, voici, j'ai donné toute dîme en Israël en héritage en échange du service qu'ils effectuent, service de la Tente d'Assignment. Que désormais les enfants d'Israël n'approchent plus de la tente d'assignment: ils se chargeraient d'un péché mortel. Que le Lévi, lui, fasse son office dans la tente d'assignment, et alors eux-mêmes porteront leur faute: statut perpétuel. Mais, parmi les enfants d'Israël, ils (les léviim) ne recevront point de patrimoine.»

(Bamidbar 18,21-24).

En effet, les Léviim qui ont remplacé les aînés des Bné Israël sont les seuls à accomplir le travail du culte dans la Tente d'Assignment pendant les quarante ans de la traversée du désert, puis dans les sanctuaires, et enfin au Beth Hamiqdash après son édification à Jérusalem. En échange, car ils n'hériteront pas de terre à cultiver comme les autres tribus, ce sont les autres tribus d'Israël qui auront la charge de subvenir aux besoins existentiels des Léviites. D'où l'importance de prélever la dîme, le Ma'Asser, le dixième de leur bien qui revient dorénavant aux Léviim.

Les Léviim étaient dispersés en quarante-huit villes entre les douze tribus, sans avoir aucune propriété, donc voués à la pauvreté. C'est pourquoi, en ordonnant aux Bné Israël de prélever la dîme de leurs richesses, Hashem garantissait la subsistance des Léviim en contrepartie de leur tâche : **«Et aussi tes frères, la tribu de Lévi, la tribu de ton père... ils te seront adjoints et te serviront... ils garderont ton ministère... pour tout le service de la Tente»** (Bamidbar 18, 2-4).

Les Léviim comme leur nom l'indique, «Lévia» du verbe «Lélavot», ont le rôle de se joindre aux tâches des Cohanim, de les accompagner.

Ils ne participeront pas au service des sacrifices, un rôle dévolu exclusivement aux Cohanim, mais ils auront la tâche que nous pouvons qualifier de logistique, ainsi que la protection du Tabernacle de toute intrusion.

D'ailleurs, rappelons nous que ce sont les Imat (nos mères Ra'hel et Léa) qui nommèrent les fils, hormis Lévi, nommé par Ya'aqov Avinou lui-même : **«Léa conçut un fils, et elle le nomma Reouven...et elle nomma Shim'on... elle conçut encore un enfant... c'est pourquoi il le nomma Lévi»** (Berechit 29, 32-34). Selon nos Sages, c'est Ya'aqov Avinou qui avait vu le rôle particulier que son fils Lévi sera appelé à jouer, et c'est pourquoi il l'a nommé lui-même. Les Léviim étaient divisés en vingt-quatre divisions (mishmarot). Chacune travaillait pendant une semaine sur vingt-quatre dans le Tabernacle. On peut se poser la question : que faisaient-ils lorsqu'ils n'occupaient pas leur fonction dans le Tabernacle et plus tard dans le

Temple ?

Les Léviim avaient en effet le rôle particulièrement important d'étudier et d'enseigner.

Selon la bénédiction que Moshé Rabbenou leur fera avant sa séparation ultime d'avec les Bné Israël, il précisera leur vocation : **«Ils enseigneront Tes statuts à Ya'akov et la Torah à Israël»** (Devarim 33,10).

La tâche principale des membres de la tribu de Lévi, hormis le travail du Temple, était d'enseigner la Torah, d'être les guides spirituels et les juges de tout le peuple d'Israël, et pas seulement de leur propre tribu.

Ce sont eux qui avaient la charge de s'occuper de l'aspect spirituel (Rou'hani) de la vie du peuple d'Israël, puisqu'ils ne prenaient pas part à la vie matérielle. C'est pourquoi les autres tribus avaient l'obligation de subvenir à leurs besoins.

Toute société est constituée de couches socio-économiques diverses, et toute société prospère et moderne est reconnaissable à la part qu'elle octroie à l'ensemble de sa population, sans négliger les plus nécessiteux.

Si dans les sociétés modernes la répartition de la richesse globale résulte de motivations charitables ou de justice sociale, selon la vision juive il s'agit bien davantage d'une nécessité vitale.

Dans la perspective juive, la spiritualité est aussi importante voire indispensable pour la pérennité de l'être humain.

Autrement dit, de même que la subsistance matérielle est nécessaire pour la survie, c'est aussi vrai pour la subsistance spirituelle.

C'est pourquoi la Mitsva de la dîme ne découle pas seulement de l'obligation envers le nécessiteux en tant qu'acte charitable ou encore par le souci d'établir une justice sociale entre les classes, mais bien au-delà, il s'agit d'une nécessité primordiale pour l'élévation de l'âme. De même que nous avons besoin de manger pour assouvir les besoins de notre corps physique, de même nous devons nous nourrir d'une nourriture spirituelle pour garder notre âme vivante et épanouie.

La qualité d'une vie ne dépend pas seulement de l'assouvissement des besoins primaires, matériels mais bien davantage de l'agrandissement de la composante spirituelle qui fait partie de l'être.

D'ailleurs, cette obligation d'étudier ne s'applique pas seulement aux Léviim. Parmi les nations, on observe que la connaissance a longtemps été réservée à une élite (comme les scribes en Égypte antique, ou les moines chrétiens au moyen âge). Le Klal Israël, tout le peuple d'Israël a l'obligation d'étudier la Torah et les mitsvot, et à défaut de pouvoir le faire, il est tenu de garantir la subsistance économique des Léviim afin qu'ils puissent accomplir leur rôle et leur fonction auprès du peuple d'Israël. Les Cohanim et les Léviim sont consacrés au service de la sainteté, de la Qedoucha, ils constituent le «Eil Hachem», l'armée de Hachem et ce n'est pas une simple affaire.

De nos jours, nous n'avons ni Beth Miqdash, ni Sanhédrin, mais pour préserver notre Torah, nous devons veiller sur ceux qui étudient et nous enseignent sans relâche, et c'est un grand mérite pour chacun de nous de les soutenir et de les aider à subvenir à leurs besoins matériels. La dîme que nous devons prélever de nos gains a pour but de prendre une partie de nos biens gagnés dans le monde profane de l'action, afin de l'élever et ainsi de la sanctifier.

Ce prélèvement crée précisément un lien entre le monde matériel, physique et le monde spirituel. C'est Malakhi, le dernier des prophètes, qui le rappelle au peuple d'Israël lorsqu'il revient à Jérusalem après soixante-dix ans d'exil en Babylonie :

«Apportez toutes les dîmes dans le lieu du dépôt, pour qu'il y ait des provisions dans ma Maison, et attendez-moi à cette épreuve, dit Hashem, vous verrez si je n'ouvre pas en votre faveur les cheminées du ciel, si je ne répands pas sur vous la bénédiction au-delà de toute mesure» (Malakhi 3, 10-11).

Hashem promet au peuple d'Israël de lui donner une bénédiction «Ad bli day», sans fin en contrepartie de leur dîme.

Dans le Sifri, le commentaire du sefer Bamidbar, nos Sages racontent l'histoire d'un homme riche dont le champ produisait mille volumes de blé, et dont il prélevait cent volumes pour la dîme.

Alors qu'il allait mourir, il mit en garde son fils afin qu'il continue de prélever la dîme comme il l'avait fait durant toute sa vie. Le fils s'exécuta la première année suivant le décès de son père ; mais dès la deuxième année il estima que la dîme était trop élevée et décida de ne la prélever que sur cent volumes de blé.

Quelle ne fut pas sa surprise de constater qu'à la troisième année, le champ n'avait produit que cent volumes de blé !

Ses proches vinrent le voir, et lui dirent qu'il était la cause de ce phénomène, car il ne s'était pas acquitté de la dîme. «Au départ, tu étais le propriétaire du champ, et Hashem le Cohen. Lorsque le champ produisait mille volumes, tu prélevais la dîme, et Hashem la distribuait aux nécessiteux. Mais à présent, puisque que tu ne Lui as pas donné ce qui lui revenait, Hashem est redevenu le propriétaire du champ, et toi tu es le Cohen qui ne perçoit qu'un dixième de la production.»

Ce Midrach nous apprend que celui qui garde pour lui-même les dons qu'il est tenu d'offrir aux Cohanim sera puni par Hashem, qui lui retirera sa fortune, lui laissant seulement une partie de ses biens, équivalant à celle qu'il aurait dû céder aux serviteurs de Hashem.

Ce qui fait dire à nos Sages «Celui qui tarde à prélever de ses gains, ne perçoit que le dixième de ce que Hashem lui avait destiné.»

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elicha ben Ya'acov DAIAN





Parachat Kora'h

Par l'Admour de Koidinov shlita

Moche parla à Kora'h et toute son assemblée, et leur dit :

« *Au matin, Dieu fera savoir celui qu'Il a choisi pour le sanctifier et le rapprocher de Lui...* »

Et Rachi d'expliquer : "Moché leur dit : « *nous avons bu maintenant un peu d'alcool, ce n'est donc pas le moment de se présenter devant Dieu.* » L'intention de Moché était de repousser le moment afin qu'ils puissent se repentir."

Les livres saints recherchent la raison pour laquelle Moché pensait qu'au matin ils allaient revenir sur leur plainte contre Aaron HaCohen.

Le Saint béni soit-Il prodigue continuellement à l'Homme des bienfaits, comme nous disons dans la prière de Modim : "*nous te remercions pour tous les miracles et les bienfaits de chaque instant*" ; seulement l'Homme n'a de cesse que d'acquérir tant et plus, et ne peut donc pas réfléchir à toutes les bontés qu'il a reçu jusqu'à maintenant.

Comme nos sages l'énoncent : "**un homme quitte ce monde sans emporter avec lui la moitié de ses désirs, s'il a cent il veut deux cent**". Voici l'explication : au moment où l'Homme détient les cent, il devrait au préalable s'arrêter et remercier son Créateur sur ce qu'il possède déjà ; Or il n'en est pas satisfait et désire aussitôt deux cent. En vérité s'il avait remercié sur ce qu'il venait de recevoir, le Créateur lui aurait ajouté jusqu'à deux cent et plus, mais puisqu'il ne prend pas la peine d'y penser, et ne se réjouit pas de ce qu'il a, il ne mérite pas le surplus, que Dieu nous garde, il ne veut donc que 200 et ne le reçoit pas.

Le moment propice pour que l'Homme s'habitue à remercier son Créateur de tous ses bienfaits se situe au lever du matin, lorsqu'il n'est pas encore préoccupé par ses affaires. Dès son réveil, il déclare : « *je te remercie mon Dieu de m'avoir rendu mon âme* » ; en ouvrant les yeux, il remercie le Créateur de donner la vue aux aveugles, sur tous les vêtements qu'il possède, il le remercie de vêtir les gens nus, et ainsi de suite pour toute chose. C'est donc par ce biais qu'il va s'habituer tout au long de la journée à rendre grâce à Hachem pour chaque détail avant même de désirer et de demander à recevoir davantage.

Cependant Kora'h lui, réclama la place du grand prêtre. Et Moché de lui répondre : « *vous êtes déjà choisis en tant que Lévy, et vous demandez à être prêtre (Cohen) ?* ». Autrement dit avant de revendiquer votre Kehouna (prêtrise), avez-vous manifesté votre reconnaissance pour avoir été choisis comme Levy ? car il est impossible qu'un Homme soit insatiable de demandes sans qu'il ait remercié sur ce qu'il a déjà obtenu.

Cela explique finalement pourquoi Moché leur dit : « *au matin, Dieu vous fera savoir* », pour qu'ils attendent le matin, qui est le moment idéal où tout juif peut reconnaître toutes les bontés qu'il reçoit, et ainsi ils comprendront qu'avant de convoiter la prêtrise, ils doivent d'abord s'arrêter et remercier le Saint béni soit-Il de la sainteté déjà acquise en tant que Levy.

Contact : +33782421284



WhatsApp

+972552402571

Publié le 24/06/2020



ה.כ.ז.ח.ט.

'HOUKAT (EN ISRAËL)

KORA'H (EN DIASPORA)

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17 

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

ATTENTION À VOTRE CRÉDIT DE PAROLES

« **Et tout ustensile ouvert, sur lequel il n'y a pas de couvercle attaché, est impur.** » (Bamidbar 19 ;15)

Rachi : Et tout ustensile ouvert - Le texte parle ici d'un récipient en terre cuite, lequel ne peut pas devenir impur par une cause extérieure, mais seulement intérieure. **Si la fermeture de son couvercle n'est pas parfaitement ajustée, il peut devenir impur.** Si en revanche il porte un « couvercle attaché », il reste pur ('Houlin 25a).

Le Rav Sofèr (Ouba'harta ba 'haïm), explique par allusion que **cet ustensile en question fait référence à la bouche de l'homme.**

Comme le dit Rachi, si « la fermeture de son couvercle n'est pas parfaitement ajustée, il peut devenir impur. »

En d'autres termes **notre bouche, ne pas peut dire ce qu'elle veut, quand elle le veut, elle doit être mise sous**



contrôle. Mis à part l'interdit notoire et gravissime du lachone ara dont la Torah nous défend explicitement, nous allons plutôt nous pencher sur la manière de parler et de s'exprimer. Nous devons nous efforcer à **parler avec honneur et distinction, et non pas de manière grossière ou familière.**

Rachi nous enseigne (Beréchet 2;7.) que **ce qui va différencier l'homme de l'animal, ce sera la "parole".** Cette faculté de s'exprimer verbalement élève l'homme au-dessus de l'animal et lui impose la responsabilité d'**employer son intelligence au service d'Hachem.**

L'homme est obligé pour exister de s'exprimer. C'est en parlant qu'il arrive à créer un contact avec le monde extérieur et avec Hachem. Tandis que l'animal n'a aucun problème existentiel. **Suite p2**

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

VALEUR SUPRÊME

On se souvient de la raison de la querelle qu'a menée Kora'h contre Moché Rabéno. C'est qu'il a vu la nomination de son petit cousin Elitsafan Ben Ouziel, chef de la branche familiale de Kéhat, comme un véritable affront. Car Elitsafan était dans l'ordre familial plus éloigné que Kora'h lui-même ! Ce dernier a alors réuni 250 chefs de tribus (majoritairement provenant de la tribu de Réouven) en prétextant que de la même manière que Moché avait organisé la nomination de Elitsafan de sa propre initiative, il avait "inventé" aussi les Mitsvots qu'il édictait (tout ça, c'est Rachi qui le rapporte à partir du Midrach)!! Et lorsqu'il s'adressera à Moché et à Aharon il dit : « C'en est trop pour vous ! (d'avoir pris trop de pouvoir) car TOUTE la communauté est sainte et en son sein siège Hachem! Pourquoi donc vous placez vous en chef de communauté? » (Bamidbar 16.3).

On voit que **son discours démagogue s'apparente à celui de l'anarchisme!** Ainsi il harangue la foule en disant que tout le monde a entendu la voix d'Hachem sur le Mont Sinai et donc il n'y a pas de raison qu'il y ait un chef sur la maison d'Israël! **Ce discours peut avoir une 'certaine' résonance auprès des nations du monde (et encore...) mais pas chez nous!** Car au sein de notre communauté la valeur suprême c'est la Thora! Et donc nécessairement cela implique qu'il y ait des Talmidé Hahamim qui l'étudient afin de transmettre son message au reste du peuple. Il existe aussi la 'caste' des Cohanims qui s'occupe de l'expiation de toutes les fautes du peuple et bien sûr il y a les grands de la Thora qui sont capables de trancher des dossiers épineux, de conseiller et aussi de prier pour toute la génération...

Tout cela entraîne forcément une hiérarchie au sein du Clall Israël. Et comme on peut le voir ce système plusieurs fois millénaire n'est basé ni sur l'argent ni sur le pouvoir mais uniquement sur la connaissance de nos textes saints ! Mais tout cela Kora'h ne l'a pas vu ! Comme le dit le Pirkei Avot « **Rabi Elièzer dit que la jalousie, la course aux plaisirs et les honneurs font sortir l'homme de ce monde !** » Ces trois mauvais traits de caractère font que l'homme ne s'accorde plus avec son prochain et cela peut entraîner qu'il soit mis au ban de la société.

Le Zikhron Yossef rapporte une intéressante explication du Maharam Chiff (à la fin du traité Houlin) sur le fait que Moché Rabéno ait demandé à

Kora'h de revenir le lendemain matin pour entendre l'avis d'Hachem. La Guémara (Yoma 75) enseigne quelque chose de formidable : **la Manne qui tombait tous les jours dans le campement avait la capacité de juger une situation comme le prophète lui-même peut juger.** La Guémara prend l'exemple d'une discorde qui pouvait naître dans le désert entre deux juifs quant à savoir à qui appartient un esclave. L'un invoquant qu'il lui appartient tandis que le second dit qu'il lui a été volé. Moché disait

alors : attendons demain matin pour trancher le jugement. Et au petit matin on pouvait voir le résultat : si la quantité de Manne était double à la porte d'un des deux plaideurs, alors c'était la preuve que l'esclave lui appartenait.

De la même manière, Moché Rabéno voulait montrer à Kora'h grâce à la Manne, qui avait raison dans cette querelle ! La Manne se trouvant au pied de la tente du Juste, tandis qu'elle devait se trouver très éloignée de la tente de celui qui a tort! D'après cela, il est certain qu'au petit matin la Manne se trouvait à la porte de la tente de Moché tandis que pour Kora'h elle se trouvait loin, très loin! **Donc comment Kora'h et ses acolytes n'ont-ils pas analysé ce phénomène et ne sont-ils pas revenus sur leurs positions?**

Le Zikhron Yossef explique : **c'est là qu'on voit la force de la querelle!** Au moment du feu de l'action Korah a dû dire que cette

Manne qui est loin de sa tente c'est la preuve qu'il ne LUTTE pas assez fort contre Moché! Et s'il y a la Manne auprès de la tente de Moché c'est une épreuve du Ciel pour savoir s'il va aller au bout de sa conviction ou encore que Moché a tout simplement dit à ses élèves de conviction que la Manne de sa tente! **Il fait tout pour avoir raison coûte que coûte !**

Terrible de voir la force de la querelle et de la dispute! Et si on en est là, on vous rapportera une petite anecdote au sujet d'un Avre'h qui est venu voir le Rav Chlomo Zalman Auerbach *Zatsal* pour lui demander si c'était judicieux pour lui d'acheter tel appartement. Il lui répondit que sachant qu'il existait une dispute dans la famille du vendeur par rapport à la propriété du bien, il valait mieux ne pas l'acheter. Quelques semaines passèrent, et voilà que le Rav rencontre une seconde fois notre Avre'h dans la rue. La première question qu'il lui pose est si effectivement il a écouté son conseil de ne pas effectuer l'achat. Il rajouta que **quand il y a une dispute: c'est du FEU et on ne doit pas s'en approcher!** A bon entendeur!

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

POULET OU GRENOUILLE?

«**Voici la règle, lorsqu'il se trouve un mort dans une tente**» (Bam.19-14)
Le rav Chlomo fils du Tachbatz Doran *zatsal*, auteur de l'œuvre "Les réponses du Rachbach", était l'un des grands sages d'Algérie. Un arabe haut placé le questionna: "Vous vous enorgueillissez d'être le peuple le plus saint de toutes les nations. Je vais vous prouver que ce n'est pas le cas! Vous êtes d'accord avec moi sur le fait que l'eau est l'élément de sanctification principal. De notre côté, nous nous lavons avant la prière des hanches jusqu'aux cuisses, puis des mains jusqu'aux épaules et la tête. Tandis que vous, vous ne lavez que vos mains; alors, dites-moi sincèrement, qui de nous est le plus saint?!"
Le rav lui répondit avec précaution: "J'ai la réponse à votre question mais je redoute de vous la révéler. Vous avez tous les pouvoirs entre vos mains et vous pouvez décider de me calomnier et de vous venger".
L'arabe jura qu'il ne lui fera aucun mal en entendant sa réponse.
Le rav expliqua: "Dites-moi, mangez-vous de la viande de poulet?"
"Quelle question!", rétorqua l'arabe, "il n'y a pas d'autre viande qui se mélange aussi bien avec du riz et des pignons!"
"Que pensez-vous de la viande de grenouille?", interrogea le rav.

L'arabe répondit choqué: "C'est une créature malpropre, immangeable!", dit-il tristement.

"Ainsi, vous avez vous-même répondu à la question! L'eau est en effet un élément de sanctification mais elle sanctifie seulement celui qui est saint de nature et dont l'impureté n'est que superficielle. Il est possible d'enlever la suie de la peau du ramoneur pour lui rendre sa peau blanche, mais toute l'eau du monde ne pourra pas blanchir la peau d'une pigmentation de la peau".

"Quel est le rapport avec le poulet?", s'étonna l'arabe.

"Vous n'avez pas compris? C'est si simple! Le coq picore toute la journée dans les poubelles et pourtant, aucune nation du monde n'est écoeuré par sa viande. Tandis que la grenouille passe sa journée dans l'eau de l'étang et pourtant cette eau ne la rend pas propre à la consommation".
L'arabe, confus, ne posa plus de questions.

(Extrait de l'ouvrage Mékor Baroukh)

Rav Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

ATTENTION À VOTRE CRÉDIT DE PAROLES (SUITE)

Il n'est pas préoccupé de savoir ce que la vache ou le mouton d'à côté pense de lui. C'est pour cela qu'il ne produit que des sons. À son niveau, c'est amplement suffisant.

Le Rambam (Hilkhot Déot 2;4) écrit: « **Il faut cultiver constamment le silence et éviter de parler**, sauf de la connaissance ou des choses nécessaires pour le bien-être physique... **On ne doit pas parler longuement**, même des [sujets concernant ses] besoins physiques. C'est à ce propos que nos Sages nous instruisent: « *quiconque parle abondamment amène la faute* ». Ils dirent également: « *je n'ai rien trouvé de mieux pour l'homme que le silence.* »

Il est bon de souligner que le « Michné Torah » du Rambam n'est pas un livre de moussar, mais un véritable ouvrage de Halakha, de lois à appliquer dans la pratique.

Dans son commentaire sur la Michnah (Avot 1;16), le Rambam classe la parole en cinq catégories:

- 1) la parole relative à la mitsva (discussion de sujets de Torah ou Téfila);
- 2) la parole interdite (le faux-témoignage, les commérages, les malédictions [...]);
- 3) celle qui doit être méprisée (les discussions inutiles et les qu'en-dira-t-on);
- 4) celle qui est désirable (la discussion des valeurs morales ou intellectuelles);
- 5) la parole permise (les sujets nécessaires à notre vie quotidienne).

Le Ari Zal enseigne que la parole est la vitalité de l'homme pour son corps et son âme, et qu'en parlant des paroles futiles on réduit notre séjour sur terre. En effet, le 'Hida (Péta'h ényaim Nédarim 20a ; Maryit Ayin 'houlin 79a) nous enseigne que la vie d'un homme est déterminée par un nombre de mots qu'il prononcera au cours de sa vie, un peu comme le principe de la carte prépayée, où l'on sait exactement combien de temps on pourra parler. **Chaque homme reçoit un crédit de mots, et une fois ce crédit épuisé, il sera rappelé dans le monde de vérité.** C'est pour cela que l'on doit être prudent dans nos paroles, multiplier les paroles futiles abrège la vie !

Cependant, cela n'est vrai que pour les paroles vaines et futiles, car notre compteur ne se verra pas diminué pour les paroles de Torah prononcées. Au contraire, ces paroles nous rajouteront de la vie, comme il est dit « *Qui augmente l'étude de la Torah, augmente le nombre de ses années.* » Avot 2;7 ; ou encore « *C'est grâce à moi [la Torah] que se multiplieront tes jours et que te seront dispensées de longues années de vie* » (Michlé 9;11), **la Torah donne la vie, dans ce monde-ci et celui de l'au-delà.** Ainsi l'homme sage fera attention de ne parler que lorsqu'il y a une nécessité (catégorie 5), car **on peut perdre sa vie, pour avoir parlé pour ne rien dire.**

Lorsque l'on prononce des paroles (catégorie 1) de Torah ou de prière avec notre bouche, notre âme se délecte. Tout le temps où l'on continue à multiplier des paroles pures, l'esprit de sainteté descend et s'imprègne en nous, comme nous l'enseigne l'écriture: « *L'Esprit de Dieu a parlé en moi alors qu'il plaçait ses mots sur ma langue.* » (Chmouel 11.23.2) Les lettres que l'on prononce s'associent les unes aux autres pour former des mots, qui s'associeront à leur tour pour former des versets...et des paroles de Torah. Par ce biais, toutes ces paroles deviennent investies de plus en plus de spiritualité à chaque instant. Ainsi, **la forme de notre âme est sublimée par la forme des paroles prononcées.**

Par contre, le Zohar Hakadoch (Tikounei Hazohar 117b) nous enseigne que lorsqu'une personne exprime de mauvaises paroles (catégorie 2-3-4), telles

que du Lachon Hara, mensonges ou encore des grossièretés, **elles déracinent les paroles pures qui forment son âme et détériorent le canal de communication avec Hachem.** Cela crée une séparation entre la personne et son Créateur [Que D.ieu préserve]. Ce même canal de communication se constitue dorénavant de mauvaises paroles, qui intensifient l'impact des forces négatives et impures. **L'âme se déracine peu à peu de sa source bénéfique et éternelle ; et se met au contraire à adhérer, à travers les mauvaises paroles, aux forces de l'impureté.** Comme Rachi l'explique dans notre verset initialement cité, « *Si par conséquent la fermeture de son couvercle n'est pas parfaitement ajustée, il peut devenir impur.* »

Ainsi lorsque notre langage est parfait, c'est un signe que notre âme est parfaite. De bonnes paroles, qui sont issues de la sainteté et de la



pureté, nous indiquent que notre âme est pure, façonnée à l'image de l'Éternel. Mais en proférant des mensonges ou des vulgarités, c'est un signe certain que nous avons transgressé son alliance. Ces propos injurieux sont l'expression des forces du mal qui se sont installées et s'expriment à travers notre bouche. Le 'Hovot Halevavot nous dit que « **La bouche est la plume du cœur.** »

La bouche teste, pour reconnaître l'homme, s'il est encore à l'image du Créateur. Le Ba'al Shem Tov pouvait voir toute la vie d'un homme, du début jusqu'à sa fin rien qu'en entendant sa voix. **Les paroles de l'homme sont suffisantes pour indiquer à chaque instant son état mental et spirituel.**

Soyons vigilants aux paroles qui sortent de notre bouche, comme nous le sommes pour les labels de cachet des aliments que l'ont fait rentrer dans notre bouche. Grâce à cela, un esprit de sainteté revêt celui qui s'efforce de garder sa langue, nous dit le Zohar (Parachat 'houkat). Le Rav Israël Salanter *zatsal* disait à ce sujet: « *Avant de dire quelque chose, l'homme est maître de ses paroles et il a la possibilité de les prononcer ou non. Mais une fois qu'il les a énoncées, il ne peut plus revenir dessus, même s'il regrette de les avoir émises. Elles sont déjà sorties de sa bouche et il ne peut plus se reprendre.* »

En gardant notre langue, nous préservons notre vie, et nous perfectionnons le principal outil dont nous disposons pour servir Hachem.

En évitant de l'utiliser sans justification, nous assurons la qualité des mots que nous prononçons en étudiant, en priant, ainsi ils pourront s'élever vers Hachem.

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



NE PAS TOMBER DANS LE TROU

« Car Arnone est la frontière de Moav » (Bamidbar 21;13)

Rav Yonathan Eibeshitz explique le parallèle entre la bataille que livra Si'hon à Moav et la bataille que l'homme livre contre son Yétser Hara (telle que la Guémara Baba Batra 78b l'enseigne) de la manière suivante : « Ne dis pas, écrit-il, que telle barrière n'est qu'une simple précaution et ne fait pas une grande différence. Mais, prends exemple de 'Hechbone, qui était la ville frontière de Moav. Si Moav avait veillé sur elle, Si'hone n'aurait jamais pu la vaincre. Comme ce n'était pas une grande cité, il n'utilisa pas tous les moyens militaires possibles pour la garder. Grâce à cela, Si'hon put la conquérir et à partir de là, la voie était toute tracée pour s'emparer de toute la terre de Moav. »

Cela doit nous enseigner à veiller scrupuleusement à toutes les barrières pour protéger sa sainteté sans permettre qu'y soit faite la moindre brèche. Car le Yetser Hara guette l'homme précisément dans ses limites sachant que c'est à partir de là qu'il peut provoquer sa chute.

Dans la célèbre ville de Kelm se trouvait en plein milieu de la place du marché un trou qui causait beaucoup d'accidents. Des gens venaient en toute simplicité à la foire pour y faire des transactions, acheter ou vendre de la marchandise et, absorbés par leurs affaires, ils ne se méfiaient pas de ce trou et y tombaient en se blessant gravement. Certaines personnes (à D. ne plaise) y avaient même perdu la vie. Cela faisait des générations que les responsables de la ville et ses 'sages' n'étaient pas encore parvenus à trouver une solution à cette embûche sur la voie publique (ils ne pouvaient combler cette fosse, car ils l'utilisaient).

Lorsque le nombre de victimes ne cessa de croître, les sept Touvé Haïr (les gardiens de la ville) en présence du maire décidèrent de réunir une "cellule d'urgence" à laquelle prendraient part tous les 'sages' de la ville. Ils délibéreraient durant trois jours et trois nuits successives afin d'examiner les aspects du problème et parvenir enfin à supprimer ce danger qui planait sur l'ensemble des habitants de la ville depuis toujours. Et en effet, après un débat sérieux, ils finirent par prendre quatre mesures importantes.

Premièrement, étant donné la présence d'eau sale au fond du trou, chaque personne qui tombe se salit à cause de la boue et doit ensuite procéder à un nettoyage long et fastidieux de ses habits. C'est pourquoi il incombe à la mairie de payer des ouvriers qui assècheront toute l'eau et nettoieront le fond et les abords de la fosse.

Deuxièmement, il sera nécessaire de tapisser le fond du trou avec des couvertures et des coussins afin de préserver celui qui tomberait de s'y briser les os et la tête. Troisièmement, la décision a été prise de pallier au problème de l'obscurité qui règne au fond du trou susceptible de terroriser les personnes qui seraient tombées au point de leur faire perdre la raison. À cette fin, un éclairage y sera installé. Quatrièmement, une échelle sera fixée dans le trou, permettant aux victimes

d'une chute de pouvoir remonter et en sortir.

La nouvelle fut ainsi publiée que grâce à "l'union de tous les sages", on avait la joie de faire savoir qu'une solution avait enfin été trouvée afin d'éradiquer le danger existant. Et, en effet, durant plusieurs jours d'affilée, des ouvriers travaillèrent sans relâche afin de mettre à exécution les mesures qui avaient été décidées. La ville était au comble de la joie.

Il ne s'écoula pas plus de quelques jours, lorsque la première victime tomba dans la fosse ainsi aménagée. Et oh, merveille, grâce aux cousins, elle ne se blessa pas le moins du monde. Considérant la lumière qui régnait et la présence de couvertures pour s'allonger, l'homme ne vit pas la nécessité de se hâter à sortir en empruntant l'échelle. Après deux heures, un deuxième hôte tomba sur la tête du premier et par la force du choc lui brisa presque le crâne. Peu s'en fut qu'il ne lui ôtât la vie. Lui-même se fractura les mains et les pieds. La consternation régna à nouveau dans la ville !

Encore une fois, une réunion d'urgence fut organisée pour prendre de nouvelles mesures. À ce moment arriva dans la ville un étranger qui, en entendant ce qui se passait, se mit à blâmer virulemment ses habitants et ses 'sages' : « Est-ce ainsi, s'écria-t-il, que l'on enlève le danger, en aménageant la fosse ? Construisez plutôt une barrière autour, et préservez-vous ainsi de la chute ! »

Cette parabole nous fait sourire, mais en réalité, nous-mêmes ressemblons à ces habitants stupides de Kelm ! Les appareils et téléphones portables en tous genres représentent chacun une fosse profonde et une menace pour notre âme et celle de nos enfants (à D. ne plaise).

Que fait le "sage de Kelm" ? Il rembourse et éclaire l'intérieur de la fosse. Ici également, il demande une "cacherooute" afin de pouvoir utiliser son appareil. Certes, grâce à ce tampon de conformité, il ne subira pas de coup. Néanmoins, en l'utilisant sans cesse, il ne se rend pas compte qu'il reste au fond du trou. Et au lieu de remonter et de se sauver, il l'aménage pour y séjourner.

Ce n'est pas tout : à tout moment, il se trouve également en danger à cause des mauvaises fréquentations. Il n'est, en effet, pas à l'abri d'un "bon ami" qui, lui, n'est pas spécialement scrupuleux sur la cacherooute des appareils. Et puisqu'il entretient avec lui une correspondance suivie, il n'est pas exclu qu'il lui "tombe dessus" et que chacun se retrouve estropié (spirituellement) à cause de l'autre.

C'est pourquoi il faudra, dans ce domaine, ancrer la chose dans son cœur et ne pas chercher toutes sortes de "permissions douteuses". Mais, au contraire, on se préservera à l'aide de solides barrières en suivant scrupuleusement la voie de nos Rabbanim. Heureux celui qui se conduit de la sorte, dans ce monde et dans le monde futur !

Rav Elimelekh Biderman



ASSOCIEZ-VOUS à l'impression de 1000 livrets

Nos sages nous enseignent qu'au cours de la première année du décès de ses parents ou d'un proche, ainsi que chaque année dans la semaine de l'anniversaire du décès (Azkara, Yorstait), il est bénéfique pour l'âme du défunt, d'étudier des michnayot et plus particulièrement le septième chapitre du Traité Mikvaot.

La Michna est la compilation des codes de lois de la Torah Orale. Les lettres qui composent le mot Michna מִשְׁנָה sont les mêmes qui forment le mot Néchama נֶשְׁמָה.

L'étude des michnayot ajoute des mérites à l'âme du défunt pour l'élévation de sa Néchama à une place de plus en plus élevée et importante au gan Éden, et lui procure beaucoup de satisfaction.

Grâce à votre générosité ces livrets seront distribués gracieusement dans les synagogues et salles d'études, pour multiplier l'étude et accroître le mérite des âmes de notre peuple.

ASSOCIEZ-VOUS A UNE MITSVA IMPRESSIONNANTE

Renseignements: www.ovdhm.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de Albert Avraham et Denise Dina. CHICHE Qu'Hachem leur accorde Briout Brakha vé Atslakha

Mazal Tov à JOELLE ESTHER bat Denise Dina Qu'Hachem lui une accorde une longue vie en bonne santé dans la joie et la sérénité entourée de ses proches dans les voies de la Torah. AMEN

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

Mazal Tov à ILAN MOCHÉ ben MARTINE MAYA Qu'Hachem lui une accorde une longue vie en bonne santé dans la joie et la sérénité dans les voies de la Torah.



Il ne s'agit pas seulement d'un « bon conseil ». En tant que Juif croyant, nous devons respecter le commandement: « **Prenez soin de votre santé physique et mentale!** » (Devarim 4, 15). Comme il est écrit dans la Tora, **notre corps n'est pas notre bien privé** ; il nous a été « donné » en caution par le Créateur afin de le servir, et la Tora écrite et la Tora orale, par l'intermédiaire des Sages de toutes les générations - nous sert de notice d'utilisation et nous apprend également à le garder sainement.

Nous en sommes convaincus sans en saisir toutes les conséquences. Pour illustrer mes propos, je me servirai d'un exemple emprunté au 'Hafets 'Haïm.

Voici le témoignage du Rav Pétaïya ancien élève de la Yéchiva de Radine où vécut le 'Hafets 'Haïm.

« L'amour du 'Hafets 'Haïm pour ceux qui étudiaient la Tora était comme celui d'un père pour son fils. Non content de les rassembler dans un lieu de Tora et de se préoccuper de leur niveau spirituel, il se souciait également de leur situation matérielle avec une grande affection. Je me rappelle que, durant mes études à Radine au début de l'été 5663 (1903), le 'Hafets 'Haïm se rendait régulièrement, chaque lundi et jeudi, à la synagogue dans l'endroit réservé les jours chaumés aux femmes, où nous avions l'habitude d'étudier la pensée juive Moussar avant l'office de Arvit. A ma grande surprise, je l'entendis un jour prononcer ce sermon bien singulier:

"N'étudiez pas trop! On se doit de préserver son corps pour ne pas s'affaiblir ni tomber malade. Par conséquent, **il faut se reposer, se changer les idées et respirer de l'air frais, se promener en fin d'après-midi ou se reposer dans la chambre et, si possible, se baigner dans le fleuve pour renforcer son corps!** Car c'est le mauvais penchant qui vous pousse à une assiduité excessive et à des efforts exagérés, pour affaiblir votre organisme et vous obliger au bout du compte à cesser complètement d'étudier, pour que le profit soit annulé par les pertes et alors tout votre investissement aura été vain."

« Et j'en suis un exemple vivant! poursuivit le 'Hafets 'Haïm. Dans ma jeunesse, j'ai étudié au-dessus de mes forces et ma vue s'est affaiblie au

point que **les médecins m'ont ordonné de ne pas consulter un seul livre pendant deux ans!** Eh bien, n'était-ce pas le mauvais penchant qui m'avait incité à cette assiduité excessive? Et si un homme se rend malade à cause de cela, il risque d'abrégé sa vie qui devrait durer au moins soixante-dix ans et il sera appelé à rendre des comptes pour sa mort prématurée ! » et il continua à nous parler dans ce style, et sur ce ton pendant une vingtaine de minutes ; tout son sermon portait, ce soir-là sur ce sujet.

Lorsque vous comparâtes devant le Tribunal céleste, il vous sera peut-être reproché: « un manque d'années de mise des Téfiline, d'observance du Chabat et d'habitation dans la souca etc.». Lorsque vous vous demanderez tout étonné: « Comment est-ce possible ? Quand est-ce arrivé? », il vous sera répondu: « **Si vous aviez préservé votre santé,**

vous auriez vécu plus longtemps et qui sait combien de mitsvot vous auriez pu accomplir pendant ce temps! » Voyez jusqu'où peut aller la réflexion du Tribunal céleste!

Le Rambam (Hilkhot Dé'ot) a indiqué tout un mode de vie pour rester en bonne santé, car il savait que les maladies ne sont pas des phénomènes soudains, mais l'aboutissement de longues années d'une conduite malsaine, notamment en matière d'alimentation. Examinons cette phrase admirable du Rambam (Hilkhot Dé'ot 4, 20): « **Je suis garant que celui qui se conforme aux règles de conduite que nous avons prescrites ne tombera**

jamais malade, si bien qu'il atteindra un âge avancé sans avoir besoin d'un médecin jusqu'à son dernier jour; que son corps restera entier et fonctionnera bien toute sa vie ». Avec votre permission, je voudrais m'étendre un peu - comme il sied à toute parole des Richonim (les Sages du moyen-âge) - sur cette phrase merveilleuse, et surtout sur les trois mots forts: « **JE SUIS GARANT** », qui auraient paru incroyables s'ils n'avaient pas été écrits explicitement.

Le plus grand cadeau que nous puissions offrir à nos enfants, c'est de rester « des parents en bonne santé ».

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎00 972.361.87.876



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

SUPER CHAUFFEUR

Dans une des grandes villes du centre du pays à la sortie de Roch Hachana. Les rues étaient bondées de monde à l'attente des autobus pour rentrer chez soi. Le temps passe et le dernier autobus pour Jérusalem n'arrivait toujours pas. La foule perdait patience, car il y avait aussi de nombreux enfants qui attendaient. Les gens appelaient la compagnie de bus pour savoir ce qui se passait, mais personne ne répondait ou la réponse du standardiste se faisait très vague.. En face d'eux stationnait un bus vide qui affichait le n°350 pour Ashdod.

Voyant le temps s'allonger, et l'impatience de la foule grandir, une personne a pris son courage à deux mains et est allée voir le conducteur du bus en lui demandant une faveur : s'il pouvait faire une grande bonté pour toute cette foule : changer de direction et partir pour... Jérusalem! Le conducteur ne refusa pas et dira

qu'il est prêt à partir pour la capitale! La foule qui attendait sur le trottoir n'en revenait pas que l'autobus change de destination et prenne tout le monde à bord! Ils sont tous vite montés dans le bus, et chacun a béni chaleureusement le conducteur pour son audace et sa

générosité! Et tout le long du trajet les conversations échangées portaient sur la chance d'avoir un tel conducteur et chacun lui lançait un 'Hazaq ou baroukh !!!

À l'arrivée à Jérusalem, et après avoir déposé la plus grande partie des passagers, un des derniers voyageurs s'approche du méritant conducteur et lui demande: 'Changer de direction pour un autobus, ce n'est pas banal! Et si tes supérieurs l'apprennent, tu risques d'en prendre pour ton grade!' Le conducteur lui répondit d'une manière complètement inattendue: 'En fait, c'est bien moi votre bus 400 pour Jérusalem! Seulement comme j'ai pris un peu de retard sur les horaires, je n'ai pas voulu recevoir les invectives de la foule pour l'heure tardive. Alors je me suis garé devant la station et j'ai mis le n° de bus pour Ashdod. C'est comme ça que j'ai accepté la demande d'un des voyageurs pour aller sur Jérusalem! Et grâce à cela, j'ai reçu toutes les bénédictions de la foule!'

Le message pour nous, c'est de savoir que même avec les bévues de la vie, quelquefois, tout dépend de la manière dont on les prend! Finalement la foule a passé un voyage agréable et inoubliable... Et c'est peut-être l'explication d'une Halakha difficile qui est de bénir Hachem pour le bien qu'Il nous dispense dans la vie de tous les jours, comme pour le moins bon avec autant de joie dans les deux cas! C'est peut-être le fait de savoir que fréquemment le mal que l'on perçoit dépend étroitement de la MANIÈRE dont on le voit. On peut s'enlever sur le conducteur du bus qui est en retard, mais aussi on peut finalement le remercier, car c'est grâce à lui si on rentre à la maison..

HonenDaat

קרח

Résumé

Korah, Datan, Aviram et 250 chefs d'Israël contestent l'autorité de Moshé et Aaron. Ils seront finalement engloutis par la terre. Nombreux sont ceux qui reprochent à Moshé leur mort et provoquent ainsi « la colère » de Dieu qui se manifeste par une épidémie mortelle. Moshé demande à Aaron de brûler de l'encens pour stopper l'épidémie qui aura décimé 14 700 personnes. Dieu demande à Moshé de réunir les bâtons de chaque tribu et fait fleurir en une nuit le bâton d'Aaron pour prouver définitivement qu'il a été choisi pour la prêtrise. Aaron, assisté par les léviim, reçoit la responsabilité de s'occuper de la tente d'assignation et d'empêcher un non Cohen d'y pénétrer. Les descendants d'Aaron ne posséderont pas de part dans la Terre d'Israël, ils seront consacrés au service divin. La Torah détaille les différents sacrifices dont pourra se nourrir le Cohen, et les différents dons qu'il recevra du peuple. Elle évoque les lois concernant les premiers fruits, le rachat du premier-né et détaille les règles concernant la dîme.

א וַיִּקַּח קָרַח בֶּן-יִצְחָר בֶּן-קְהָת בֶּן-לֵוִי וְדָתָן וְאַבִּיָּרָם בְּנֵי אֶלְיָאָב וְאֶזְרָאֵל בְּנֵי פֶלֶט בְּנֵי רְאוּבֵן :

« Et Korah prit, fils de Yitsar, fils de Kehat, fils de Levy et Datan et Aviram fils d'Eliav et One fils de Pelet descendants de Réouven. » (16:1)

Tout le monde veut se balancer sur un rocking chair, assuré que personne ne viendra toucher à sa famille et à son argent. Et pourtant, depuis la nuit des temps, la paix est insaisissable et souvent illusoire.

S'il y a bien un mot en hébreu que tout le monde connaît c'est Shalom, Paix. Le Zohar nous dit que la révolte de Korah était une révolte contre le Shalom, une guerre contre la paix. Qu'est ce que cela signifie ?

Shalom est aussi le mot utilisé pour dire bonjour. Pourquoi saluer quelqu'un en lui disant Shalom ? Un simple « salut », « bonjour », « hello » ou « hi » n'aurait-il pas suffi ?

Le Talmud nous apprend que Shalom est un des noms de Dieu. Il nous précise ainsi, que si l'on rencontre quelqu'un aux bains publics, on ne peut pas le saluer par un « Shalom » car ce n'est pas approprié de prononcer le nom de Dieu à cet endroit. Shalom vient du mot Shalem qui signifie « complet », parfait, absolu. Dieu est la seule véritable perfection.

Ce monde est une création où la perfection est absente. Il tente de l'atteindre mais en vain, et c'est ainsi que Dieu l'a conçu. Le monde est un endroit qui s'efforce d'arriver quelque part au-delà de ce monde. Le mot « terre » se dit en hébreu « aretz » qui a la même racine que « ratzone » qui signifie « volonté ». Par définition, si l'on veut quelque chose, c'est qu'il n'est pas en notre possession. Ce n'est pas ici, c'est là-bas. Aretz peut se lire également aratz qui signifie « je courrai ». Le monde court, toujours en mouvement vers sa plénitude. Mais sa plénitude ne peut venir que de Là-Haut.

Le mot en hébreu désignant les Cieux est « Shamayim » dont la racine est Sham signifiant « là-bas ». Ce monde « court » toujours vers « là-bas », en dehors et au-delà de lui. En fait « shamayim » peut aussi se lire « shamim », le pluriel de « là-bas ». Les Cieux représentent la somme de tous les « là-bas » possibles.

Voilà pourquoi l'un des noms de Dieu est Shalom. Dieu est la perfection de tous les manques de ce monde. Chaque chose dans ce monde trouve son accomplissement, son achèvement, en Lui. Ce n'est pas ici. C'est au-delà. C'est « là-bas ».

C'est la raison pour laquelle nous souhaitons « Shabbat Shalom ! » Shabbat est l'achèvement de la création, son but et son aboutissement. Lorsque nous disons à une personne « Shabbat Shalom », nous lui souhaitons que le Shabbat lui permette de combler ses manques au maximum de ce qui est possible dans ce monde. Le Shabbat, enseignent nos sages, c'est un soixantième du monde à

לעילוי נשמת דניאל כמייס בן רחל לבית כהן

לעילוי נשמת יוסף בן בחלה לבית חדד בועז

לעילוי נשמת כמונה דז'ירייה בת חביבה לבית ביתן

לעילוי נשמת אורגני בן מסעדה לבית חדאד

23:04 21:40

קרח

ויאמר עמואל אל העם ומסיים לו לעם שבת

Minha	19:45	מנחה
Arvit	20:00	ערבית
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	21:00	מנחה
Arvit	23:04	ערבית

חול - Semaine

Chahrit	7:00 - 8:30	שחרית
Minha-Arvit	20:00	מנחה-ערבית

לחשוב

Celui qui se réjouit de l'échec des autres dirige directement la Justice de D. contre sa propre personne.

הלכה

La bénédiction sur le riz – Les feuilles de riz
Sur toutes les légumineuses, nous récitons la bénédiction initiale de « Boré Péri Haadama ». C'est pourquoi, nous récitons cette bénédiction sur un plat de pois chiches ou de haricots.

La bénédiction du riz
Le riz fait – lui aussi - parti des légumineuses, car il n'entre pas dans la catégorie des 5 céréales du Dagan (blé, orge, épeautre, seigle, avoine), et il aurait été logique de réciter Boré Péri Haadama sur le riz. En effet, si l'on consomme un aliment fait à base de riz non cuit – comme les galettes de riz soufflé par exemple – on récite Boré Péri Haadama.

Cependant, il est expliqué dans la Guémara Béra'hott (37a) que nos maîtres ont constaté que le riz - lorsqu'il est cuit - prend une importance particulière sur les autres légumineuses, car il nourrit et rassasie l'homme, et par conséquent, il faut réciter « Boré Miné Mézonott » sur un riz lorsqu'il est cuit, comme s'il s'agissait d'une des 5 céréales du Dagan lorsqu'elles sont cuites. Mais après la consommation du riz (si on en a consommé au moins une quantité de Kazaït – 27 g), on récite la bénédiction finale de « Boré Néfachott », comme pour toute légumineuse. (Choul'han 'Arou'h chap.208-7).

Si l'on a récité « Boré Péri Haadama » sur le riz cuit

Le Gaon Rabbi Yossef Yédid Ha-LEVY écrit (dans son livre Birkatt Yossef page 7) que lorsque quelqu'un a récité par erreur Boré Péri Haadama sur le riz, il est quitte à postériori. C'est ainsi que tranche également notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.ts.l dans son livre Chou't Yabiya' Omer (vol.8 chap.22 note 1).

Les feuilles de riz

Du riz que l'on a moulu pour en faire de la farine (comme expliqué dans la Guémara Béra'hott 37a), et que l'on a ensuite utilisé pour cuire différentes sortes de pâtisseries au four, ou bien des feuilletés pour les remplir de différents aliments, ou bien des pates, le Gaon auteur du

venir. Shabbat lui-même est Shalom. Shabbat est le « là-bas » qui est ici dans ce monde.

Il est donc clair que ceux qui veulent amener le monde à la perfection en ne puisant que d'eux-mêmes, de leur intelligence, ou de leur sensibilité, font une erreur grave et fondamentale. L'histoire de l'humanité est jonchée des victimes de tous ces mouvements qui ont cherché à remplacer Dieu par l'homme. Quel rapport tout cela avec Korah ? « Et Korah prit... » Le verset ne dit pas ce qu'il prit. Il dit juste que Korah prit. Onkelos traduit par « Et Korah sépara... » Il voulait séparer ce monde du monde Supérieur.

Il voulait un monde dans lequel tout le monde est saint, autrement dit, qui se suffit à lui-même sans besoin de l'extérieur. Nous n'avons pas besoin d'un Shalom qui vient d'au-delà, d'au-dessus de nous. Nous avons tout ce dont nous avons besoin. Ce monde se suffit à lui-même. Korah défia Moshé au sujet de deux mitsvot : les tsitsit et la mézouza. Pourquoi avoir choisi ces deux mitsvot ? Les tsitsit sont attachés au vêtement qui se dit en hébreu begued, dont la racine bogued signifie révolte mais aussi tricheur. De la même façon, le mot méil, manteau se retrouve dans méila qui se dit du détournement d'un objet destiné au Temple, une autre forme de révolte.

L'habit cache, l'habit déguise. Toute rébellion naît d'une dissimulation de la vérité, masquant la différence entre ce que nous sommes réellement et ce que nous voulons paraître. Il encourage notre tendance naturelle à nous dégager de nos obligations, à nous révolter. Les tsitsit, les franges, n'ont pas la fonction de couvrir. Ce sont des fils qui nous connectent à l'extérieur du monde, nous rappelant que même lorsque nous sommes cachés sous un vêtement, nous sommes toujours connectés à un système qui nous engage. La maison, également, est un lieu qui peut nous permettre de nous cacher et d'agir avec hypocrisie. A la maison, nous avons le sentiment de pouvoir faire ce que l'on veut. En public, nous devons bien nous tenir. Lorsque nous entrons et nous quittons notre maison, la mézouza à notre porte nous rappelle que notre comportement à la maison doit refléter celui que nous montrons à l'extérieur.

Korah voulait séparer. Il refusait de penser qu'il y avait un lien entre ce monde et un autre. Notre monde contiendrait à lui seul tout ce qui est nécessaire pour atteindre la perfection. C'était le plus grand ennemi de la paix. Revenons à la mitsva du tsitsit. C'est une mitsva qui consiste à attacher aux coins d'un vêtement des fils blancs et un fil bleu, tekhelet en hébreu. Korah et 250 chefs du peuple se présentèrent devant Moshé revêtus d'un vêtement totalement tekhelet et lui demandèrent : « Faut-il ajouter un fil tekhelet à notre vêtement ? » « Oui » répondit-il. Ils se moquèrent de lui. Qu'y a-t-il derrière cette étrange revendication ? Regardez à travers la fenêtre. Si le ciel est dégagé, portez votre regard aussi loin que possible. Que voyez-vous ? Que voyez-vous lorsque vous cherchez le plus loin « là-bas » ? La couleur bleue. Un bleu infini. En hébreu, cette couleur s'appelle « tekhelet ». C'est la couleur que nous voyons lorsque nous regardons le monde à condition qu'il n'y ait aucun objet s'interposant entre nos yeux et une distance infinie. Tekhelet est la couleur de « là-bas », la couleur des Cieux.

C'est étonnant de remarquer la ressemblance entre le mot tekhelet et le mot takhlit qui signifie objectif, fin. Le tekhelet est la finalité de la vue, de toute perception. Le Tekhelet c'est voir tout. Et c'est aussi son objectif, son Takhlit. Le Tekhelet, c'est la couleur de « là-bas ». Nous avons la mitsva de regarder les tsitsit, constitués de trois fils blancs et d'un seul bleu, tekhelet. D'ailleurs le mot tsitsit a la même racine que le mot lehatsits qui signifie regarder furtivement. La mitsva des tsitsit est une mitsva liée à la vue. Que voyons-nous en regardant les tsitsit ? Lorsque nous regardons le bleu du tsitsit, nous voyons le bleu de la mer qui est le reflet du bleu du ciel, qui est lui-même le reflet du bleu des Cieux. Le tsitsit nous permet de voir furtivement le bleu des Cieux, le shamayim, le lieu de tous les « là-bas ».

Mais un seul des fils doit être bleu, les autres doivent être blancs. Si la finalité de toute vue est la couleur bleue, le commencement de la vue est la couleur blanche. Prenez les trois couleurs primaires, rouge, vert et bleu, et peignez-les sur une roue. Faites tourner la roue et que voyez-vous ? Du blanc. Le blanc est la racine de toute couleur, la couleur à partir de laquelle toutes les autres émergent. Le blanc est le commencement de la vue, le tekhelet en est sa finalité.

La vision du monde de Korah est : « Nous avons tout ce dont nous avons besoin, nous avons la technologie ». Tout ce qui est nécessaire pour parfaire le monde est déjà dans ce monde. Ce monde peut être le bleu des cieux. C'est le sens qu'il veut donner lorsque lui et tous ses acolytes se présentent devant Moshé vêtus d'un talit entièrement bleu. Nous n'avons besoin de courir nulle part ailleurs. Nous sommes déjà arrivés. Là-bas, c'est ici.

Korah a été le premier homme à faire l'erreur utopique de penser que l'homme contient en lui tout ce qui est nécessaire pour parfaire le monde. Mais la perfection ne peut venir que de Dieu. Comme on le dit dans les derniers mots du kadish ou de la amida : « ossé shalom bimromav hou yaassé shalom alénu veal kol Israël », seul « Celui qui fait la paix dans les mondes supérieurs est Celui qui fera la paix sur nous et sur tout Israël ».

Rav Yaacov Asher Sinclair

הפטרה

Le prophète Chemouel, un dirigeant idéal.

La Haftara met la droiture de Chemouel en relief. En effet, il est comparé à Moché et Aharon. La grandeur de ces derniers, en tant que serviteurs de Hachem, était égalée par celle de Chemouel dans le domaine de la tefila, comme nous l'indique le passouk : (Téhilim 99) « Moché et Aharon étaient (les plus éminents) parmi les kohanim et Chemouel (les égalait en importance) parmi ceux qui invoquaient Son Nom. Ils criaient (tous) vers Hachem et Il leur répondait (dans le cas de Chemouel, ce fut lorsqu'il pria pour que la pluie tombe durant la saison de la moisson). Il leur parlait à travers une colonne de nuée (même à Chemouel, sur la maison duquel la nuée de la Chekhina était visible). »

Chemouel était le juge idéal, entièrement dépourvu d'intérêts personnels dans son travail. Aucune corruption ou injustice, même les plus infimes, ne pouvaient lui être attribuées. Toutes ses occupations étaient léchem Chamaim. Le résultat de ses activités fut clairement visible étant donné que vingt ans après le début de ses périples à travers Erets Israël pour enseigner au peuple et le juger, toute la nation fit techouva. Durant sa courte vie, Chemouel accomplit autant de choses que d'autres dirigeants qui vécurent de longues années, si bien que le passouk : « Le sommeil du travailleur est doux, qu'il mange peu ou beaucoup » (Kohélet 5:11) s'applique à lui. Moché dirigea les Bné Israël pendant quarante ans, alors que Chemouel ne le fit que durant dix ans (après la mort de Eli), mais ils recevront la même récompense dans le Monde de la Vérité.»

A.J.J YECHIVA THORA WERAHIMIM – 15 rue RIQUET 75019 PARIS

מעשה

Prêt à perdre toute sa fortune pour le Chabbath ?

Lors de la montée en masse vers la Terre d'Israël, au moment de la déclaration de l'Etat, lorsqu'ils construisaient avec élan les nouveaux Yichouvim (implantations), un entrepreneur pratiquant se mit à monter un quartier dans une nouvelle ville.

La compagnie Sollel Boné avait érigé le quartier d'à côté. Le coût du ciment dans les matériaux de construction était très élevé, car il fallait l'acheter à l'étranger et l'importer pour une grande somme d'argent. L'entrepreneur avait commandé une bonne quantité de ciment. La commande arriva à bon port, un vendredi au début de l'été, dans des tonneaux ronds. L'après-midi, le ciment était déposé sur le champ de construction, l'entrepreneur et les ouvriers étaient déjà rentrés dans leur ville d'habitation : Jaffa. Le ciel s'obscurcit de nuages et à tout moment, une pluie torrentielle menaçait de tomber.

Les employés arrivèrent avec effroi chez l'entrepreneur, l'avertissant de l'énorme quantité de ciment qui allait sûrement se mouiller et se détériorer si la pluie s'abattait sur la totalité des tonneaux, ce qui entraînerait une grosse perte d'argent. Il n'y avait pas d'autre choix, pensaient-ils, que de retourner avec des charriots emplis de poutres pour couvrir et abriter les tonneaux de ciment. Mais en calculant le temps qui restait avant l'entrée du Chabbath, il paraissait bien évident que les ouvriers, en voyageant, transgresseraient le Chabbath.

C'était un juif craignant D.ieu, et il leur répondit résolument : « Je ne vends pas le Chabbath pour tout l'or du monde ! Je ne permettrais pas qu'un juif transgresse le Chabbath pour moi, même si c'est pour sauver toute ma fortune ! ».

Cette nuit de Chabbath, de fortes pluies se mirent à tomber. Ce qui signifiait que toute sa fortune s'en était allée définitivement. Toutefois ce précieux juif dressa la table du Chabbath avec un visage souriant, il entonna les chants du Chabbath comme à l'accoutumée, étudia le 'Houmach avec l'explication de Rachi, lu des psaumes comme si de rien n'était. Comme nos Sages l'ont enseigné, Chabbath, l'homme doit sentir que « tout son travail est achevé. »

Ce n'est qu'après la sortie du Chabbath et la "Havdala", que son cœur se mit à battre en pensant à la perte considérable de tout le ciment qu'il avait peine à faire venir et payer et qui maintenant n'était plus. Il se mit de suite en chemin pour se rendre sur le champ de construction. En arrivant, il fut époustoufflé devant ce qu'il voyait : tous ses tonneaux de ciment étaient recouverts du mieux possible, de poutres, de fûts et de pierres et rien ne s'était abîmé ! Il n'en croyait pas ses yeux et voulait palper le miracle dont il avait été l'objet ! Il enfonça sa main dans le ciment qui était sec et propre à l'emploi. Sa première pensée fut que les anges d'en haut avaient protégé ce qu'il avait investi et avaient recouvert les tonneaux de ciment pour ne pas être gâtés par la pluie...

Ce n'est que le lendemain qu'il apprit ce qui c'était passé. C'étaient les membres de la compagnie Sollel Boné qui avaient envoyé des ouvriers recouvrir leurs propres tonneaux de ciment. Toutefois, dans l'obscurité de la nuit, les ouvriers étaient arrivés par erreur sur le champ de construction de notre entrepreneur et avaient recouverts ses tonneaux au lieu de recouvrir les leurs... Ainsi sa fortune fut préservée !

Lois & Récits de CHABBATH

שלום בית

Le dialogue (suite)

Il existe une corrélation très intéressante entre la parole et la pensée : d'une part, nous pouvons éclaircir notre pensée lorsque nous détaillons oralement nos mécanismes de réflexion, en « pensant à voix haute » selon l'expression populaire. Cela nous permet d'affiner notre analyse et de pouvoir clarifier un sujet complexe. Mais d'autre part, en parlant à outrance sans maîtriser sa pensée, l'homme limite son pouvoir de réflexion. Cette idée est développée par le Maharal dans son explication sur la Michna du Traité Avot (1,17) : « Chimon, son fils [de Rabban Gamliel], enseigne : « J'ai évolué toute ma vie parmi les Sages, et je n'ai rien trouvé de mieux pour le corps que le silence. » Le Maharal commente : « Quand l'homme se tait, son intelligence exerce son action, car il est impossible qu'agissent en lui deux éléments interactifs (l'intelligence et le corps). Ainsi, lorsque l'aptitude physique qu'est le verbe est active, l'esprit d'analyse ne peut-il l'être simultanément sous peine d'en venir à l'erreur. Il est donc bon de garder le silence et de ne pas prodiguer sa disposition verbale, de manière que l'intelligence puisse déployer son activité. »

La parole apparaît ainsi sous deux formes distinctes :

1. La conversation courante entre individus et amis. Elle n'est généralement précédée d'aucune préparation : la langue exprime spontanément les pensées du cœur, et l'intelligence « écoute » ce qui se dit. S'il s'avère nécessaire de modifier ou de rectifier les propos déjà émis, leur auteur les explique au moyen de phrases supplémentaires. Ce mécanisme suit le principe de la traction de la pensée par la parole, puisque, encore une fois, la réflexion ne prépare pas ce qui va être formulé ; elle ne fait que le modifier ou le corriger, au besoin et a posteriori. Celui qui est ainsi occupé à parler ne discerne pas toujours les « messages indirects » qu'il émet à l'attention de son auditeur, par le rythme et le ton de son discours, par son langage corporel. Combien de fois un auditeur réagit-il en s'exclamant : « Pourquoi m'as-tu dit ceci et cela ? », provoquant l'étonnement de son ami ou conjoint : « J'ai dit ça, moi ? ! C'est impossible ! » Cette contradiction provient de ce que l'auditeur est silencieux et attentif au locuteur, dans l'expression duquel il « entend » également des éléments que celui-ci a formulés au-delà de ses mots par l'intonation de sa voix, le rythme de sa parole, les expressions de son visage ou ses mouvements. Toutes ces attitudes constituent autant d'« indices » sur ses opinions et idées personnelles que les mots qu'il a prononcés.
2. La parole pesée et préparée. Celle-ci est programmée par la pensée qui a consciemment et minutieusement décidé ce qui y sera dit.

Mieux vaut que la bouche se subordonne à l'intelligence et qu'elle exprime exclusivement ce que cette dernière lui enjoint d'articuler, plutôt que l'intelligence ne s'aliène à la bouche et ne se laisse tirer par elle. Le Maharal cite cet enseignement de nos Maîtres (Pirké Avot 4,20) : « Que l'homme soit toujours une queue pour les lions, mais qu'il ne soit pas une tête pour les renards ! ». Nos Sages ont employé l'image de ces deux animaux parce que le lion dirige sa queue vers sa tête alors que le renard, à l'inverse, rapproche sa tête de sa queue. Ainsi nous recommandent-ils : mieux vaut être une queue de lion, pour lequel l'élément déterminant est la tête, qu'une tête de renard, laquelle est gouvernée et dirigée par la queue ! (commentaires de Rabbi Yossef Nahmias, élève du Roch.) Cette différence entre la parole réfléchie et la parole spontanée s'illustre dans l'écriture. Lorsque nous couchons nos propos sur un papier, nous leur consacrons dix fois plus d'attention que si nous nous les émettions oralement. *Habayit Hayéhouidi*

מעשה

Le Patron avant tout !

Voici un autre récit tiré du livre « Le Patron avant tout » qui raconte la vie du Juste Rav Yaacov Yossef Herman, de mémoire bénie : « Papa et maman avaient embarqué le 16 août pour Erets Israël. Ils étaient censés débarquer à Haïfa le mercredi 30 août. Il avait été

prévu qu'ils logeraient pendant quelques jours chez le Rav Alfa et son épouse à Haïfa. En cours de route, le capitaine reçut l'ordre de changer de cap dans le cas où les eaux de la Méditerranée auraient été minées, la guerre étant imminente. Au lieu d'arriver le mercredi comme prévu, le bateau atteignit Haïfa le vendredi 1er septembre une heure avant le coucher du soleil. Quelques heures auparavant, la Seconde Guerre mondiale avait éclaté avec l'invasion de la Pologne par les Allemands.

Des haut-parleurs ordonnèrent aux voyageurs de débarquer immédiatement. Les bagages de soute allaient être déchargés sur le quai, les passagers devaient les enlever le plus rapidement possible. C'était la panique ! Papa et maman étaient très inquiets. Comment pouvaient-ils s'occuper de leurs bagages alors qu'ils avaient tout juste le temps de quitter le port et d'arriver chez Rav Alfa pour l'entrée du Chabbath ? Papa s'empara de la valise qui contenait son Séfer Torah, son Talith et ses Téfilines et maman emporta uniquement son sac à main. Ils se frayèrent un chemin sur le quai et demandèrent à parler au commandant de la douane. Un fonctionnaire anglais de haute taille écouta l'explication de papa :

« Je n'ai jamais transgressé le Chabbath de ma vie. Arriver en Terre Sainte et le transgresser ici m'est impossible ! »

Des larmes inondaient le visage de papa. Le douanier lui répondit sèchement :

« Monsieur le Rabbin, la guerre a éclaté. Vous devez en tenir compte. »

« Contentez-vous de tamponner nos passeports et laissez nous partir, nous reviendrons chercher nos bagages à la fin du Chabbath » supplia Papa.

« Impossible ! » Répondit le douanier. « Nous déchargeons tous les bagages du bateau et les laissons sur le quai. Lorsque le bateau quitte le port, tout doit être enlevé. » « Tant pis, pour nos bagages ! » Répondit Papa, « Tamponnez simplement nos passeports afin que nous puissions partir. »

Le fonctionnaire regarda Papa avec surprise : « Combien avez-vous de valises ? »

« Seize caisses dans la soute et neuf caisses dans la cabine », répondit Papa.

« Avez-vous bien compris, déclara le douanier avec emphase, qu'après votre départ, vos caisses et vos valises seront abandonnées sur le quai sans surveillance et que d'ici demain soir vous ne trouverez pas l'ombre de vos affaires ? »

« Je n'ai pas le choix. C'est presque Chabbath et il nous faut arriver en ville à temps. Je vous en supplie, mettez nos passeports en règle et laissez-nous partir ! » Ajouta Papa la voix emplie de désespoir.

Le fonctionnaire, n'en croyant pas ses oreilles, appela un autre douanier anglais. Il lui dit : « Tamponne leurs passeports et laisse les partir. Ce rabbin est prêt à renoncer à tous ses bagages pourvu qu'il arrive à temps en ville pour l'entrée du Chabbath. »

Le second employé dévisagea Papa avec stupéfaction puis il tamponna les passeports et mit les papiers en règle. C'est ainsi que Papa, muni de la valise du Séfer Torah et maman, de son sac à main hélèrent un taxi et arrivèrent juste à temps chez Rav Alfa à l'heure de l'allumage des bougies.

Pendant tout Chabbath, Papa était dans un état d'élévation spirituelle.

Il répétait sans cesse à Maman : « Le Patron fait tout pour moi. Que puis-je faire pour Lui en retour ? A présent, j'ai le mérite d'avoir appliqué "Oubkhol méodékha"(c'est-à-dire d'avoir sacrifié tous ses biens pour l'amour de D.ieu) et d'avoir sanctifié Son nom ! » Maman avait du mal à partager pleinement ce degré d'élévation. Elle était épuisée physiquement et moralement. La nostalgie de ses enfants pesait lourd sur son cœur et sur son esprit. Perdre tous ses biens, de surcroît, n'était pas une pilule facile à avaler. Toutefois, Maman ne se plaignit pas.

Le samedi soir, après que Papa eut attendu les 72 minutes après le coucher du soleil et fait la "Havdala", le Rav Alfa lui proposa :

« Allons au port. Peut-être reste-t-il quelques-unes de vos caisses ? » Papa et Maman ne partageaient pas son optimisme mais ils se joignirent à lui. Lorsqu'ils s'approchèrent de la zone éclairée, une voix anglaise lança : « Qui va là ? »

Papa répondit : « Des passagers du bateau qui ont débarqué hier tard dans l'après-midi. »

Le garde anglais s'approcha d'eux. « Votre nom ? » demanda-t-il laconiquement. « Yaacov Yossef Herman » répondit Papa.

« Eh bien, Monsieur le Rabbin, il était temps que vous arriviez ! On m'a certifié que vous seriez là dès le coucher du soleil. Vous avez plusieurs heures de retard. J'ai été chargé de garder vos affaires depuis plus de vingt-quatre heures. Mon chef m'a menacé de me couper la tête s'il manquait le moindre de vos bagages. Ayez l'obligeance de vérifier si tout est en ordre et signez ces papiers. A présent, enlevez-moi tout ça au plus vite... je suis épuisé »...

Lois & Récits de CHABBATH

מעשה

Le seigneur et le marchand de tapis

Il était une fois un marchand de tapis honnête et craignant D.ieu qui s'appelait Moché et qui habitait, à son grand bonheur, près d'un gentil seigneur qui l'aimait beaucoup et qui l'estimait pour sa droiture et sa fiabilité. De nombreuses et bonnes années s'écoulèrent et le commerce du juif fructifiait et croissait. Le seigneur se vantait toujours auprès de ses amis et compagnons de "son" juif dont le commerce était si honnête qu'on n'en trouvait pas deux comme lui. La renommée du marchand juif s'étendit au loin et sa clientèle s'agrandit.

Un matin de Chabbath, alors qu'il tenait le verre de Kiddouch dans sa main, toute sa famille étant assise autour de la table, on entendit frapper lourdement à la porte. « Ouvrez la porte ! Ici, Ivan, le directeur de la propriété du seigneur ! » La porte s'ouvrit sur Ivan qui s'adressa au maître de maison. Il lui dit : « Comme tu le sais, Moché, ce soir, une réception a lieu au palais du seigneur. Il reçoit tous les seigneurs des environs. Au dernier moment, le seigneur a décidé de changer tous les tapis de la salle de séjour du palais. Il désire te voir au plus vite avec différents modèles de tes tapis. Il achètera ceux qui lui paraissent les plus adéquats. Il s'agit de la plus grosse affaire que tu puisses réaliser dans ta vie ! » Le gérant du domaine du seigneur avait lancé, à ses dires, un clin d'œil espiègle. Cependant, Moché le juif, lui répondit calmement, avec le visage souriant : « Dis à mon seigneur que je suis ravi d'être à son service. Toutefois, comme il le sait, aujourd'hui est un jour saint pour nous, c'est Chabbath et nous chômons ce jour-là. » Le gérant n'en croyait pas ses oreilles, il alla transmettre la réponse au seigneur et Moché entonna le Kiddouch comme si de rien n'était.

Au moment du repas, on tapa de nouveau à la porte. Ivan entra le visage empourpré et expliqua que le seigneur était très en colère. « Si tu ne lui apportes pas ce qu'il demande immédiatement, il va se séparer de toi et dira à ses connaissances d'en faire autant » lui dit-il. Moché resta sur ses positions : « Dis au seigneur que le lien qui m'unit à lui, m'est très cher. Le lien avec mon Créateur de qui ma vie et ma subsistance dépendent, m'est encore plus précieux. Je ne profanerai pas les commandements de notre loi. »

Le gérant ne voulut pas en rester là, il essaya de tenter le juif, puis de le menacer aux yeux de sa femme et de ses enfants. Son épouse, plus fragile, appela son mari dans la chambre et essaya de convaincre son mari qu'il s'agissait d'un cas unique et exceptionnel. Peut-être qu'il serait possible de faire un compromis en étant payé après Chabbath. Moché refusa d'écouter : « Tout ceci n'est que le conseil du Yetser Hara (mauvais penchant) » lui dit-il. « Il n'y a aucune permission dans la loi pour agir ainsi et la subsistance matérielle est entre les mains de D.ieu ». Ivan insista, pressa, le menaça mais Moché resta ferme, répétant sans cesse : « Je ne faillirai pas dans ma fidélité envers ma loi même pour tout l'or du monde. » Le gérant finit par désespérer et sortit, dépité.

Le lendemain, au courant de l'après-midi, la calèche majestueuse du seigneur s'arrêta devant la maison de Moché le juif. Le seigneur y descendit en personne, entra accompagné de ses aides et de ses gardes. Contre toute attente, son visage souriait et il enlaça Moché le juif chaleureusement en agitant devant lui une bourse de pièces d'or. « Prends ! C'est une part de ce que j'ai gagné en pariant sur toi. »

Devant l'air étonné de Moché, le seigneur s'assit et lui raconta.

« Hier, une partie de mes invités est arrivée, mes amis les seigneurs qui devaient participer à la réception. Nous nous sommes assis et avons discuté. Le sujet a dérivé sur les juifs comme à l'accoutumée. "Ce sont des voleurs" vociféra l'un deux. "Ce sont des escrocs assoiffés de sang !" ajouta un autre. "Ils ne sont fidèles à aucun homme ni à aucune valeur", reprit de plus belle le troisième, quand tous se mirent à hocher de la tête en signe d'approbation. »

Moi, qui te connais, Moché mon ami, j'ai osé les contredire. Je leur ai dit : « Mon juif est un homme fiable et droit. Il est fidèle aux valeurs de sa loi et rien ne le bougera de sa fiabilité. Ils se sont mis à pouffer de rire, se sont moqués de ma candeur et m'ont contredit. Mais, moi je restais ferme sur mes positions. Il fut finalement décidé de te tester. Nous avons parié une grosse somme d'argent. Il s'agissait de savoir si tu allais renier ta foi pour un gain financier ou si tu resterais fidèle à tes valeurs et à tes principes. Nous t'avons envoyé mon gérant et le reste de l'histoire, tu la connais déjà. Grâce à ta fidélité aux préceptes de ta loi, j'ai gagné le pari !! Je suis fier et heureux du lien qui nous unit. Voici ta part dans les gains du pari ! »

Une fois le seigneur parti, Moché s'est adressé à son épouse avec le visage souriant et lui dit délicatement : « Vois-tu ? On ne perd jamais quand on respecte le Chabbath ! »

Lois & Récits de CHABBATH

A.J.J YECHIVA THORA WERAHIMIM – 15 rue RIQUET 75019 PARIS

AUTOUR DE LA TABLE DE SHABBATH n°234 KORAH

Comment faire pour passer du iPhone au "Samsung"/Avréhims?



Cette semaine notre Paracha sera surprenante. Il s'agit de Korah et de ses acolytes qui se révoltent au sein de la communauté contre Moché Rabénou. Les causes de la dispute sont claires: en apparence. C'est la nomination du neveu de Korah en tant que chef de la tribu des Lévy (auquel appartient Korah) qui entrainera tout ce chamboulement. En effet, d'après l'ordre généalogique, cela aurait dû être Korah et non son plus jeune cousin qui devait être nommé; c'est vrai au niveau superficiel. Mais à un niveau plus profond, Korah remettait en cause la prophétie de Moché rabénou, comme de nos jours le font les âmes égarées qui soutiennent –à tort- que la Thora n'est pas du Ciel ! La suite sera terrible puisque le lendemain la terre s'ouvrira et engloutira Korah tandis que les 250 compagnons d'infortunes seront tués par un feu sacré qui sortira du Sanctuaire. En final il y aura même une épidémie qui décimera près de 14 700 personnes de la communauté.

La Guémara Sanédrine (Ch. Héleq) –connue- rapporte qu'au début de la dispute se trouvait parmi les supporters de Korah : Ohne fils de Pelet. Or, au moment du décompte des morts lorsque la terre a englouti les révoltés ; Ohne ne faisait plus parti de la liste noire. Où avait-il disparu ? Le Talmud rapporte le fin mot de l'histoire. Au petit matin, lorsque Korah avec sa bande sont venus chercher Ohne dans sa tente, la femme d'Ohne s'est postée à son entrée (tandis que le mari dormait). Puis, avec beaucoup de désinvolture elle défit ses cheveux devant Korah (*et ce n'était pas la dernière collection de perruques made in Inde...*) ! Or, si mes lecteurs ne le savent peut-être pas encore, il existe un interdit pour une femme mariée de dévoiler sa chevelure. Voyant ce spectacle -qui n'était pas à voir- Korah rebrousse chemin avec tous ses acolytes... Donc Ohne sera sain et sauf et ne finira pas avec tous ses autres copains dans les abîmes sous terre. Le Rav Simha Zissel Zatsal tirait d'ici un enseignement intéressant, à savoir que les protagonistes d'une dispute n'ont pas l'esprit clair ! En effet, la bande de Korah n'a pas voulu voire les cheveux de Madame Ohne –soit- (cela montrait une certaine grandeur) , mais par ailleurs ils se sont emportés d'une manière éhontée contre le juste et saint de la génération : Moché Rabénou! L'homme qui les avait fait sortir d'Egypte, nourri dans le désert etc... Donc on pourra apprendre d'ici que **dans le feu de la colère, l'homme perd sa jugeote et peut arriver à de grandes contradictions.** Cependant le Sefer Hahassidim (135) apprend un tout autre enseignement. C'est **qu'un homme est façonné par sa femme.** En effet, Ohne au départ voulait se joindre à la cause de Korah. C'est son épouse qui réussira à lui remettre les pendules à l'heure en lui disant : "**Tu sais, tu n'as rien à gagner à cette dispute, car si Korah gagne, tu Resteras son élève ! Mais si c'est Moché alors**

ton sort sera terrible !" C'est à dire que cette valeureuse épouse a montré une parfaite analyse de la situation (*sans avoir besoin de faire Polytechnique, ni science Po...*). De plus le Sefer hassidim rapporte un tout aussi intéressant Midrash au sujet d'un homme pieux qui s'est marié avec une femme elle aussi, vertueuse. Les choses n'allèrent pas de la meilleure manière dans leur couple puisqu'il ira jusqu'à donner le Guet à son épouse (**comme quoi, la vie de couple envisagée par la Thora ne doit pas être vécu comme une compétition, (pardonnez-moi de l'expression) mais comme une recherche du bien-être. Mais bien sûr, comme toute bonne chose, il faut travailler pour y accéder (ou se travailler)...**). Donc l'ancien mari ira chercher une nouvelle compagne tandis que la femme cherchera un nouveau parti... La femme trouva un nouveau compagnon qui était par ailleurs mécréant (**je n'irais pas jusqu'à dire qu'il était un invétéré du iPhone et de ses magnifiques films et reportages ... Mais certainement qu'il refusait la lecture de la feuille du Chabath, ni ne voulait lire/aider un nouveau livre qui demande à être imprimé...**). L'ancien mari par contre (le Tsadiq), passera sous le dais nuptial (pour la deuxième fois) avec une femme qui n'était pas du tout intéressé entre autre, par les cours du lundi ou du mercredi –pour les femmes de la communauté de Sarcelles ou de la rue Louis Murger/Paris- mais bien plus pour la nouvelle mode, les tailleurs dernier cris St Laurent, en un mot se faire Star (alors qu'elle avait bien passée la cinquantaine...). Les résultats des courses seront très intéressants: le mécréant **laissera ses vices de côté** et deviendra un homme droit et intègre (il jettera son iPhone et achètera un **Samsung "Avréhim"**, ce qui est du domaine du très grand miracle...) tandis que l'ancien Tsadiq, sera remodelé par son ancienne "Star" (des années 80/90...) et deviendra un vrai mécréant (plus de cours de Thora, de prières etc...). Conclu le Sefer ha hassidim : **c'est la femme qui fait son homme** (donc ndlr: c'est à lui qu'il incombe de se transformer !). Est-ce pour autant que l'on apprend que l'on doit être tout Béni-Oui-Oui devant les désirât de son épouse (dans le cas où les deux ont le même niveau d'exigence dans la Thora et les Mitsvots) ? Les choses ne sont pas aussi tranchées puisque la Guémara (Baba Métsia 57) opère une distinction entre le domaine séculier et celui des Mitsvots. Pour ce qui est le choix des meubles, les vacances, des sorties -tout ce qui concerne les choses de ce bas-monde- l'homme pourra écouter sa femme. Comme dit la Guémara: "Penches toi, tends ton oreille vers ta femme et écoutes ses conseils". Mais, **dans le domaine spirituel, c'est le mari qui devra prendre les gouvernes du navire.** Par exemple l'éducation des enfants, la pratique des Mitsvots, ce sont des tâches qui incomberont à l'homme car c'est lui qui a le commandement d'enseigner la Thora. (**A écrire ces lignes, je me demande bien qu'elle est la place de l'homme dans le couple éloigné de toute pratique... Peut-être que sa vocation –en dehors du travail- sera d'être l'aide cuisinier ou le conducteur attiré de madame dans toutes ses petites emplettes à Zara ou "Au Printemps"... (Ou les deux à la fois...)** A cogiter en tête à tête après le dessert...)

Et si on a parlé querelles, on dira un mot sur le phénomène inverse : **la paix !** Les Sages de mémoire bénis enseignent qu'il existe un réceptacle formidable pour toutes les bénédictions ; c'est la paix entre les hommes et surtout dans son ménage ! Pour preuve, le Hafets Haim rapporte qu'à une époque reculée dans l'histoire juive, il existait un Roi pécheur : Ahav qui promulguait le culte idolâtre (d'ailleurs il écoutait sa femme qui le poussait dans ce sens...) mais, nous enseignent les Sages, à son époque les guerres du royaume d'Israël

ne pas jeter sauf gueniza-veiller a ne pas lire cette feuille pendant la prière ou la lecture de la torah-dons et encouragements 00972 52 767 24 63

étaient victorieuses ! Tandis qu'à l'époque du Roi Chaoul (qui était Tsadiq). Il y avait des pertes dans les rangs de l'armée de l'époque. Les Sages expliquent, que sous Ahav il **n'existait pas de délateur et de médisance parmi le peuple juif** (Les juifs orthodoxes de l'époque n'était pas décriés par le reste de la population même si par ailleurs le pouvoir en place préconisait l'idolâtrie...) tandis qu'à l'époque de Chaoul, il existait des grosses dissensions dans le royaume, puisque le jeune David était pourchassé par Chaoul (donc il y avait beaucoup de délations)... Conclu le saint Hafets Haim, celui qui veut la Bé-Ra-Kha/BENEDICTION (je vous l'ai marqué en gros caractère pour qu'on ne s'y méprenne pas) dans son foyer devra mettre les bouchées double pour faire régner le Chalom sa maison !

Fin du dernier Round d'une histoire qui vaut son pesant d'or...

La semaine dernière, je vous ai rapporté le début d'une très intéressante anecdote vrai retraçant l'histoire d'un petit garçon juif de Baltimore (USA) qui fera sa scolarité dans une super High Scholl des surdoués de la ville. Seulement le directeur qui est aussi curé, émettra une condition à son acceptation : que tous les soirs ils étudient ensemble des passages de la Thora ! A la fin du cursus scolaire, le directeur remettra à son élève le diplôme sanctionnant toutes ces années d'études. Lors de cette dernière rencontre, le jeune devenu ado demandera lui demandera pourquoi comment, il avait tant de connaissances dans le judaïsme. Le directeur raconta alors son histoire : " Après avoir fini mes études au séminaire Catho de la ville, j'avais droit à une année sabbatique... Or il y avait une chose qui m'attirée beaucoup: l'histoire du peuple juif. J'étais très impressionné par ce peuple. Voici qu'il avait vécu plein d'atrocités dans l'histoire, la Shoa (on voit donc que le curé qui n'était pas Ashkénaze, était lui aussi marqué par la dernière guerre...) et pourtant le peuple est bien vivant d'ailleurs, à chaque fois il est à la une des journaux... Je tenais vraiment à voir de près ce phénomène que je décidais de prendre un billet en direction de la terre sainte (à l'époque il n'y avait pas Corona, on pouvait arriver en Israël sans faire 15 jours en confinement...). Je n'avais pas le moindre sous en poche mais je pris quand même l'avion et me rendit dans différentes villes du pays, en particulier à Jérusalem... Là-bas, je me souviens que j'ai acheté des Rogellers (petits pains au chocolat) et je me suis rendu au Mur des Lamentations (sic). Là-bas je me suis assis en dévisageant la foule toute étrangère qui m'entourait. Puis comme tout le monde j'ai pris un livre de prière et j'ai prié... A un moment j'ai senti une tape amicale à mon épaule, je me suis retourné : il s'agissait d'un homme sympathique qui m'accostait avec un parfait accent américain en me demandant si j'avais où dormir ce même soir: c'était Chabath, je lui répondit : non, il me proposa son gîte, que j'acceptais volontiers. Chabath se passa on ne peut mieux, les chants, la convivialité m'impressionnèrent. A la sortie du Chabath mon hôte me demanda si j'étais d'accord de faire une expérience irremplaçable que de me rendre dans une YéChiva d'américains. (Ndlr : il semble bien que notre invité de marque, avait bien caché son identité car mes lecteurs le savent: la Thora ne cherche pas à faire de nouveaux adeptes...). Notre curé se rendit donc à la YéChiva : "Aish Hathora" qui se tient à côté du mur occidental. Il continua son récit : "J'ai passé un moment très intense et instructif. Je voyais toute cette jeunesse américaine sur les bancs de l'étude de la Thora. Cette période fantastique dura une année entière ! Au bout d'un an je me suis rendu dans le bureau du Roch YéChiva: le Rav Weinberg Zatsal (il est décédé il y a tout juste quelques années...) pour prendre congé de ce grand éducateur. Le Roch YéChiva me reçut dans

son bureau et me demanda la raison de ma visite. Je lui dis que je devais rentrer en Amérique pour reprendre les activités. Le Rav s'inquiéta et me demanda qu'est-ce que je faisais en Amérique. C'est alors que je lui dévoilais toute mon identité : je devais revenir au bercail car j'étais curé de profession ! Le Rav sauta littéralement de son siège ! Il était rouge de colère en me disant : "Comment, tu es curé et tu ne me l'as pas dit? J'ai passé mon temps précieux à t'enseigner un message qui n'était pas destiné à toi ?" J'étais particulièrement penaud et rouge de honte d'avoir fait du mal à un homme tellement intègre et bon pour ses élèves... Le Rav Weinberg se reprit et il réfléchit quelques instants. Il me dit : " **Il existe une chose qui pourra peut-être réparer la faute faite... C'est que si au grand jamais tu trouves dans ton cursus une âme égaré juive, je t'en prie, enseigne lui tous les enseignements que tu as reçu à la Yéchiva toute cette année... Si tu fais cela, alors tu auras réparé un tant soit peu le mal fait !**" Sur ce, je prenais congé du Rav Weinberg et de la Yéchiva et je repris le chemin des USA. Longtemps j'avais en tête les paroles de ce saint homme que je m'en voulais de l'avoir trompé. Donc quand je t'ai vu entrer dans mon établissement, je me suis dit que c'était le meilleur moyen de réparer le mal fait, et ainsi je t'ai enseigné toute ma connaissance des textes bibliques (que j'avais reçu à la YéChiva). La suite sera que notre élève-surdoué continuera de progresser dans son ascension spirituelle et en fin de compte partira pour le Terre Sainte afin de recevoir l'enseignement dans les Yéchivots (c'est possible qu'il se soit même rendu à Aish Hathora... qui sait...) et il continuera sa progression. Aujourd'hui c'est un Avreh qui étudie la Thora avec femme et enfants... Fin de l'histoire vécue qui nous montre les étranges chemins de la Providence divine... Ce curé s'est retrouvé sur les bancs de la YéChiva à Jérusalem pour qu'en final il sauve ce jeune enfant à Baltimore d'une assimilation totale (certainement que la famille a suivi le cheminement du jeune fils...). Donc c'est de voir combien Hachem est intéressé par le progrès de gens même les plus éloigné... De plus, on voit la sincérité et l'intelligence du Roch YéChiva qui entrainera que des années plus tard un fils d'Israël se rapproche de la Thora et des Mitsvots...

Chabath Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold

David Gold Tel : 00972 52 767 24 63 email 9094412g@gmail.com

Soffer :écriture Ashkénase et Sépharade Mezzouzoths Téphilines Birka a Bait, Meguila

Et toujours, pour les connaisseurs, je vous propose une belle Mitsva de participer à l'impression d'un bon livre sur la Paracha de la semaine. !

On remerciera vivement notre ancien ami de longue date, Daniel Zana (Paris/Londres) pour son aide à l'impression du livre qui devrait bientôt paraître SDV (dans un premier temps 200 ouvrages/475 p) ! On lui souhaitera beaucoup de réussites dans la Parnassa, l'éducation juive des enfants, la santé et le CHALOM! Hatsal'ha!

Une bénédiction aux familles Siksik (Villeurbanne) et Saadoun (Paris) à l'occasion du mariage du très bon Ba'hour Yéchiva : Hillel Siksik. On souhaitera aux jeunes mariés du bonheur, de la santé et une belle descendance dans la Thora Mazel Tov !

ne pas jeter sauf gueniza-veiller a ne pas lire cette feuille pendant la prière ou la lecture de la torah-dons et encouragements 00972 52 767 24 63

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Korah
5780

|55|

Parole du Rav



Si je tiens dans ma main un verre transparent, tout le monde voit ce qu'il contient. Mais si c'est un verre en porcelaine, on ne connaît pas le contenu. Si l'enfant qui va naître, mérite d'avoir une âme très haute, ou moins élevée, ce n'est pas dans nos mains. Avec quels ustensiles, elle va s'habiller, cela est dans les mains des parents !

Un comportement de sainteté complète, créera des ustensiles nommés "transparents". Exemple: Je prends une ampoule, je la mets dans le verre transparent, et je ferme l'ouverture du haut, tout ce verre deviendra... une grande lampe, Car la lumière illumine de l'intérieur vers l'extérieur. Mais si je mets l'ampoule dans un verre en porcelaine, et que je la ferme avec une plaque de porcelaine on ne verra pas la lumière même si je mets l'ampoule la plus puissante ! Prends l'âme la plus grande, emprisonne la dans un verre en porcelaine, elle aura du mal à dévoiler son potentiel. Mais habille cette âme dans un verre transparent, elle brillera et atteindra des sommets !

Alakha & Comportement



Il faut savoir qu'un homme qui doit dormir dans la soucca pendant la fête de Souccot et qui n'a pas d'eau près de son lit pour se laver les mains au réveil. Cet homme ne s'empêchera pas de réaliser cette grande mitsva de dormir sous la soucca parce qu'il est strict sur le commandement des ablutions matinales juste en se réveillant. Il fera la volonté d'Hachem en suivant l'avis des décisionnaires qui sont plus permissifs sur le nétilat yadaïm.

Tout celui qui veut lier son cœur à Hachem, n'ira pas se coucher sans placer une bassine pour nétilat yadaïm près de son lit. Il est raconté sur de nombreux tsadikimes, que lorsqu'ils voyageaient et savaient qu'ils allaient dormir ailleurs que chez eux, ils ne sortaient pas de leur maison sans avoir pris avec eux une bassine et un kéli pour faire les ablutions des mains le matin, pour avoir le mérite de se purifier juste en se réveillant. Beaucoup de nos tsadikimes étaient extrêmement rigoureux sur cela comme le préconise le saint Zohar.

(Hélev Aarets chap 4 - loi 20 page 467)



La jalousie : un défaut très grave



Une partie importante de notre paracha est centrée sur la discorde opposant Korah et ses acolytes à Moché Rabbénou. Cette querelle s'est terminée par une très violente tragédie, lorsque la terre ouvrit sa bouche et avala Korah et toutes les personnes de sa maison. Même les bébés nés la veille qui n'avaient encore jamais fauté, périrent dans la querelle de Korah comme il est rapporté dans le midrach par nos sages (Bamidbar Rabba 18.4-Tanhouma lettre 3-rachi 16.27) : Rabbi Bréhya dit : combien elle est dure la discorde. Le tribunal céleste ne condamne qu'à des peines de vingt ans et plus, le tribunal terrestre à des peines de trente ans.

Mais dans la controverse de Korah, les nourrissons venant de naître furent brûlés et engloutis par le purgatoire souterrain comme il est écrit : «Avec leurs femmes, leurs fils et leurs jeunes enfants»(Bamidbar 16.27), «Ils descendirent, eux et tous les leurs, vivants dans le purgatoire; la terre se referma sur eux»(Bamidbar 16.33). Selon la Torah du Arizal, après que Caïn ait assassiné son frère Ével, afin de réparer ce meurtre odieux, l'âme de Caïn se réincarnera dans trois personnages que rencontrera Moché Rabbénou durant sa vie. Notre maître Moché rencontrera ces trois protagonistes car il est pour sa part, la réincarnation de Ével. Donc, c'est seulement par lui, qu'il sera possible de faire la réparation de l'âme de Caïn. Ces trois personnages suggérés dans le verset : «Quiconque tuera Caïn sera puni au septuple»(Béréchit 4.27). le

mot employé dans le verset est "youkame" qui sont les initiales en hébreu de trois personnes: Yitro, Korah et l'égyptien (יְתֹר-קֹרַח-מִצְרַיִם). L'explication est la suivante : L'âme de Caïn s'est réincarnée dans l'égyptien que Moché tua pendant la servitude d'Égypte, lorsqu'il le vit frapper son frère juif. Moché le tua pour cet acte barbare et l'ensevelit dans le sable. Par cela, il fit une partie de la réparation. L'âme de Caïn se réincarnera aussi en Yitro beau-père de Moché. Par le mariage de Moché et Tsippora fille d'Yitro, par le fait qu'il a été le berger du troupeau de son beau-père et par le mérite de la tchéouva complète de Yitro qui s'est assujéti devant Moché Rabbénou, une deuxième partie de la réparation a été faite.

La troisième fois, l'esprit de Caïn s'est retrouvé en la personne de Korah. Si Korah c'était abaissé devant Moché Rabbénou, s'il avait compris et accepté les directives de Moché venant de la bouche d'Hachem; probablement que la réparation de l'âme de Caïn aurait été complète et belle comme celle de Yitro. Mais, puisque Korah ne s'est pas comporté comme il fallait, qu'il s'est levé contre Moché Rabbénou, il provoqua l'extrême difficulté de la dernière partie de la réparation avec l'ouverture, de la bouche de la terre et l'engloutissement de tout ce qu'il possédait. La réparation s'est faite justement par cette action, car lorsque Caïn tua Ével, le sang d'Ével fut avalé dans les profondeurs de la terre comme Akadoch Barouh Ouh la dit à Caïn : «Le cri du sang de

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



ton frère s'élève, jusqu'à moi, de la terre... tu es maudit à cause de cette terre, qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère»(Béréchit 4.10-11). Donc la réparation devait avoir lieu de la même manière, lui aussi devait-être avalé dans les profondeurs de la terre, comme c'est écrit au sujet de celui qui a versé le sang d'un autre juif :«La terre où le sang a coulé ne peut être lavée que par le sang de celui qui l'a répandu»(Bamidbar 35.33). Même si Korah avait des choses à reprocher à Moché et Aharon et que diverses raisons donnèrent lieu à cette querelle, il faut savoir que la raison principale était la jalousie qui était ancrée dans le cœur de Korah envers Moché Rabbénoù.

Le seul qui fut sauvé de la tragédie de cette discorde, fut Onne ben Pélète, par le mérite de son épouse comme nous le racontent nos sages (Sanhédrin 109) : «Elle lui fit boire du vin jusqu'à ce qu'il s'endorme, ensuite elle alla s'asseoir à l'entrée de sa tente en découvrant ses cheveux. Lorsque les hommes de l'assemblée de Korah vinrent pour lui dire de rejoindre la manifestation, ils la virent et ne purent s'approcher de la tente du fait qu'elle n'était pas pudique». Par cet acte, son mari fut sauvé de la descente aux enfers avec le reste des opposants. Apparemment, elle sous entendait donner une grande leçon en faisant un tel acte. Parfois, une personne fait très attention à la pudeur et aux choses qui sont en rapport entre l'homme et Akadoch Barouh Ouh, par contre elle ne fait absolument pas attention à inspecter les couches de son cœur et vérifier s'il est pur ou rempli de défauts comme la jalousie, la haine, la rivalité, la méchanceté du cœur, etc.

La vertueuse femme d'Onne voulait réveiller les hommes de l'assemblée de Korah sur le défaut de jalousie qui avait déclenché la querelle. Cette querelle était au yeux d'Akadoch Barouh Ouh, une faute bien plus grave que les interdits liés au respect de la pudeur pour lesquels ils furent si gênés. Malheureusement, Malgré sa bonne volonté, ils ne comprirent pas l'allusion et coururent à leur perte.

Il est rapporté par nos sages (Rachi 16.7) que ce qui a donné à Korah la force et le courage de se lever et de jalouser Moché Rabbénoù est qu'il a vu, par inspiration divine que le prophète Chmouel qui sera comparé à la grandeur de Moché et Aharon, sera son descendant et il a dit : «Pour lui, je me suis échappé». Nous trouvons par rapport à cela que le prophète Chmouel était en

quelque sorte, malgré lui l'instigateur de la jalousie de Korah et devra réparer cela. C'est ce qui est rapporté dans la "haftara" (les grecs avaient interdit la lecture de la Torah pendant le Chabbath, c'est pourquoi nos Sages instituèrent de lire chaque chabbat un chapitre du livre des Prophètes, afin que la Torah ne soit pas oubliée) de la paracha Korah qui raconte l'implication de Chmouel en faveur de la royauté de Chaoul comme il est écrit :«Venez, allons à Gilgal, pour y consacrer de nouveau la royauté»(Chmouel 1/11.14) et ensuite dans sa vieillesse, nous verrons aussi son implication et sa dévotion dans la royauté de David.

Un tel investissement pour grandir la royauté d'Israël pour un autre, est exactement le contraire de la jalousie, du regard envieux et du souhait que l'autre échoue dont a fait preuve

Korah envers Moché Rabbénoù. Par cet acte volontaire pour la couronne d'Israël, Chmouel a réussi à réparer la faute de jalousie de Korah. Il faut savoir que Chmouel était le fils d'Élkana qui est l'acronyme des mots "ne pas jalouser", pour sous-entendre que l'essentiel du travail de Chmouel sera de nettoyer et purifier sa personne de toute once de jalousie que possédait Korah.

Par rapport à ce défaut, chaque homme devra prier, pour que ses précieux enfants soient remplis de bonnes vertus, qu'ils aient un œil bienveillant pour chacun des membres du peuple d'Israël, qu'ils vivent avec l'amour du prochain et qu'ils ne connaissent jamais la jalousie qu'Hachem nous en préserve. C'est par cette même prière que Yaacov Avinou a béni les enfants de Yossef, Éphraïm et Ménaché en leur disant :«Par vous sera béni Israël, qu'Hachem te fasse devenir comme Éphraïm et Ménaché».

Rachi nous explique sur ce verset que chaque père devra bénir ses enfants par cette bénédiction car

Éphraïm et Ménaché n'avaient aucune trace de jalousie l'un envers l'autre. Comme il est rapporté au moment où Yaacov avinou les à bénis, il a posé la main droite sur la tête d'Éphraïm et la main gauche sur la tête de Ménaché alors que ce dernier était l'aîné. Malgré cela, aucune jalousie ne s'est manifestée car ils étaient remplis de pureté, d'amour, de fraternité sans limites.

Qu'Hachem Itbarah fasse dans sa grande bonté, que chaque membre du peuple d'Israël réussisse à extraire complètement la jalousie de son cœur et développe l'amour et la fraternité afin de former une seule entité.



Citation Hassidique

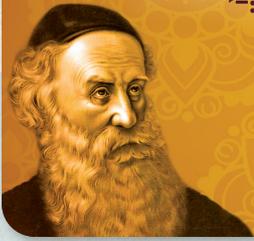


"L'homme qui reste réveillé toute la nuit, qui marche seul sur le chemin et qui entraîne son cœur vers les vanités sans étudier un minimum de Torah, se rend coupable de mort. Cet homme risque d'être attaqué par des voyous ou par des êtres démoniaques, qui traînent pendant la nuit. S'il étudiait un peu de notre sainte Torah, elle le protégerait de ces personnes nuisibles."

Rabbi Hanania Ben Hakinaye

"La jalousie aveugle le cœur, l'esprit et peut entraîner la mort de milliers de personnes"

”בִּי קְרוֹב אֱלֹהֵי דַרְדָּר מֵאֵדָר בְּבִי וּבְלִבְךָ לְעִשְׂתָּהוּ”



Connaître la Hassidout



Les Iguérot Akodech au service du peuple

Approbation des fils de l'illustre auteur, de mémoire bénie suite : Quelque temps après son incarcération, le Baal Chem Tov et le Maguid de Mézéritch, se sont dévoilés au Baal Atanya (comme il le rapporte personnellement). Ils sont venus de l'autre monde, pour l'encourager à ne pas craquer pendant les interrogatoires. Ils lui ont conseillé de dire qu'il envoyait de l'argent aux pauvres de la terre d'Israël.

Ils ont continué en disant : « Nous sommes simplement venus te dire qu'il y a une grande accusation contre toi dans les cieus. Depuis Rabbi Chimon Bar Yohaï, jusqu'à aujourd'hui, personne n'a eu l'audace de toucher à cette Torah. Tu es le premier qui a commencé à entrer dans ce sujet pour arriver jusqu'à la couronne. Tu as ensuite pris cette couronne et tu l'as donné au peuple.

Crois-tu vraiment que la Klipa prend ça à la légère ? Les forces de la Klipa savent bien que le jour où la Hassidout sera révélée, la méchanceté sera éradiquée; en préparation au dévoilement du Machiah. Alors, sois fort, nous sommes avec toi, n'aie peur d'aucun d'eux; ils ne valent pas plus qu'une épiluchure d'ail». Ils l'ont également averti que, lorsque le lendemain il se présenterait devant les juges pour être interrogé, il ne devrait pas aller tout droit, mais devrait faire le tour.

Le lendemain matin, on vint le chercher pour l'interrogatoire. Il fut invité à suivre un tapis rouge, jusqu'à ce qu'il arrive devant les juges qui siégeaient à l'autre bout de la pièce. Il leur dit : « Nous avons une tradition selon laquelle pour atteindre un endroit, nous devons toujours passer par la droite» (Yoma 17b). Il contourna donc le tapis jusqu'à arriver devant les juges. Ils lui demandèrent, pourquoi il n'était pas allé tout droit, il répondit : «J'ai reçu une tradition de nos sages de mémoire bénie, qu'on ne peut pas faire confiance à un adorateur d'idoles» (Houline 133). Les juges exigèrent alors une explication. Il répondit : «Les nations du monde ne sont pas dignes

de confiance, peut-être que sous ce tapis il y a un fossé et celui qui y passera, tombera. Ils soulevèrent le tapis et constatèrent qu'il y avait effectivement en dessous, un trou de dix coudées de profondeur. S'il était tombé dans le fossé, qu'Hachem nous en préserve, il serait mort. C'est cela le pouvoir des Tsadikimes.



Ainsi, le 19 Kislev tombe toujours la semaine de la paracha Vayichlach où il est écrit : «Et un homme lutta avec lui»(Béréchit 32.25) Une opinion dit qu'il lui est apparu comme un érudit de la Torah (Houline 93a). Il lui a dit : «Je sais qui tu es et je sais ce que tu veux, mais je sais aussi que le résultat final sera qu'Israël vaincra». En référence à Rabbi Israël Baal Chem Tov; sa bannière sera victorieuse. C'est ce qui est donc arrivé, il fut libéré. Après qu'il eut mérité d'être libéré de l'incarcération, il y eut une grande sanctification du nom divin et même l'or n'est pas aussi précieux.

Quand la Tanya a été composé après vingt ans de travail, avec une précision unique pour chacun des mots; les opposants commencèrent à imprimer une version falsifiée du Tanya. Ils ajoutèrent toutes sortes de mots, se référant à la pensée tronquée de Chabbataï Tsvi et autres. Les gens furent très surpris, comment le Rav pouvait-il écrire de telles choses ? Alors, ils apportèrent devant le tsadik les paroles falsifiées des opposants. Que firent les fils du Rav ? Ils prirent un manuscrit authentique qu'ils possédaient, et se rendirent chez un imprimeur choisi spécifiquement, pour imprimer la version officielle. De plus, ils

interdirent également l'impression du Tanya dans toute autre imprimerie.

Approbation des fils de l'illustre auteur, de mémoire bénie, dont l'âme est en Eden. L'Admour Azaken avait trois fils, Rabbi Dov Ber, Rabbi Haïm Avraham et Rabbi Moché.

Nous avons convenu d'accorder l'autorisation et la permission d'apporter à l'imprimerie, en souvenir pour les enfants d'Israël, les œuvres écrites de droiture et de vérité, «paroles du Dieu vivant», car la Torah de la Hassidout s'appelle la Torah du Dieu vivant, parce qu'elle apporte de la vitalité à l'homme. Les écrits de notre Seigneur, père, guide et Maître, de mémoire bénie, rédigés de sa sainte main dans son saint langage, dont toutes les paroles sont comme des charbons ardents

qui enflamment le cœur des hommes, pour les rapprocher de notre Père céleste et qui ont été désignées : "Iguérot Akodech".

C'est à dire, qu'en plus du Tanya, le Rav avait aussi rédigé les Iguérot Akodech (lettres sacrées), comme nous le verrons par la suite, avec l'aide d'Hachem. Le contenu des lettres envoyées par sa sainte éminence, était des enseignements au peuple d'Hachem pour lui expliquer le chemin par lequel il fallait servir Akadoch Barouh Ouh. Le Rav n'a jamais reçu de lettres concernant des besoins matériels; les gens étaient trop gênés de demander à l'Admour Azaken ce genre de questions. Celui qui venait à lui, avait pour but, de savoir quelle était sa mission dans ce monde. L'Admour Azaken ne parlait pas beaucoup, il disait une ou deux phrases. Si la personne avait un peu d'esprit, elle travaillait sur le sens des mots pendant dix ou quinze ans afin de les traduire en action.

Ce qui intéressait l'Admour Azaken était que le juif debout devant lui, soit venu dans ce monde afin d'apporter de la joie à Akadoch Barouh Ouh. Il leur disait donc exactement quoi faire et celui qui l'écoutait était gagnant.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Histoire de Tsadikimes

Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	21:40	23:12
Lyon	21:16	22:33
Marseille	21:04	22:17
Nice	20:58	22:12
Miami	19:58	20:56
Montréal	20:29	21:45
Jérusalem	19:07	20:30
Ashdod	19:29	20:33
Netanya	19:30	20:34
Tel Aviv-Jaffa	19:29	20:33

Hiloulotes:

- 23 Sivan: Rabbi Yéhouda Assaad
- 24 Sivan: Rabbi Avraham Salim
- 25 Sivan: Rabbi Ychmaël Cohen
- 26 Sivan: Rabbi Yonathan Ben Ouziel
- 27 Sivan: Rabbi Hannina Ben Teradyon
- 28 Sivan: Rabbi Aharon Polansky
- 29 Sivan: Rabbi Yéchoua Fitoussi

NOUVEAU:



Une lettre pour seulement 36 Shékels

Participez en vous connectant au site ou par téléphone

054-943-9394

Chaque participant recevra un magnifique certificat

Associez-vous à nous, c'est un grand mérite !

Rabbi Yéoudah Leib Alter est né en 1847 à Varsovie, dans une illustre famille de tsadikimes. Très jeune, il deviendra orphelin de ses deux parents et sera élevé par ses grands parents. Son grand-père Rabbi Itshak Meïr Alter plus connu sous le nom du "Hidouché Arime" aura une grande influence sur son développement dans les voies de la Torah. A l'âge de vingt trois ans il sera accueilli comme le nouveau flambeau de la spiritualité en prenant la tête de la hassidout de Gour.

Rabbi Yéhouda Leib fut l'un des plus grands érudits en Torah de sa génération, il nous a laissé des chefs d'oeuvre de torah telle que l'oeuvre, qui lui vaudra son surnom : «Le Sfat Emet». On raconte qu'un jour le Sfat Emet demanda à un des membres de sa famille, de se rendre à Varsovie chez un certain juif. Il lui demanda de prendre avec lui, ses deux jeunes garçons Avraham Mordéhaï et Moché Betsalel. Conscient que cette demande renfermait une mission, l'homme demanda au Rav la raison de ce voyage et l'intérêt de prendre avec lui les précieux enfants du Rav. Le Sfat Emet regarda son interlocuteur et lui donna pour toute réponse : «Je souhaite que ce juif bénisse mes chers enfants». Notre homme en bon hassid, ne chercha même pas à en savoir plus. Il voyagea à Varsovie accompagné des deux garçon afin de trouver ce fameux juif. Il était persuadé qu'il allait rencontrer un grand rav ou un érudit, etc un homme célèbre pour sa sagesse, son érudition et sa dévotion.

Après maintes recherches, il réussit enfin à trouver la maison de cet homme. En le recontrañt, il fut stupéfait de découvrir un homme d'une extrême simplicité, ni un érudit en Torah, ni un notable. N'arrivant pas à trouver de réponses à ses questions, notre hassid décida de réaliser simplement la mission pour laquelle il avait été choisi. Il expliqua donc à ce simple juif, que le Sfat emet l'avait envoyé pour qu'il bénisse ses enfants. En entendant le nom du maître, le juif commença à trembler et à balbutier. Comment un Rav de cette stature pouvait-il lui demander de bénir sa sainte progéniture. Après maintes négociations, l'envoyé réussit à avoir raison des craintes du simple juif qui s'exécuta en bénissant les enfants du Sfat Emet.

Une fois la mission terminée, le hassid et les enfants prirent leur carosse pour rentrer sur le champ chez Rabbi Yéoudah Leib. De retour, ne pouvant plus contenir sa curiosité, le hassid

demanda au Rav la raison de cette épopée mystérieuse. Avec un regard bienveillant il lui dit : «Mon ami, du ciel on m'a révélé un grand secret. Effectivement, le juif que tu as été voir est une personne tout ce qu'il y a de plus simple. Cependant il y a quelques années, il eut le mérite d'avoir un fils et de le faire entrer dans l'alliance d'Avraham. Malheureusement pour lui, à cette époque il était terriblement pauvre. D'une telle pauvreté qu'il n'avait pas un sou pour payer la "séoudat mitsva" d'après la Brit mila. Malgré sa situation catastrophique, il était déterminé à respecter la tradition et faire un repas



digne de ce nom. Pour réussir à réaliser son entreprise, il alla vendre tout son mobilier et avec l'argent obtenu, il fit un repas de fête exceptionnel. En faisant un tel acte, il se trouva complètement dépourvu de tout».

En entendant cette histoire, le hassid ne comprenait toujours pas la raison de son déplacement. Voyant l'étonnement dans ses yeux, il ajouta : «Sache, que l'acte de se simple juif ébranla les mondes supérieurs. Il fut décrété dans le ciel qu'en plus de la récompense qu'il recevrait dans le monde futur, il serait récompensé dans notre monde. Son salaire fut que toutes les bénédictions qu'il formulerait seraient exaucées. Mais lui, il n'est pas conscient du pouvoir de bénédiction qu'il possède. C'est pour cela que je t'ai envoyé chez cet homme pour qu'il bénisse mes propres enfants». En entendant les paroles du Rav, le hassid comprit la grandeur de la "séoudat mitsva" et surtout la grandeur de faire méssiroute néfesh.

Depuis son intronisation en tant qu'Admour de Gour, le Sfat Emet dirigea des milliers de familles juives dans la ville de Gora. Il était extrêmement attaché à ses disciples, nombreux sont les témoignages qui insistent sur l'angoisse permanente qui l'habitait pour ses élèves, notamment lors de la guerre qui opposa la Russie au Japon, alors qu'il était lui même atteint d'une maladie incurable. En 1905 le Sfat Emet, rendit son âme pure et sainte au maître du monde.

Il laissa au monde quatre garçons : Rabbi Avraham Mordéhaï surnommé le "Imré Emet" qui lui succéda, rabbi Moché Betsalel qui disparut pendant la Shoah, Rabbi Néhémia et rabbi Ménahem Mendel qui fut le rav de la ville de Kalich.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière